Année Scolaire 2019-2020
Les stéréotypes de genre dans l'enseignement du piano au Conservatoire
Travail d'étude Personnel
M1 / 3e Année de Formation DE
Ninon Hannecart-Ségal
Catherine Deutsch

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

Autorisation de consultation Travaux d'Etude Personnels (TEP) et Mémoires

Les mémoires ou travaux d'étude personnels (TEP) qui doivent être obligatoirement déposés à la médiathèque du Conservatoire, y compris en dépôt électronique, devront impérativement comporter en première page l'une des quatre formules d'autorisation de consultation suivantes au choix:

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris						
Communication des mémoires et travaux d'étude personnels (TEP)						
Je,		soussigné(e) NECART	SÉBAL	- Ninon	ما	prénom)
auteur	du	travail	écrit	intitulé	(titre	complet)
•	<i>(</i>	es de gen au conser			menelu	H
déclare autoriser la libre consultation de cet ouvrage. J'autorise sa mise en ligne sur le site du Conservatoire \$\pmathcal{\						
	les copie	s de l'exempla	ire dépos	é à la médiath	èque £	Oui
Date et si	gnature m	anuscrites:	02.0	2.202	0	

Biographie



Pianiste reconnue pour son investissement dans la création contemporaine et sa polyvalence de claviers de toutes époques et de tous genres, Ninon Hannecart-Ségal se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Florent Boffard et Anne Lise Gastaldi.

Passionnée de musique de chambre et de répertoire contemporain, elle fonde en 2016 l'ensemble Dérive, un sextet deux pianos et quatre percussions, soutenu aujourd'hui par la fondation Safran, leur but étant de développer le répertoire pour cette formation originale et de promouvoir la percussion et la création dans différentes structures. Elle étudie aujourd'hui auprès de Marie-Joseph Judes et Jonas Vittaud en Piano en master, Patrick Cohen en Pianoforte et Caroline Esposito en accompagnement.

En avril 2019 elle devient la lauréate du prix CIC Michel Lucas 2019 et est ainsi soutenue par le festival d'Aix en Provence parrainé par Renaud Capuçon.

Lauréate du concours Lions Club, vous avez pu l'entendre dans les cadres des Flâneries Musicales de Reims, au Festival des Musicales en Côte châlonnaise, au festival Musica à Strasbourg, au Festival Ravel de Saint Jean de Luz, à la Casa Menotti à Spoleto et à la philharmonie de

Paris avec l'ensemble Intercontemporain dans le « Grand Macabre » et le « Requiem » de Ligeti dirigé par Matthias Pintsher et à l'Opéra de Tourcoing en tant que chef de chant pour la Forêt Bleue d'Aubert.

Elle a reçu l'enseignement de maîtres du piano comme Anne Queffelec, Romano Pallottini, Bertrand Chamayou et Hortense Cartier-Bresson.

Elle se prépare aujourd'hui pour les grands concours internationaux de piano et de musique de chambre.

Résumé (français puis anglais)

Mots clefs: STEREOTYPES - GENRE- PÉDAGOGIE - PIANO - SOCIÉTÉ - ENTRETIENS

Cette recherche propose d'analyser le rapport entre la pédagogie d'un professeur et le genre de

l'élève au piano. On peut lire 11 entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche avec des élèves

du parcours CA au CNSMDP et de jeunes professeurs titulaires dans des conservatoires parisiens.

On a pu établir deux axes aboutissants à quelques recommandations pédagogiques pour une

pédagogie du piano non genrée. Ces deux axes sont : les stéréotypes de genre dans le milieu musical

classique français et la place du genre dans l'éducation du piano. Les thèmes abordés sont l'image,

la physiologie, l'histoire du genre au piano, l'identification de l'élève aux images etc.

Les entretiens sont présentés entièrement à la fin du mémoire en annexe.

Keywords: STEREOTYPES - GENDER - PEDAGOGY - PIANO - SOCIETY -

INTERVIEWS

This research proposes to analyze the relationship between a teacher's pedagogy and the genre of

the student at the piano. We can read 11 interviews carried out as part of this research with students

from the CA course at the CNSMDP and young tenured professors in Parisian conservatoires. We

were able to establish two axes leading to some pedagogical recommendations for a non-gendered

piano pedagogy. These two axes are: gender stereotypes in the classical French musical

environment and the place of gender in piano education. The themes tackled are image, physiology,

gender history on the piano, student identification with images, etc.

The interviews are presented entirely at the end of the thesis in the appendix.

4

Sommaire

Formulaire de consultation	2			
Biographie				
Résumé et mots clefs (français puis anglais)				
Sommaire	5			
Remerciements	6			
Légende	7			
0. Introduction	8			
0.1. Définition du sujet				
0.2. Définition du genre				
0.3. Analyse de la CIEFH				
1. Stéréotypes de genre dans le milieu musical pianistique	18			
1.1. La représentation des pianistes				
1.2. L'identification à l'image				
1.3. Construction et déconstruction de l'image				
1.4. Physiologie et destin				
2. La place du genre dans la pédagogie du piano	38			
2.1. Rôle de l'éducation				
2.2. Rapport de genre dans l'éducation musicale				
2.3. Genre et tempérament				
2.4. Genre et carrière pédagogique				
Conclusion : des clefs pédagogiques	60			
Bibliographie	66			
Annexes · Entretiens	69			

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au développement de mes recherches pour ce mémoire.

Je voudrais d'abord remercier ma tutrice Catherine DEUTSCH, professeur de Musicologie à La Sorbonne-Paris ainsi que mon professeur de méthodologie Yves BALMER, pour leur confiance, leur aide, leur rigueur et leur bienveillance.

Je remercie également tous les étudiants en formation CA et autres volontaires pour leur participation à la réalisation des entretiens qui resteront anonymes. Sans eux, mes recherches n'auraient pas eu le même élan.

Pour finir, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide précieuse :

Timothée VINOUR-MOTTA, Hélène SEGAL et Marianne FOURRIER pour leur relecture, leur affection et leur temps,

Marie-Josèphe JUDE et Jonas VITAUD pour leurs conseils et leur bienveillance tout au long de l'année,

Anastasie JEANNE, Jean-Michel HANNECART, Sacha HANNECART-SÉGAL, Charles HEISSER, Laura KIPP, Rémy PATEL, Clément ROGER et Lisa CHAÏB-AURIOL pour leur soutien,

L'Ensemble Dérive et ma famille pour leurs encouragements.

Légende

Les abréviations ne seront pas utilisées dans cette recherche.

Les citations d'ouvrage seront légèrement mises en marge écrites droites.

Les citations d'entretiens et les citations de podcast et vidéos seront en italique et mises en marge à droite.

« Il nous faut bien comprendre qu'être différent ne veut pas dire être inégal. Le contraire du mot différent est « semblable », « même ». Le contraire d'inégal est « égal » et non pas semblable. En voyant dans la différence la marque d'une inégalité nous faisons faire un pas de côté à la langue sans nous interroger. Nous avons changé de registre, philosophiquement parlant, car la différence n'implique pas l'inégalité. » Françoise Héritier¹

¹ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010

Introduction: définition du sujet, définition du genre

1. Définition du sujet

On a aujourd'hui une image spontanée plutôt mixte lorsque l'on pense à la personne qui s'assiéra devant un piano. Qu'il soit de salon, de concert, droit, miteux ou en très bon état, l'idée qu'une petite fille pose ses mains sur le clavier ne nous interpelle pas plus que celle d'un cinquantenaire en queue de pie enchaînant les *Vingt-quatre études* de Chopin salle Cortot au concert hebdomadaire du mardi midi.

Pourtant les femmes au piano, bien que présentes à la fois chez les amateurs et les professionnels, peuvent subir et ressentir, comme dans beaucoup de domaines, une misogynie, éventuellement depuis le plus jeune âge.

Cette recherche se concentrera sur la manière dont la question du genre de l'élève peut être pensée au moment du début de la formation instrumentale jusqu'aux cycles supérieurs. Si cette question semble pouvoir se poser avec plus de pertinence pour des instruments joués presque uniquement par des hommes (pensons à de nombreux cuivres, bois et percussions), elle se pose également lorsque l'on se penche davantage sur le cas d'un instrument comme le piano.

La pertinence de cette question est double : d'une part, elle s'inscrit dans le débat actuel dans lequel la place de l'égalité entre les hommes et les femmes est très discutée, provoque scandales et débats plus ou moins médiatisés ; d'autre part la formulation de ces questionnements est liée à ma propre expérience et a engagé des répercussions sur ma façon d'observer des élèves et une situation pédagogique. C'est pourquoi cette recherche me permettra d'élucider mes propres questionnements, et constituera un précieux support dans la compréhension de nombreux ressorts de la suite de mon parcours pédagogique et artistique. On rencontre de nombreuses petites filles et petits garçons qui ne demandent, en rentrant au conservatoire ou à l'école de musique, qu'à progresser au piano, à monter sur scène, à faire de la musique, à s'exprimer. Or, à plusieurs reprises et dans différents contextes, des propos sexistes ou du moins en rapport avec leur genre viennent briser ces élans, venant de professeurs ou de pairs, de parents ou d'autres élèves. Ces questions de genre sont pour ces raisons au centre de plusieurs questionnements personnels, et ce mémoire peut donner l'occasion d'une réflexion plus théorique et dépassionnée sur ce sujet.

Ce mémoire propose de réfléchir sur la place du genre de l'élève dans son apprentissage du piano, d'élaborer des pistes pédagogiques afin de construire une classe instrumentale dans laquelle les

enfants évolueront et se retrouveront régulièrement dans un milieu sensible à l'égalité de genre. Le professeur est bien au centre de ce projet. Bien que cette notion reste délicate et présente un côté utopiste, la question du genre et de la pédagogie du genre fait partie de l'attention psychologique qu'un professeur peut avoir pour sa classe.

Comment écarter le genre des critères et variantes d'accomplissement et de construction des élèves pianistes ?

On utilisera, en plus de la bibliographie et de trois axes assez distincts, des entretiens réalisés durant l'été 2019 à Paris avec de jeunes professeurs sortant de la formation C.A. Ces entretiens présenteront des questionnements et relèveront des problématiques en lien avec le sujet et feront ainsi partie intégrante du déroulé des recherches. Ils seront présents dans leur entièreté et sous une forme très personnalisée à la fin des recherches en annexes.

Lors de ces entretiens deux questions sont posées, la première concernant le genre du professeur dans son apprentissage du piano, et une deuxième plus dirigée vers leur pédagogie et le genre de leurs élèves. Ces entretiens sont anonymes, les interlocuteurs sont ainsi renommés avec des prénoms choisis au hasard. Les lieux ne sont pas cités, les noms des professeurs sont cachés et seulement les lieux de rendez-vous peuvent être spécifiés.

Les trois axes se complétant les uns les autres aboutiront sur des clefs pédagogiques en passant par de vastes notions comme l'image, l'éducation, l'histoire et le répertoire.

2. Définition du genre

Le sexe d'une personne fait référence à ses caractères biologiques et anatomiques : XX, XY ; mâle et femelle. Le sexe permet la catégorisation de deux groupes ; nous aurons ainsi le sexe mâle et le sexe femelle.

Le genre apparaît ainsi comme le sexe « social » de la personne. Cette notion induit toute sorte de chose, que ce soit au niveau du langage, de la perception que le reste de la société aura de lui, des attitudes et des comportements. A ce stade apparaît alors certaines l'idées préconçues selon le sexe de la personne : il s'agit des stéréotypes de genre que nous pouvons définir comme une catégorisation d'un groupe de personne s'appuyant sur les attributs ou les attentes sociétales et culturelles. Bien que le stéréotype résulte souvent d'un besoin de repères et de cadre culturel et éducatif, cette notion reste très négative et sous l'égide d'un manque de curiosité, de la fermeture

d'esprit et d'une opinion toute faite, cadre clivant et statique, tuant a contrario l'ouverture d'esprit et autres formes de curiosité. Un personnage stéréotypé va apparaître comme une figure cochant toutes les cases d'une liste plus ou moins longue d'attributs et d'attitudes correspondant à sa définition sociale insinuée par son nom, son travail, sa religion, son pays, ses origines etc.

Les stéréotypes de genre sont donc la liste des attributs, compétences, attitudes, etc. que la société a dressées d'un genre ou d'un autre.

Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard, nous éclairent sur ces définitions et les différences à distinguer entre sexe et genre, ou encore les différentes démarches que proposent les études de genre, dans son *Introduction aux études sur le genre. L'ouvrage est signé* par Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard ². L'ouvrage présente quatre démarches d'études dissociables.

La première est représentée par le travail de Simone de Beauvoir dans la première partie du *Deuxième Sexe*. Après avoir présenté les différences de sexe au sein des différentes espèces, la philosophe expose les différences biologiques et leurs liens avec une construction sociale remontant à des milliers d'années.

Laure Bereni cite alors « On ne naît pas femme, on le devient ³», démarche des études sur le genre qui se rattache alors plutôt au désir de dissoudre les préjugés attribués aux hommes et aux femmes construits sur des idées vaguement biologiques. On peut ainsi lire dans l'ouvrage :

« Il n'y a pas d'essence de la « féminité » ni d'ailleurs de la masculinité mais un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'une femme ou d'un homme. Autrement dit, les différences systématiques entre femmes et hommes ne sont pas le produit d'un déterminisme biologique mais bien d'une construction sociale 4. »

La deuxième démarche se donne la particularité d'observer de façon comparative l'étude sur les genres -ainsi d'étudier aussi bien le masculin que le féminin. On peut y lire le contenu suivant :

« Dès lors, on ne va pas étudier ce qui relève des femmes et du féminin sans articuler

² BERENI Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

³ DE BEAUVOIR, Simone, Le deuxième sexe, Paris, Gallimard, 1949

⁴ BERENI Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008. p.8

l'analyse avec les hommes et le masculin. Contrairement à ce que l'on pense souvent, les études sur le genre s'intéressent donc tout autant aux femmes et au féminin qu'aux hommes et au masculin. » ⁵

Cette vision des études sur le genre rentre donc tout à fait dans une thématique éducative du piano, cet instrument pratiqué autant par les filles que les garçons de tous âges.

On se rendra compte par exemple dans les entretiens réalisés pour ce mémoire que le questionnement d'un professeur sur ses élèves selon leur genre sera construit de cette façon. Le professeur compare ainsi garçons et filles dans sa classe. Cette démarche est incontournable lorsque l'on veut mettre en évidence l'existence d'une inégalité.

La troisième démarche expose la hiérarchie des genres présente dans notre société androcentrée — ceci expliqué dans les phrases suivantes :

« Mais le genre n'est pas seulement rapport de domination des hommes sur les femmes : il est aussi un ordre nominatif qui implique la production d'une frontière entre deux catégories de sexes — féminin et masculin—, et cette dualisation est en elle même oppressive. »⁶

Cette étape permettra, après avoir ressenti une différence entre les sexes de les identifier, les nommer, les pointer du doigt.

La dernière démarche consistera à mettre en relation d'autres facteurs et de recontextualiser l'inégalité étudiée dans la troisième. Laure Bereni cite ainsi des facteurs tels que les contextes sociaux, les lieux géographiques, les générations et époques etc.

Ces quatre démarches sur les études de genre nous donnent donc une définition très précise dont on peut s'inspirer pour ce travail sur les stéréotypes :

« A partir de ces quatre dimensions analytiques (construction sociale, approches relationnelles, rapport de pouvoir et intersectionnalité) le genre peut être définit comme un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associés (masculin/féminin). »

études sur le genre, Bruxelles, De Boeck, 2008.

6 BERENI Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, Introduction aux Gender Studies.

Manuel des études sur le genre, Bruxelles, De Boeck, 2008.

⁵ BERENI Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008

On tente de déconstruire les stéréotypes dans les études sur le genre. Cette notion plus ou moins présente dans chacune de nos têtes s'annonce handicapante pour avancer, s'accomplir, se construire, s'émanciper, s'aimer, aimer.

Les enfants sont victimes des stéréotypes de genre : le choix des activités des enfants en est la preuve — son instrument par exemple.

Avant de nous pencher directement sur la notion de pédagogie non genrée dans l'enseignement spécifique de la musique et plus précisément du piano, on peut se pencher sur les mesures prises par l'éducation nationale pour combattre les stéréotypes de genre au sein de l'enseignement à l'école.

3. Analyse de la Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif

Depuis quelques années, les notions de genre et d'éducation non genrée ont vu le jour dans certains textes de l'éducation nationale et sont entrées dans le vocabulaire de nombreux professeurs et politiciens. Les facteurs sont divers et ne s'assimilent pas qu'au combat féministe. On a notamment pu croiser cette notion lors des manifestations contre le mariage et l'adoption d'enfants par des couples homosexuels⁷. Des affiches immenses sur pancartes cartonnées roses : « *Théorie du genre à l'école stop* » ou encore « *Pas touche à nos stéréotypes de genre* ». L'affiche est bicolore, rose et bleue, petite fille, petit garçon, assis par terre devant un escargot, animal connu pour être hermaphrodite, brandissant une baguette de fée et portant une cape de justicier⁸.

On peut ainsi trouver des textes provenant de l'éducation nationale⁹ et de son site¹⁰ ; des articles variés et analysés, très faciles de compréhension pour les professeurs et les parents.

⁷ Manifestations depuis 2012 dites « pour tous », contre le mariage pour tous.

⁸ Affiches de la Manifestation pour tous du 2 février 2014.

⁹ ROSENWALD, Fabienne, « L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes dans le système éducatif », *Revue éducation et formation n°96, 2018*, https://www.education.gouv.fr/cid127181/l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-entre-les-femmes-et-les-hommes-dans-le-systeme-educatif.html (consulté le 27 novembre 2019)

¹⁰ Site de l'éducation nationale, <u>éducation.gouv.fr</u>.

Ces textes sont présents dans le code de l'éducation¹¹. Ils s'inscrivent dans la *Convention* interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif¹² — disponible entièrement sur https://eduscol.education.fr/cid46851/textes-de-reference.html.

On peut ainsi lire dans l'introduction de cette convention les mots suivants :

« Le 25 novembre 2017, journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, le président de la République a déclaré l'égalité entre les femmes et les hommes « grande cause nationale » du quinquennat. Il a défini l'éducation comme le premier pilier d'une politique ambitieuse permettant à la fois de diffuser la culture de l'égalité et de prévenir et combattre toutes les formes de violences sexistes et sexuelles. Cette dynamique s'est poursuivie avec les annonces du Comité interministériel à l'égalité femmes-hommes du 8 mars 2018 (CIEFH) ; celui- ci a été l'occasion de décliner une série de mesures poursuivant l'objectif d'« éduquer à l'égalité dès le plus jeune âge », en agissant auprès de toute la communauté éducative.

Les stéréotypes de sexe se mettent en place dès le plus jeune âge et influent sur la manière dont les garçons et les filles construisent au fil des ans leur identité, leur scolarité, leur orientation professionnelle. C'est pourquoi le gouvernement s'est engagé à lutter contre les inégalités partout où elles continuent de se manifester, notamment dans les établissements d'enseignement scolaire et supérieur. Cette culture de l'égalité entre les sexes est en effet constitutive du principe d'égalité des chances et du respect d'autrui, dont l'apprentissage est au fondement des missions de l'École et s'inscrit à la fois dans les enseignements, les actions éducatives et la vie scolaire. »¹³

Cette déclaration signée de la main de plusieurs ministres du gouvernement en 2018¹⁴ est organisée en différents axes : PILOTER la politique d'égalité au plus près des élèves, des étudiantes et étudiants, FORMER l'ensemble des personnes à l'égalité, TRANSMETTRE

¹¹ Loi n° 2013-595 d'orientation et de programmation pour la re-fondation de l'école de la République, Paris, 8 juillet 2013

¹² BLANQUER, Jean-Michel et alii, Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, Paris, Ministère de l'éducation nationale, 2018

¹³ BLANQUER, Jean-Michel et alii, Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, Paris, Ministère de l'éducation nationale, 2018

¹⁴ Ministre de l'Education nationale, Jean Michel BLANQUER ; Ministre des armées, Florence PARLY ; Ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, Frédérique VIDAL ; Ministre de l'agriculture et de l'alimentation, Didier GUILLAUME ; Secrétaire d'état chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, Marlène SCHIAPPA ; Ministre de la Culture, Franck RIESTER.

aux jeunes une culture de l'égalité et du respect mutuel. LUTTER contre les violences sexistes et sexuelles, S'ORIENTER vers une plus grande mixité des filières de formation, MISE EN ŒUVRE de la convention : gouvernance, suivi, évaluation et enfin des annexes.

Si l'on s'interroge sur le conservatoire et les activités de l'enfant, la deuxième partie peut attirer notre attention : Former l'ensemble des personnes à l'égalité. Cela rejoint une conception de l'éducation qui est très précieuse : celle d'un héritage que l'on transmet à travers l'apprentissage, un cadeau de savoir, de curiosité et de culture. Seulement si le personnel enseignant et ce qu'il transmet se trouvent déjà emprisonnés dans un cadre genré, l'évolution sera lente voire presque infaisable.

Nous pouvons ainsi lire dans cette convention¹⁵ les directives suivantes :

« La formation des personnels enseignants, d'éducation et d'encadrement est le premier gage de la diffusion d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans les établissements scolaires et d'enseignement supérieur. S'il apparaît nécessaire de sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative – notamment les parents d'élèves – aux enjeux de l'égalité, il est impératif de développer massivement la formation - initiale et continue - de tous les professionnels, comme levier d'amélioration des pratiques enseignantes (formation du citoyen, éducation au respect d'autrui, etc.), des parcours scolaires et universitaires (réussite, orientation, etc.) et du climat dans les établissements (lutte contre les violences, etc.). Ces formations prendront des formes renouvelées et s'appuieront sur des outils et des ressources enrichis. »

S'orienter, former, s'enrichir sont ainsi des notions présentées comme incontournables. Des engagements similaires avaient cependant été pris dans les années 2010 et avaient été relevé dans un rapport¹⁶ de 2013.

¹⁵ *Ibiid*.

¹⁶ LEROY, Michel et Catherine BIAGGI, Valérie DEBUCHY, Françoise DUCHÊNE, Christine GAUBERT-MACON, Aziz JELLAB, Laurence LOEFFEL, Dominique RÉMY-GRANGER, Rapport de l'égalité entre les filles et les garcons au sein des écoles et des établissements du ministère de l'éducation nationale, Paris, Ministère de l'Education française, 2013, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs republicaines/35/3/

Ce rapport de 2013¹⁷ est nettement plus accessible que les lois (format pdf téléchargeable) et renvoie des chiffres et des témoignages très révélateurs. Cent pages de chiffres et de résultats concrets d'expériences au sein des équipes et des classes de l'éducation nationale font un point peu encourageant sur l'éducation non genrée à l'école. Il s'agit d'une enquête menée par différents acteurs et sortie en mai 2013, il y a donc presque 7 ans.

Un point de ce rapport nous interpelle : la faiblesse de la formation du personnel enseignant¹⁸. On peut ainsi lire dans le rapport :

« Dès la convention de février 2000 visant à promouvoir l'égalité, une formation des enseignants a été prévue dans le cadre des IUFM, celui de Lyon jouant un rôle moteur. Mais cette formation n'a été que très imparfaitement mise en place, les modules prévus n'étant pas obligatoires et les futurs enseignants retenant d'autres priorités de formation au moment d'entrer dans le métier. (...) les formateurs eux-mêmes ont sur cette question un engagement variable ; il a paru difficile d'intégrer ces modules dans des emplois du temps très contraints. »

Ceci rejoint notre remarque sur le manque de précision de la convention de 2019, 7 ans plus tard. Les phrases suivantes retiennent notre attention :

« Enfin, les professeurs stagiaires se sentent questionnés dans leur propre identité d'individu sexué et ils ont du mal à considérer la question du genre et des stéréotypes comme un problème professionnel. Cet enseignement peut même susciter de fortes résistances et des réactions très négatives. »

Ainsi, en plus d'avoir une formation vague et incomplète, on laissera les enseignants de demain mettre la question du genre de l'élève de côté et la laisser en dehors des préoccupations éducatives. Malheureusement on se doute que si l'éducation dénigre cette priorité de pédagogie non genrée, la société ne se construira pas autrement et l'évolution sera inenvisageable. La convention sera ainsi inutile.

_

¹⁷ LEROY, Michel et Catherine BIAGGI, Valérie DEBUCHY, Françoise DUCHÊNE, Christine GAUBERT-MACON, Aziz JELLAB, Laurence LOEFFEL, Dominique RÉMY-GRANGER, *Rapport de l'égalité entre les filles et les garçons au sein des écoles et des établissements du ministère de l'éducation nationale*, Paris, Ministère de l'Education française, 2013, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/35/3/rppt_IGEN_2013_egalite_FG_376353.pdf (consulté le 15/12/19)

¹⁸ *Ibid.*, p.41

On remarque d'autres points du rapport notamment dans le troisième point du deuxième axe portant sur la mixité à l'école : des acquis et parcours différents entre les filles et les garçons, l'orientation du point de vue scientifique et enfin l'éclairage de la recherche sur ces différences.¹⁹

On relève notamment cette partie sur le parcours des filles et des garçons qui ne se retrouve pas seulement différencié par les résultats scolaires, souvent meilleurs chez les filles que chez les garçons. Nous pouvons ainsi lire dans le rapport²⁰ :

« Les différences de résultats scolaires ne déterminent qu'en partie les choix d'orientation vers le lycée, puis vers les études supérieures. Les stratégies des élèves sont largement influencées par leur appartenance de genre. Le poids des stéréotypes est particulièrement prégnant dans les formations professionnelles. »

Bien que l'éducation nationale ne soit pas à l'origine de la formation des professeurs de conservatoire, elle présente un socle commun assez important et est responsable de beaucoup de comportements chez l'enfant. Il semble important que toutes les structures éducatives soient sensibilisées à la pédagogie non genrée et si possible, de façon plus efficace que les structures dépendant de l'éducation nationale.

4. Introductions aux entretiens

La pédagogie non genrée est une notion éducative qui semble aujourd'hui importante dans notre société. La connaissance de ce questionnement et de cette sensibilisation auprès des professeurs est centrale.

On a choisi de trouver derrière des témoignages d'élèves de la formation CA au CNSMDP des pistes de recherches. Il s'agissait d'entretiens semi-directifs²¹. Ces entretiens alimentent une étude qualitative.

¹⁹ LEROY, Michel et Catherine BIAGGI, Valérie DEBUCHY, Françoise DUCHÊNE, Christine GAUBERT-MACON, Aziz JELLAB, Laurence LOEFFEL, Dominique RÉMY-GRANGER, *Rapport de l'égalité entre les filles et les garçons au sein des écoles et des établissements du ministère de l'éducation nationale*, Paris, Ministère de l'Education française, 2013, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/35/3/rppt_IGEN_2013_egalite_FG_376353.pdf (consulté le 15/12/19) p.6

²⁰ LEROY, Michel et Catherine BIAGGI, Valérie DEBUCHY, Françoise DUCHÊNE, Christine GAUBERT-MACON, Aziz JELLAB, Laurence LOEFFEL, Dominique RÉMY-GRANGER, *Rapport de l'égalité entre les filles et les garçons au sein des écoles et des établissements du ministère de l'éducation nationale*, Paris, Ministère de l'Education française, 2013, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/35/3/rppt_IGEN_2013_egalite_FG_376353.pdf (consulté le 15/12/19)

²¹ DALUD-VINCENT Monique, *Alceste comme outil de traitement d'entretiens semi-directifs : essai et critiques pour un usage en sociologie*, Langage et société, 2011/1 (n° 135), p. 9-28. DOI : 10.3917/ls.135.0009. URL : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-1-page-9.htm

L'entretien semi-directif est fréquemment choisi pour les recherches en science sociale. Cette méthode laisse l'interlocuteur libre et ce dernier peut ainsi s'exprimer comme il le souhaite, comme s'il discutait d'un sujet précis survenu dans la conversation et que le débat s'étendait un peu, guidé par quelques questions anticipées par l'enquêteur.

Les entretiens ont été réalisé entre juillet en septembre 2019 et ont ainsi toujours été un fil conducteur de cette recherche. Ils ont ainsi permis de faire un état des lieux de la question de la place du genre de l'élève dans la pédagogie du piano chez les futurs et jeunes professeurs et professeures de piano.

On a pu faire une remarque commune aux 11 entretiens réalisés : le fait qu'aucuns des participants ne s'étaient posé la question concernant leur rapport au genre — leur propre genre ou celui de leurs élèves — dans leur profession. On peut lire ainsi des phrases d'introduction comme dans l'entretien d'Irène ou de Claire :

« Tu vas être un peu déçue parce que j'ai un peu réfléchi et je ne sais pas trop quoi te dire par rapport à ζa^{22} . »

« Ohlala ... C'est vraiment une question que je ne me suis jamais posée²³. »

Ou encore de Grégoire :

« Trop bizarre ton sujet! Quand j'ai vu ton message je me suis dit que c'était vraiment un truc dans lequel je ne me serai jamais ... aventuré ²⁴ ? »

Tous les volontaires ont vraiment pris le temps de se libérer et de répondre aux deux axes proposés : l'un visant à analyser en superficie leur formation pianistique et l'autre leur pédagogie. Ce travail s'est présenté être une source très motivante et inspirante pour la réalisation de cette recherche.

J'ai senti une réelle différence entre les débuts et les fins d'entretiens, concernant le rapport des interlocuteurs sur la question des stéréotypes de genre dans l'enseignement du piano. Comme par exemple dans l'entretien de Jean-Luc :

« Mais tu vois ton sujet il était dans un coin de ma tête mais quand j'ai vu ton mail, j'ai réfléchi et je pense que notre échange là, il va me faire évoluer²⁵. »

²² ENTRETIENS, *Entretien 1 : Irène*, p.3.

²³ *Ibid.*, *Entretien 5 : Claire*, p.18.

²⁴ ENTRETIENS, *Entretien 3*, p.12.

²⁵ *Ibid., Entretien 2*, p.8

1. Stéréotypes de genre dans le milieu musical pianistique

1.1 La représentation des pianistes

On propose dans cette première partie de mémoire de travailler sur l'image de l'artiste et donc, également de l'élève interprète pianiste, parallèlement à son importance et à l'influence qu'aura cette image dans la construction de l'enfant.

Lors des entretiens, un élément est revenu assez fréquemment — mes interlocuteurs avaient d'ailleurs de la peine à arrêter de tourner autour de ce sujet — : il portait sur des pianistes plus ou moins connues s'habillant de façon extrêmement « sexy » et jouant — ou que véhicule leur image dans leur procédé de communication — avec cette image pour créer un public différent ou intéressé par une autre forme de spectacle que celle de la qualité de l'interprétation musicale. Ces pianistes —ou leur communication publicitaire — utiliseront cette image et la mettront ainsi en valeur leur permettant ainsi d'acquérir une certaine notoriété et d'accéder aux grandes salles programmant la musique classique dans le monde.

Ce qui gêne le corps professionnel ou beaucoup de mélomanes et qui alimente assez souvent les discussions de couloirs et les blagues grivoises, c'est que ces productions ne sont pas à la hauteur de ces grandes salles qui sont censées prôner un concert d'une qualité extrême et rare plus que l'image, le spectacle et la volonté de casser les codes sévères et l'image statique de la musique classique. Ces images et plans scéniques du décolleté affriolant et la gestuelle travaillée et calculée ont déjà fait nombre de débats et de médisances, apparaissant comme une démarche peu soucieuse des grandes œuvres interprétées.

Depuis quelques années, certains pianistes et leur équipe de communication ont, selon eux, déconstruits les codes « sérieux » de la musique classique, avec des jeux de lumière faisant passer le concert pour un spectacle ou des robes très courtes d'un côté ou de l'autre qui décale l'image de la musique classique stricte et codifiée. Seulement, sans le vouloir peut être, ce chemin de communication porte l'image du pianiste à un plus haut niveau que son niveau musical.

En plus de l'hyper sexualisation que ce processus engendre et l'image très stéréotypée qu'il dépeint, l'archétype de la pianiste se construit au fur et à mesure dans les têtes depuis les années 2000. Elle

serait ainsi sur scène plus pour ses habits, sa gestuelle et ses attributs que pour son réel travail d'interprète.

L'image communicative de ces concerts est une publicité à l'instar des catalogues de jouets, des clips de parfum au cinéma ou des affiches sur les ronds-points de centres commerciaux. Les enfants sont ainsi très réceptifs et s'identifient souvent à ces publicités.

L'enfant se nourrit de toutes les informations qu'il capte avec ses yeux mais aussi ses oreilles : ces blagues grivoises que l'on citait précédemment, les commentaires de ses professeurs concernant l'illégitimité de la pianiste à être programmée à la Philharmonie de Paris, le regard de ses parents s'ils s'intéressent à la programmation par exemple.

Françoise Héritier insiste sur ce point. Elle est un phare pour quiconque qui s'intéresserait un minimum à la notion du genre et du traitement de cette dernière en France. Professeur au collège de France et à L'EHESS, elle est restée jusqu'à sa mort très récente un pilier pour l'étude des genres et a poussé de nombreux sociologues, anthropologues et étudiants à s'intéresser aux études de genre. On peut ainsi lire dans l'un de ses ouvrages :

« Nous sommes dressés par nos parents, par l'école, par les bandes dessinées, la télévisions, la publicité, les copains, la rue, tout ce que nous voyons. » ²⁶

Un peu plus tard dans le même ouvrage, Françoise Héritier développera :

« Il faut dire que ce que nous voyons par ailleurs dans la rue, dans la publicité ou à la télévision, est accablant : des publicités ou des dessins humoristiques, des plaisanteries ordinaires, dessinent le paysage mental où va s'inscrire le comportement des enfants, paysage qui s'ajoutent à l'éducation qu'ils reçoivent chez eux ou à l'école. »²⁷

L'éducation de l'enfant par la société, son cadre familial et l'école sont ainsi directement responsables de ses comportements. Si l'image est forte et présente dans le quotidien de l'enfant, elle trouvera sa place dans son éducation.

Ainsi, pour peu que la petite fille se soit identifiée à la pianiste en question, la graine est plantée et a déjà commencé à germer : l'image avant le son.

²⁶ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010, p.11

²⁷ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, op. cit., p.19

On relève dans les entretiens d'autres idées et observations concernant l'image des pianistes.

Claire parle ici des codes liés aux auditions de classes. Elle se souvient :

« Oh oui! Oh que c'était dur! Le coup de la robe, le coup de la jupe ... Ça, ça m'énervait parce que je ne m'habillais pas comme ça d'habitude, j'avais vraiment l'impression de me

déguiser. Les filles se mettaient en robe ou jupe, c'était automatiquement ce qu'il fallait

faire pour ne pas réveiller les jurys. Il fallait se mettre dans la case pour ne pas avoir

d'histoire, d'un côté, comme de l'autre. Et je dois avouer que ça c'était vraiment ce qui

m'agaçait, ça poussait presque à la caricature, pour les concours etc. C'est vraiment

quelque chose qui me dérange parce que ça veut vraiment dire pour moi « mettre une

étiquette ». Ça ne laisse aucune place à ce que la personne a à dire. Ce sont des choses qui

me dérangent vraiment.

Donc pendant un moment je faisais ce qui était un peu dans les codes c'est à dire que je

mettais la robe machin mais finalement, passé un certain âge, on a plus du tout besoin de

ça, je me suis habillée comme je voulais. Pas forcément en pantalon d'ailleurs je mettais

juste ce qui me plaisait, une jupe ou une robe mais je me faisais plaisir, je mettais quelque

chose qui me ressemblait. Il y a certains concerts où voilà, c'est quand même assez de

rigueur, mais finalement avec le temps on d'abstrait un peu de tout ça. Ça vient avec

l'expérience et la maturité, ce détachement. On n'est pas obligé de tomber dans les

extrêmes non plus! » Claire 28

Claire rappelle surtout que c'est lorsque l'on est petit que l'on subit son éducation et que l'on se

retrouve oppressé par une forme de cadre très genré qui dépend à la fois du contexte social et des

origines des familles. Les propos d'Irène complètent ceux de Claire et ajoutent une comparaison

intéressante avec les petits garçons.

« Après y a un truc, mais ça ce n'est vraiment pas de mon ressort c'est vraiment d'un point

de vue sociologique; tu vois les petites elles s'habillent hyper bien avec des robes, très

apprêtées, surtout dans les familles plus défavorisées mais chez les petites quoi. Ce sont les

parents qui les habillent comme ça. Parce que lorsqu'ils grandissent on n'a plus du tout ça.

Bon après chez moi, même si je fais beaucoup d'auditions, avec un collègue en guitare, on

²⁸ ENTRETIENS, Entretien 5: Claire, p.18

20

a mis au point un système un peu de rodage qui banalise un peu l'évènement, bien que le stress soit présent chez tout le monde à chaque fois, les baskets, survêtements sont interdits, mais je leur dis de venir comme ils veulent, souvent c'est simple, ils sortent d'une journée d'école, à la rigueur ils changent de chaussures, mais le virus de la robe bouffante disparaît avec l'âge. Avec l'autonomie vestimentaire. J'ai pas du tout de petits garçons en costume par contre. Pour l'instant.

C'est les parents qui les décorent!

Quand je suis arrivée dans la classe, j'avais beaucoup de débutants et mon travail c'était plutôt d'expliquer qu'au moment de l'audition on ne parlait pas, on ne mangeait pas de chips et on ne répondait pas au téléphone. Pour les petits. Et puis petit à petit ça s'est fait sans problème mais en tous cas pour les examens, quand ils s'habillent, ils font un effort. Mais j'ai peut-être quoi ... un cas extrêmement rare de garçon en costume. »²⁹ Irène

C'est dans l'ouvrage *The Second Sound Conversations on gender and Music* de Julia Eckhardt et Leen De Graeve³⁰ que je trouve d'autres témoignages qui font échos aux entretiens estivaux. Bien que les parents soient plus ou moins responsables de l'image de leur enfant aux auditions de classe, du goût vestimentaire, de la chemise repassée ou non, et que, plus l'enfant grandira moins la petite robe à froufrou sera choisie et portée, on retrouve ce type de stéréotypes dans le milieu professionnel.

L'ouvrage d'Eckhardt et Graeve m'a paru intéressant par les entretiens et les sondages qu'il propose. Des graphiques et de petits paragraphes sont catalogués dans plusieurs parties et sous parties décortiquant les stéréotypes de genre que l'on retrouve dans plusieurs styles de musique, allant de la pop au classique en passant par le rap et le jazz, de musiciens professionnels et/ou étudiants, amateurs. Ce livre présente un énorme intérêt lorsque l'on considère la musique comme un milieu artistique pas uniquement professionnel, comme lorsque l'on enseigne à des débutants ou à de petits niveaux, comme les élèves d'un enseignant à diplôme DE.

Un paragraphe³¹ est ainsi dédié à l'image et à l'habillement. On aura de tout selon les continents et selon les styles musicaux : à la fois des personnes qui verront une importance dans le fait de

²⁹ ENTRETIENS, *Entretien 1*, p.3.

³⁰ EKHARDT Julia et Leen DE GRAEVE, *The Secound Sound, Conversations on gender and Music,* Bruxelles, Q-O2, 2017.

³¹ *Ibid.*, p.75.

déconstruire l'image de leur genre, et d'autres, très fervents à tous les paramètres visant à mettre en valeur leur féminité avec des maquillages ou des habits, mais par pure envie personnelle.

L'étude est internationale et anglophone.

On remarque ainsi que cette image de femmes musiciennes et ce problème de stéréotypes dans l'image concernent une très grande partie de la planète, du moins là où la musique classique est jouée. C'est par exemple le cas du Japon, avec Mari qui explique ce sur quoi son éducation musicale avait été fondée, avant la qualité du son.

« Au Japon, il y a une différence : dans le monde de la musique, au Japon, il y a une culture d'idole. Et en ce moment, les fans, ils viennent pour voir les filles comme si elles étaient idoles. Et ça je ne suis pas d'accord, je ne veux pas rentrer là-dedans. Il y a moins ça en France. On est curieux en France mais au Japon l'image est plus forte que la musique. On n'a pas ça chez les garçons d'ailleurs par rapport à l'image³². » Mari

1.2. Identification à l'image

Avant de s'intéresser à l'éducation que reçoivent les enfants dans leurs cercles familiaux, il est intéressant de se pencher sur ce qui est mis à leur disposition, culturellement, pour la musique classique. Ainsi on peut remarquer que la représentation genrée peut se manifester incidemment, comme par exemple, dans ce jeu en ligne proposé par l'orchestre de Paris nommé *Figure de notes*. On entre dans le jeu facilement sur le site de l'orchestre de Paris³³.

Dans une première partie, le jeu présente les différentes zones géographiques de l'orchestre, en seconde partie, la présentation des instruments et enfin le jeu, consistant à répondre à des questions sur les instruments — la matière des instruments, reconnaître les instruments avec des images ou des sons. Le joueur obtiendra à l'issue de ce jeu, une baguette de plastique, de bois, ou encore mieux, de métal. Ce jeu est ludique et intéressant.

³² ENTRETIENS, Entretien 10, p.31.

³³ ORCHESTRE de PARIS et PHILHARMONIE de PARIS, *Figure de Notes*, <a href="https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=2ahUKEwjqtPeL3rfnAhWi3eAKHTnzA24QFjAAegQIAxAB&url=http%3A%2F%2Fwww.orchestredeparis.com%2Ffiguresdenotes%2F&usg=AOvVaw3h8SJpvTtBguTvLKWK5I15

On peut le découvrir dans l'étude de Samuel Chagnard *Normes de genre dans les institutions culturelles*³⁴. Il présente le jeu en partant de l'angle positif : les femmes dans la première partie du jeu sont sur-représentées. En effet, dans un orchestre le quota est en moyenne d'un tiers de femmes instrumentistes pour deux tiers d'hommes instrumentistes. Le jeu présente ainsi deux tiers de femmes instrumentistes pour un tiers d'hommes instrumentistes.

On apprend dans l'étude de Samuel Chagnard qu'il s'agit d'un hasard et que les créateurs du jeu n'ont absolument pas fait attention. Plusieurs autres auteurs, sociologues ou journalistes ont centré leurs recherches autour du genre et de l'instrument comme par exemple Hyacinthe Ravet³⁵ et Catherine Monnot³⁶.

Bien que cette sur-représentation soit encourageante et révèle l'absence d'androcentrisme orchestral dans la tête des créateurs graphistes du jeu, certains détails sont critiqués par Samuel Chagnard très fortement, ces derniers pouvant avoir un impact sur l'identification de l'enfant selon son genre et l'instrument de l'orchestre choisi.

« Sachant que ce dispositif peut servir à la présentation d'instruments dans les écoles de musique, la question des effets de cette réception sera soulevée à travers les types d'identification sexuée possibles. »³⁷

Ainsi, bien que les femmes soient largement représentées dans l'orchestre du jeu, elles auront des accoutrements différents, des postures plus rigides, plus passives et des attitudes ne correspondant pas au jeu de l'instrument pour la clarinette basse, la harpe ou la flûte³⁸.

On peut lire dans le chapitre de Samuel Chagnard les idées suivantes :

- « La symbolisation graphique sépare clairement les instrumentistes masculins et féminins.
- (...) Alors que le jeu interactif semble devancer les pratiques réelles en affichant une sur-

³⁴ OCTOBRE Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.

³⁵ RAVET, Hyacinthe, Musiciennes. Enquête sur les femmes et la Musique Paris, Éditions Autrement, 2011.

³⁶ MONNOT Catherine, *De la harpe au trombone : apprentissage instrumental du genre*, Rennes, Presse universitaire, 2012.

³⁷ OCTOBRE Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.

³⁸ LEDRU Caroline, *Quelle place pour les compositrices dans les conservatoires ? Le matériel pédagogique et son impact à la lumière du genre, La musique a-t-elle un genre*, Paris, Presses de La Sorbonne, 2019.

représentation des femmes à des instruments traditionnellement réputés masculins, certaines iconographies présentent des postures associées à des convenances morales qui paraissent à la fois anachroniques et déconnectées des pratiques instrumentales réelles.³⁹ »

Cette phrase fait office de conclusion après une présentation de personnages du jeu féminin positionnés en amazone devant un contre basson, une harpe à pédale — le jeu de harpe requière très objectivement d'avoir chaque pieds à disposition de part et d'autre de la harpe pour l'accessibilité physique de toutes les tonalités chromatiques que l'instrument propose— ou encore les positions extrêmement naturelles, détendues et actives qu'ont les hommes du jeu, qui ont au contraire, des positions statiques, passives — rondin de bois (pour la famille des bois) sur lequel elle est assise avec une petite hache insignifiante devant la tronçonneuse que l'homme du jeu manipule activement, debout, au travail, devant la grosse bûche. Samuel Chagnard rappelle donc que cette position en amazone relève de règles de bienséance, disparues progressivement selon les familles d'instruments au fil des siècles. On présente ici des images pour illustrer notre propos. Il s'agit de captures d'écran personnelles du jeu.

1. Écoutez l'extrait et cochez la case de l'instrument que vous entendez.

Flûte

Timbales

Trompette

Image 1

³⁹ OCTOBRE, Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.

⁴⁰ On pense par exemple à Clara Schumann, pianiste virtuose.

Sur l'image 1, on remarque les positions figées dont parle Samuel Chagnard dans son chapitre⁴¹. La jupe est courte et les jambes sont droites pour la flûtiste, la percussionniste est inactive — on ne voit d'ailleurs jamais de timbalières dans cette position ridicule. La trompettiste, à droite est très sexuée et porte un pli au niveau de son tee-shirt pour signifier la présence de la poitrine. Elle est inactive est décidément très peu prête à jouer de son instrument avec une main dans le dos et une mauvaise mise en main de l'instrument — les doigts de la main droite sont sur les pistons.

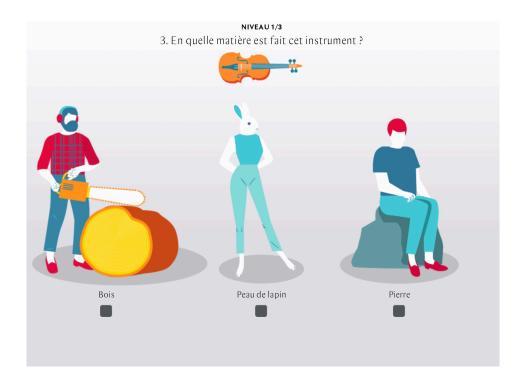
Dans l'image 2 qui suit on retrouve la position figée de la bassoniste et la position active du joueur de cornemuse. Elle est statique et ne joue pas tandis qu'il marche et joue de son instrument. L'instrumentiste au centre a les jambes serrées sur le côté : la position ne semble pas très appropriée pour exploiter la colonne d'air nécessaire au jeu des instruments à vent.

Image 2



Image 3

⁴¹ OCTOBRE, Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.



On présente l'image 3 pour illustrer le rondin de bois « passif-actif » cité précédemment.

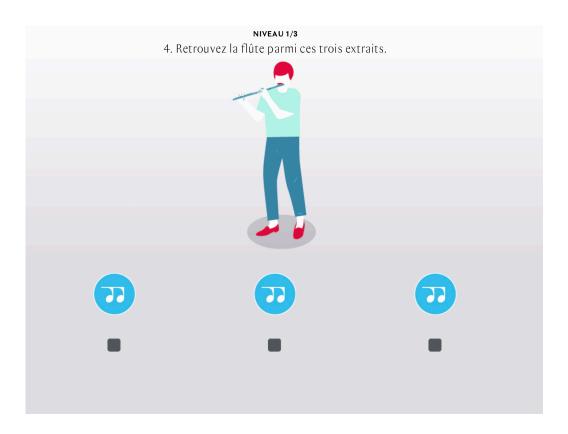
On note que le lapin est humanisé et féminisé. Ce choix est assez curieux. Peut-être que cette même peau de lapin peut être représentée différemment selon l'algorithme du jeu ?

Pour la pierre, le personnage est masculin et se tient de la même façon que la flûtiste dans l'image 2 sur son tabouret.

Image 4

Sur l'image 4 on peut voir un flûtiste en mouvement — en opposition avec le tabouret et la position figée de l'autre flûtiste de l'image 2. Samuel Chagnard⁴² voit, sur la bouche de l'instrumentiste, du rouge à lèvre : on peut observer peut-être plus précisément une moustache, qui signifie pour le joueur de *Figure de Note* que l'embouchure se met au niveau des lèvres. Bien que la couleur de la moustache est rouge, elle est de la même couleur que les cheveux de l'instrumentiste. Si les cheveux avaient été noirs, il n'y aurait eu aucun doute sur l'identification de l'attribut du personnage représenté. Comme les personnages ne possèdent pas de bouche, pas de visage, la moustache est importante pour représenter le jeu et la position de l'embouchure la flûte traversière.

⁴² OCTOBRE, Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.



On peut se demander pourquoi les graphistes ont choisis de ne pas mettre de visages sur les personnages si de telles précisions sur le jeu des instruments sont nécessaires. Il s'agit d'une maladresse.

Image 5



Sur l'image 5, on observe encore une fois une percussionniste — présence du chignon, hanche large, taille fine, haut sans manche — dans une position ridicule déconnectée du jeu des maracas. Contrairement à elle, le percussionniste jouant du triangle à droite est en mouvement mais son jeu de triangle est encore bien plus ridicule que sa collègue de gauche et ses maracas.

On remarque que le timbalier au centre joue, comparé à la timbalière de l'image 1.

Enfin, pour la dernière image, on remarque la position passive et la petite hache citée précédemment — comparée à la tronçonneuse de la représentation masculine de l'image 3 — et la féminisation extrême du personnage tenant la bobine de fil pour les Cordes. Le personnage a des talons hauts, des boucles d'oreilles très voyantes, une robe très courte et une position statique mais déhanchée. On ne comprend pas trop pourquoi le personnage de droite, pour la famille des cuivres, a une main derrière le dos.

7. À quelle famille appartient cet instrument ?

Cuivres

Bois

Cordes

Image 6

Alors ce n'est qu'un jeu oui, mais un jeu pour les enfants, qui se veut éducatif et qui doit assumer ses responsabilités de représentations. Ainsi, on sait que dans nos esprits, encore aujourd'hui, la conséquence de cette passivité face à ce rondin de bois et cette petite hache par exemple, fait naître des choses différentes dans le cerveau humain. Françoise Héritier explique ceci⁴³:

« Il est vrai que nous devons veiller à ce que l'éducation permettent aux synapses de nos enfants de se développer comme il convient, de leur permettre d'appréhender les réalités du quotidien et de tous les ordres en accroissant leurs connaissances et un sens critique par rapport à ces dernières. »⁴⁴

Catherine Vidal se penche aussi sur la question dans un autre ouvrage reliant plusieurs auteurs et autrices que Françoise Héritier coordonne :

« Au cours de son développement, le cerveau intègre les influences de l'environnement, de la famille, de la société, de la culture. Même si les gènes et hormones orientent le développement embryonnaire, influencent l'évolution des organes, y compris du cerveau, les circuits neuronaux sont essentiellement construits au gré de notre histoire personnelle. Hommes et femmes peuvent certes montrer des spécificités de fonctionnement cérébral, mais au même titre que les différences que l'on peut trouver entre les cerveaux d'un avocat et d'un rugbyman ou entre ceux d'une violoniste et d'une championne de natation. » ⁴⁵

C'est dans le podcast⁴⁶ de Victoire Tuaillon que Hyacinthe Ravet nous explique le résultat de plusieurs expériences.⁴⁷ Ce podcast féministe a pour but d'inviter différents acteurs du combat féministes autour de thèmes féministes variés. Hyacinthe Ravet est invitée pour parler dans le podcast intitulé « En Musique, les hommes donnent le La ». Victoire Tuaillon et Hyacinthe Ravet sont seules, il n'y a pas d'autres invités.

⁴³ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010 p.47

⁴⁴ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, op. cit., p.47

⁴⁵ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005, p.73

⁴⁶ TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la Table*, Binge Audio, première diffusion le 31/10/19.

⁴⁷ RAVET, Hyacinthe, Musiciennes. Enquête sur les femmes et la Musique Paris, Éditions Autrement, 2011.

« VT^{48} . Et par ailleurs est ce que ça veut dire qu'on ne va pas écouter le son qui est produit par un garçon ou une fille de la même manière ?

HR⁴⁹. Je vais vous raconter une histoire pour répondre à cette question.

Si vous prenez le même son produit par un instrument et que vous projetez sur le son l'image d'un homme qui le joue ou l'image d'une femme qui le joue, vous n'obtiendrez pas les mêmes évaluations de ce que les personnes entendent. Du même instrument de musique, du même son. A l'instar de cette histoire de bébé qui pleure⁵⁰, habillé de jaune, qui pleure et dont ces pleures ne sont pas interprétés de la même façon si c'est un garçon ou une fille.

VT. Oui, il aura faim ou sera en colère si c'est un bébé annoncé de sexe masculin ou sera triste ou aura peur si c'est annoncé de sexe féminin.

HR. Voilà exactement. Donc on dira : « quelle finesse, quelle délicatesse » si c'est une fille et si c'est un garçon ce sera plus « oh quelle brillance, quelle rondeur ». Je reprends des termes de l'étude. »

Ainsi un son a aussi une image dans notre tête, une identité, des adjectifs qui le définissent et qui nourrissent notre imaginaire. Cette imagination se construit au fur et à mesure de la croissance de l'enfant, via son vécu et son éducation. On peut ainsi construire dans la tête d'un enfant l'image qu'une femme ne se tient pas de la même façon lorsqu'elle joue de son instrument, introduire aussi l'idée que la femme est moins active avec les postions statiques et enfin au passage qu'elle est plus coquette que l'homme — choix d'attributs vestimentaires et d'accessoires différents pour les instrumentistes femmes du jeu.

C'est en formatant l'imaginaire et plus spécifiquement l'imaginaire commun que l'on va créer un stéréotype dans notre environnement et notre éducation. Bien que l'objectivité parfaite de la science n'existe pas, on assiste à des erreurs scientifiques et historiques monumentales dans les siècles précédents.

1.3. Construction et déconstruction de l'image

⁴⁸ Abréviation pour Victoire Tuaillon

⁴⁹ Abréviation pour Hyacinthe Ravet

⁵⁰ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010, p.11

On prône souvent la « loi de la nature » pour expliquer des comportements dont la culture est plus responsable. L'image que l'on projette sur un son fluet et fin est ainsi l'image d'une femme jouant cet instrument plutôt qu'un homme, car elle sera elle-même fluette et fine. L'image est forte et ancrée — même si on pourra trouver des contre-exemples, il s'agira justement d'exceptions — comme par exemple la passivité de la femme préhistorique, terrée dans sa grotte, attendant l'homme parti chasser, avec dix bébés dans les bras et le feu à raviver.

C'est en analysant les biais idéologiques des scientifiques et historiens qui s'étaient penchés, sur la préhistoire qu'on peut comprendre que tout notre savoir reste très androcentré.

Un ouvrage de Claudine Cohen⁵¹, historienne et anthropologue française contemporaine spécialiste de la Préhistoire guide notre travail.

« De ces femmes qui constituaient la moitié de l'humanité préhistorique, peu de choses nous sont objectivement connues et ces questions doivent être abordées avec toute prudence nécessaire à l'approche d'une réalité lointaine, qui ne se livre avec nous que par traces, par bribes, et pour laquelle nous n'avons que peu de possibilités de vérification. Il est indispensable de se livrer à l'examen critique des préjugés, des constructions idéologiques et des interprétations, avant de tenter de faire le point sur les données connues et sur ce que nous pouvons savoir aujourd'hui des rapports entre les sexes dans les sociétés préhistoriques. » 52

Elle s'attarde dans les pages suivantes sur le manque d'objectivité des propos et des idées reçues que l'on tient de cette « moitié de l'humanité préhistoriques ».

« Cette vision des origines est due à un grand historien de l'art du début du XXe siècle, Elie Faure. Ce texte, intitulé Avant l'histoire, qui ouvre sa monumentale histoire de l'art en cinq volumes, est contemporain de la grande diffusion en France des savoirs de la Préhistoire : il condense les stéréotypes qui ont couru, pendant plus d'un siècle, sur la différence des sexes aux origines de l'humanité et sur les fonctions assignées aux hommes et aux femmes à l'aube des sociétés humaines. La femme à l'horizon borné, reste terrée au fond de la grotte,

⁵¹ COHEN, Claudine, Femmes de la préhistoire, Paris, Texto, 2016

⁵² Ibid

vouée aux enfants, au foyer, à la reproduction et à la répétition du même. Elle fabrique des outils parce qu'elle est attachée à la matière. Elle produit des objets de parure parce qu'elle est esclave du sexe et du désir de plaire. L'homme, au contraire s'élève au-dessus de sa condition animale, regarde vers les lointains, vers l'inconnu, contemple le ciel, invente l'art et transcende la destinée humaine : c'est de lui que procède toute évolution, toute innovation.

Si de tels clichés s'imposent alors dans le grand public cultivé, c'est que les preuves concrètes de la différence des rôles sexuels n'apparaissent guère dans les travaux des préhistoriens de cette époque. A vrai dire ils ne les cherchent pas! »53

Lorsque l'on se rend compte que la vision que l'on a, que l'on nous inculque, qui constitue un certain tronc commun, une pensée universelle, un cliché lu, appris à l'école et partagé, vient d'un biais idéologique de la part des chercheurs des décennies précédentes. Les enfants, en plus de leur programme éducatif androcentré, auront à disposition beaucoup d'images, qui seront tout aussi peu contrôlées que le jeu *Figure de notes* et son graphisme maladroit.

On peut ainsi lire dans l'ouvrage de Claudine Cohen :

« Une telle construction reconduit l'image traditionnelle du héros viril, engagé dans d'épiques parties de chasse, poursuivant le gros gibier (...). Elle rejoint l'image traditionnelle du mâle revenant triomphalement au foyer paré de trophées de chasse, couvert de blessures acquises dans la lutte contre les bêtes féroces, et rapportant les dépouilles de ses proies à sa faible compagne et à sa progéniture transie. Ce modèle réputé universel mettait en réalité l'accent sur la moitié mâle de l'humanité, rejetant du même coup les femmes hors de la participation aux activités ayant une signification évolutive : il les reléguait à un rôle périphérique dans le devenir de l'espèce, et au statut d'objet sexuel et génitrice ayant pour seule fonction de porter et d'élever des enfants. »⁵⁴

On peut facilement comprendre que l'idée « petit corps, petit son » et « grand corps, grand répertoire » soit assez vite construite dans la tête de l'enfant et perdure dans l'imaginaire collectif.

32

⁵³ COHEN, Claudine, Femmes de la préhistoire, Paris, Texto, 2016

⁵⁴ *Ibid* p.132

1.4. Physiologie et destin

Si l'on s'adresse à une partie de la population pianistique, enseignante, instrumentiste, chambriste ou soliste, on pourra avoir tendance à remarquer que la question des capacités physiques d'une personne et notamment en fonction de son genre, rentre en compte dans le diagnostic de son potentiel à avoir du son, de la vitesse de doigt, de l'endurance. C'est par exemple le cas de Grégoire, jeune professeur de piano en formation CA au conservatoire de Paris.

« Qu'est-ce que tu fais des différences physiologiques ? Par exemple, on sait qu'un homme est capable de déployer plus de forces qu'une femme. Ça peut rentrer en compte dans le choix d'un répertoire. Quand je donne cours, de toute façon, je n'ai pas ces niveaux là.

On sait que le son c'est le poids et la vitesse d'attaque, mais, t'as aussi une question d'endurance, une endurance musculaire, qui est due au calcium. Ça fait toute la différence et ça rend l'homme plus fort. Un mouvement comme celui là — il bouge son index très vite en position de voûte pianistique sur la table—, un homme est capable de le faire plus longtemps en moyenne qu'une femme. C'est physiologique, c'est le cerveau. Les femmes sont plus souples, les hommes sont plus forts : c'est un fait. J'ai fait deux ans de médecine donc je le sais.

Il y a toujours des exceptions, c'est vrai. Mais il y a des chiffres : c'est la variation anatomique.

Quand j'aurai des grandes classes, non je ne pense pas que je vais donner des répertoires différents. Parce que finalement le manque d'endurance on ne peut le remarquer que sur des programmes très très longs et très très durs⁵⁵. » Grégoire

Ce témoignage exprime une idée très précise et fondée sur un semblant de vérité scientifique. Il s'agit d'un préjugé, d'un préconçu, notion qui rentre tout à fait dans la case d'un stéréotype de genre assez flagrant et qui, en plus, se fonde sur l'idée que la science pourrait justifier ce stéréotype.

Catherine Vidal en parle dans l'ouvrage de Françoise Héritier⁵⁶:

⁵⁵ ENTRETIENS, Épisode 3, p.12

⁵⁶ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005.

« En arrière-plan, se profile toujours le spectre de l'utilisation de la biologie comme justification des inégalités entre les sexes et entre les groupes humains. Le devoir de vigilance des scientifiques et des citoyens face aux risques de détournement de la science est plus que jamais d'actualité⁵⁷. »

On peut associe à nouveau l'idée de Catherine Vidal à celle de Françoise héritier avec cette histoire de cerveaux présenté dans le même ouvrage⁵⁸ :

« Au XIXe siècle, les neurologues étaient passionnés par la question des relations entre l'intelligence et le volume du cerveau. Tout comme ils étaient convaincus que le cerveau des Blancs était plus gros que celui des Noirs, il était évident pour eux que le cerveau des hommes était forcément plus gros que celui des femmes. Le célèbre anatomiste Paul Broca a largement contribué à défendre cette thèse. En mesurant des crânes et des cerveaux à l'autopsie, il calcula une différence entre le poids moyen du cerveau des hommes (1325 g) et celui des femmes (1144 g). On savait déjà, à cette époque, que le volume du cerveau varie en fonction de la taille du corps ; les femmes étant manifestement plus menues que les hommes, cette différence aurait dû sembler logique. Broca n'hésite pourtant pas à déduire de ce résultat que la petitesse du cerveau de la femme était révélatrice de son infériorité intellectuelle⁵⁹! »

Françoise Héritier décrit tout stéréotype comme quelque chose de très handicapant et incite à la réflexion et à la réaction : « Il faut refuser de se laisser inscrire dans un stéréotype comme dans un destin. »⁶⁰

Grégoire n'est pas seul à trouver dans ces études très dépassées comme celle citée par Françoise héritier sur la taille des cerveaux, des justificatifs à ses idées stéréotypées.

Adèle en témoigne lorsqu'elle nous parle d'un raccourci qu'elle avait fait dans sa tête au fur et à mesure de son apprentissage :

⁵⁷ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005, p.80.

⁵⁸ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence, op. cit.*, p.70.

⁵⁹ *Ibid p.70*.

⁶⁰ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010, p.55.

« C'était en cours, nous parlions de répertoire et elle me proposait d'aller vers le concerto no3. De Bartók. Et j'ai tout de suite dit que je manquais d'endurance. Et dans ma phrase, en tous cas dans ma tête c'était vraiment relié au fait que j'étais une faible femme. Une femme. Une fille. Et que je n'avais ni force ni endurance. Elle l'a senti et m'a évidemment, en trente seconde chrono, redressée en me rappelant que le piano n'était pas une histoire de force.

Et bizarrement, plutôt que de me dire que j'étais malade, très faible dans ma tête psychologiquement par rapport à certains épisodes de ma vie, que je ne prenais pas soin de moi etc. J'ai tout de suite relié cette tendinite au fait que j'étais faible, que j'étais une femme et que je ne pouvais ni jouer Prokofiev ni Bartók au risque de croiser une nouvelle fois la tendinite. »⁶¹ Adèle

Mari ne parle pas de faiblesse mais de taille cette fois-ci et notamment de l'imaginaire liée à son image et à son jeu. Nous pouvons ainsi lire dans l'entretien réalisé avec elle ces idées que l'on peut retrouver dans la bouche de beaucoup de pédagogue du piano :

« Comme je suis déjà petite, mince, je n'ai pas beaucoup de force, de volume, je me disais qu'il fallait que j'imagine que j'étais un grand homme, de deux mètres, pour faire sonner le piano. Pour trouver une manière à moi de faire sonner l'instrument mais ce qui m'aide le plus c'est d'imaginer un homme grand. J'ai beaucoup cherché ça. Je ne sais pas si c'est en rapport avec un genre en particulier mais c'est une image. Par exemple quand je jouais le Prokofiev, si je me dis que je suis une petite fille je ne peux pas jouer comme j'ai joué. Je pense que je pourrai m'imaginer une grande femme forte, mais je ne pense pas à ça parce que dans ma tête ce n'est vraiment pas parce que je me dis que les femmes sont plus faibles⁶²! » Mari

Ainsi s'imaginer être un homme grand et fort peut être un moyen utilisé pour obtenir un certain son. Pourtant Adèle et Mari ne se considèrent pas comme de jeunes adultes ayant reçues une éducation pianistique genrée ou empreinte de misogynie. Jean-Luc remarque lui aussi avoir rencontré une

⁶¹ ENTRETIENS, Entretien 6, p.22.

⁶² ENTRETIENS, *Entretien 10*, p.31.

élève au CNSM qui s'empêchait, comme Adèle, de jouer avec une présence sonore conséquente, liée à un certain répertoire, comme ce dont parle Adèle avec le troisième concerto de Bartók :

« Je pense à une fille qui était avec moi au CNSM, qui a eu pendant toute son évolution, des professeurs qui lui ont inculqué des valeurs régressives du style : « t'es pas grosse, t'es une fille, donc tu n'as pas de puissance ». Et ça s'est déconstruit justement au CNSM⁶³. » Jean-Luc

L'amie de Jean-Luc a donc eu l'opportunité au CNSM, avec sa formation, grâce à ses amis et ses professeurs, de déconstruire son éducation pianistique.

Des raccourcis primaires dans nos têtes régissent donc notre conception du monde et de la société. C'est ce que nous confie Claire lors de son entretien lorsqu'elle parle de son expérience avec son image et la scène :

« Moi j'ai déjà eu des gens qui m'ont dit « ah oui, jouer ça pour une femme c'est vraiment super » mais bon ... Bizarrement tu ne leur en veux pas parce que ça part toujours d'un bon sentiment. J'ai eu comme profs P***** ****** et sa femme qui nous prend aussi en cours lorsqu'on a envie ou besoin, qui est hyper maigre : elle a un son énorme, ce qu'elle joue c'est monstrueux. Et j'ai déjà entendu dire que pour une femme c'était exceptionnel. C'est ridicule évidemment parce qu'on connaît plein de gens super gros ou avec plein de muscles qui n'ont pas de son.

Parfois le gabarit peut peut-être jouer mais ce n'est vraiment pas une question de genre.

Dans un concert on m'avait fait une remarque — ça va t'intéresser — parce que ça m'avait vraiment fait plaisir je vais t'expliquer pourquoi. Les gens s'attendent à quelque chose et finalement lorsqu'ils entendent, leur vision changent et ils se remettent en question. Donc quelqu'un avait été surpris et était venu me voir en me disant que c'était « faussement féminin ». C'est presque bizarre que ça me fasse plaisir mais je pense que c'est plutôt mon pouvoir sur le public lorsque je joue, enfin le pouvoir ... C'est plutôt l'impact qu'on a qui est fort et qui peut les faire évoluer, pour de multiples choses d'ailleurs, pas seulement pour la question de mon genre. La surprise du public me fait plaisir. C'est ça. Entendre autrement. Parce que pour moi, le message que je veux faire passer ce n'est pas « je peux jouer comme un homme », ou éveiller une comparaison, c'est juste faire passer des œuvres,

⁶³ ENTRETIENS, Entretien 2, p.8.

donc elles étaient bien passées en fait, c'est ça que j'ai entendu dans le commentaire de ce monsieur⁶⁴. » Claire

Si nous reprenons la première étape des études de genre de Laure Bereni⁶⁵, nous pourrons ainsi relier le simple fait qu'un esprit lambda va penser qu'une femme peut bouger moins vite son doigt ou être plus encline à subir des tendinites lorsqu'elle va s'attaquer à un répertoire percussif et que cette idée ne sera pas en lien avec un fait biologique, comme nous l'assurent Grégoire et ses années de médecine.

Catherine Vidal ajoute à la fin de sa conférence, citée par Françoise Héritier dans son ouvrage de conférences recueillies au séminaire de 2006 à la Cité des Sciences⁶⁶, que l'on peut prouver aujourd'hui, sans aucun doute, que les capacités dépendront seulement de l'entraînement et non de la biologie des sujets lorsqu'on comparera des performances physiques ou sportives. Loin de moi l'idée que le piano est un sport ou une compétition de « qui jouera le plus fort et le plus vite », mais on fera simplement échos au doigt de Grégoire qui s'agitait sur la table pour montrer combien c'était évident qu'un homme-machine-pianiste existe et que les femmes répondant à ce qualificatif étaient inexistantes ou en sous nombre. Elles se retrouvent ainsi en si petit nombre pour lui qu'il a pu me le citer sans hésitation lors de son entretien :

« C'est dire que, attention, un mec qui ne s'entretient pas et une fille qui fait deux heures de footing tous les matins, et bien elle y arrivera mieux! Et puis il y a des exceptions. Martha, Yuja. C'est des femmes qui ont des caractères super forts ⁶⁷. » Grégoire

Les femmes qui ont donc un fort caractère sont pour Grégoire des exceptions.

⁶⁴ ENTRETIENS, Entretien 5, p.18.

⁶⁵ BERENI, Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

⁶⁶ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005.

⁶⁷ ENTRETIENS, Entretien 3, p.12.

2. La place du genre dans la pédagogie du piano

2.1. Rôle de l'éducation

Dans les entretiens réalisés, les interlocuteurs parlaient souvent de leur famille. C'est le cas par exemple de Claire, qui reconnaît l'éducation non genrée de ses parents :

« Je n'ai pas été élevée, si on part vraiment à la racine, dans un contexte genré prononcé, les voies étaient complètement ouvertes sur toutes les activités, sportives, artistiques, sur les perspectives professionnelles. Donc moi j'ai abordé personnellement la musique de manière libre, je n'ai pas cherché à ressembler ou correspondre à quelqu'un, quel que soit de mon genre⁶⁸. » Claire

Rose en parle aussi et semble avoir déjà remarqué une différence entre l'éducation des filles et des garçons dans sa famille.

« J'ai deux parents qui m'aiment beaucoup, pour eux je suis la fille la plus intelligente de la terre, voilà : la meilleure. Mais j'avais quand même par rapport à mes cousins, qui avaient des moins bonnes notes que moi et tout, j'avais droit à la case de la force de la sensibilité et de l'art donc littérature, langue etc. Et eux c'était plus les maths, la chimie, la bio ... Donc on a quand même tu vois cette case de pauvre petite chose sensible et pure et ... du coup discrète ? »⁶⁹ Rose

Nous avons donc deux témoignages différents, bien que l'éducation d'un être X ne puisse pas être observée de manière objective par ce dernier.

C'est en lisant des travaux de sociologues, et en revenant sur les chiffres de l'éducation nationale⁷⁰ que nous pouvons essayer de comprendre ce que le comportement et le regard des parents sur l'enfant par rapport à son genre peut créer dans le cerveau de l'enfant.

⁶⁸ ENTRETIENS, Entretien 5, p.18.

⁶⁹ ENTRETIENS, Entretien 8, p.27.

⁷⁰ BLANQUER, Jean-Michel *et alii*, Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, Paris, Ministère de l'éducation nationale, 2018

Françoise Héritier en parle dans l'introduction de son ouvrage⁷¹:

« Dès la naissance, en effet, les enfants sont placés dans des univers différenciés — voix, manipulations, temps qui leur est consacré —, bien avant même qu'ils soient en mesure d'avoir des préférences. Le comportement des parents et de l'entourage met en lumière attentes et interprétations liées au genre. (...) Par leurs offres et leurs sollicitations, les parents encouragent les attitudes et comportements qu'ils jugent appropriés au sexe de leur nourrisson. L'enfant répond dans le sens souhaité. »⁷²

L'éducation genrée peut ainsi se présenter comme un véritable piège.

Dans le podcast de Charlotte Bienaimé⁷³ dans lequel plusieurs thèmes et situations relevant du féminisme sont poétiquement analysés et déconstruits, un extrait du roman de Benoîte Groult a capté notre attention⁷⁴:

« J'étais dans les toilettes des dames dans un salon de thé, je me tapotais le visage déjà peinturlurée dans le but d'avoir un menton un peu plus beige ou des cils mieux séparés, quand une petite fille de cinq ans environ et une femme élégante — il s'agissait de sa tante — ont fait leur entrée, apparemment pour que tati puisse repoudrer un nez déjà poudré et que la petite fasse un petit pipi. L'enfant ayant fait ce qu'elle avait à faire, l'adulte la souleva pour qu'elle se lave les mains. Puis, tati défit sa queue de cheval de bébé pour la rattacher, en faisant retomber de part et d'autre de son visage d'enfant quelques bouclettes sombres. Puis, tati sortit un flacon de parfum et en aspergea les poignets et le cou de la petite fille. Elle défroissa les vêtements de sa nièce, lui sourit en la regardant droit dans ses grands yeux ronds : « Regarde comme tu es belle maintenant! » Il y avait tellement d'amour dans chacun de ces gestes et la petite était tellement contente que cette adulte élégante qu'elle semblait porter au nu la fasse toute belle et lui dise qu'elle l'était.

Mais quand elles sont sorties des toilettes, alors que je m'évertuais à dompter un cil particulièrement récalcitrant, une pensée m'a traversé l'esprit ; comment pourra-t-elle bien

⁷¹ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005.

⁷² HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence, op. cit.*

⁷³ BIENAIMÉ, Charlotte, *Un podcast à soi (12)*, Paris, ARTERADIO PODCAST, 2018

⁷⁴ GROULT, Benoîte, *Ainsi soient-elles, Paris*, Edition Grasset & Fasquelle, 1975

savoir que ce n'est pas son apparence qui compte ? Soudain, je me suis souvenue de tous ces adultes qui répondaient à mon regard levé vers eux par un sourire en me disant que j'étais magnifique. Alors j'ai observé mon visage dans la glace, un visage dont, à ce moment de ma vie je considérais qu'il me fallait le repeindre méticuleusement chaque matin sans exception avant de sortir de chez moi. Et dans la chaleur de ces compliments, j'ai vu que le mal avait été fait. »⁷⁵

Ce qui semble intéressant dans cet extrait c'est l'aptitude de l'autrice ou du moins de la narratrice à se remettre directement en question suite à la scène et à se repositionner. C'est une étape importante dans la vie par exemple, d'un pédagogue face à ses observations ou d'un parent avec son enfant. La famille est un cadre qui insuffle beaucoup d'idées et de comportements, autant que l'école ou la crèche ainsi que le vécu de l'enfant.

Les interlocuteurs et interlocutrices des entretiens ont pu avoir aussi des remarques sur les familles de leurs élèves. C'est le cas d'Irène dans cet extrait :

« Non je n'ai pas de différence entre les petits garçons et les petites filles au niveau de l'investissement ou même de la sensibilité. Alors que chez eux tu vois c'est très marqué la place de l'homme, de la femme dans les familles, c'est extrême parce que je dois quand même avoir 95% des élèves qui viennent de familles issues de l'immigration. Mais quand ils viennent au cours non, il n'y a pas du tout cet aspect là, le piano gomme beaucoup de choses, au niveau social, etc. Bon j'en ai qui ne foute rien! Mais comme partout. Et ça, ça dépend plus des charges qu'ils ont dans leurs familles ou du temps dont ils disposent pour travailler, de leur environnement aussi de travail! Par exemple quand le clavinova il est dans la chambre avec les trois autres petits frères et sœurs, c'est sûr que ce n'est pas optimal.

Après les filles au moment de l'adolescence je ne sais pas ... Je pense à une élève particulièrement là, une petite en quatrième super brillante, très musicienne, et tu sens tout le poids de la famille, du devoir ... Je la pousse à s'ouvrir, donc pas musicalement puisqu'elle véhicule beaucoup de choses lorsqu'elle joue mais plus physiquement, oui, elle est très voûtée. Mais je ne pense que ce soit dû à la croissance qu'elle gère de façon

⁷⁵ GROULT, Benoîte, *Ainsi soient-elles, Paris*, Edition Grasset & Fasquelle, 1975.

compliquée, quand on commence à avoir des seins, beaucoup d'adolescentes se voutent pour rentrer leur poitrine, ou le contraire d'ailleurs.

Donc au final, le piano je pense qu'au sein de ma classe c'est une activité dans laquelle ils ne sont pas responsables de petits frères et sœurs, où ils n'ont pas une place en tant qu'homme ou femme dans la micro société qu'est leur famille, sans qu'ils s'en rendent compte. Une relation privilégiée se crée, il y a de beaux échanges, moi j'ai des gamins d'une maturité extrême, qui gèrent beaucoup de choses, inscriptions, traductions pour les parents ... C'est je pense une activité dans laquelle ils se développent plus ou moins bien selon le travail, l'investissement et l'affinité avec l'expression musicale aussi. Mais voilà, je ne ressens rien de particulièrement différent entre mes élèves filles ou garçons. »⁷⁶ Irène

Justin en parle aussi, mais d'un point de vue plus personnel et familial. On peut ainsi lire dans son entretien :

« Après j'ai sûrement été plus stéréotypé par ma mère (rires). Même si elle prend du recul quand elle en parle, après elle sait que dans l'absolu ça ne rentre pas en compte, bien qu'elle soit très philosophe et tournée vers la spiritualité, elle en rigole souvent au final. Je sais que dans sa façon de parler, elle a déjà « ah tu joues bien ça parce que tu es un garçon, parce que tu as de gros bras ». C'est dans sa façon de parler mais elle se reprend. C'est drôle d'ailleurs. Finalement même le couple de mes parents est assez stéréotypé. Dans les rôles et dans leur paraître. La famille c'est le contexte dans lequel on évolue donc ça joue un peu, et moi par exemple pour moi-même c'est pas du tout ce que j'ai envie d'avoir. Enfin je ne vois pas la famille, le couple comme ça. Je suis plutôt indépendant, c'est à dire que finalement le stéréotype de genre je ne me suis jamais vraiment posé la question pour le piano, mais par contre je me pose énormément de questions vis à vis de mon couple. Je ne pourrais vraiment pas recopier le modèle parental. » 77 Justin

Françoise Héritier et ses collègues dans son ouvrage de 2005 parlent beaucoup des sujets abordés par Irène et Justin. C'est avec beaucoup d'exemples qu'ils justifient le rôle des familles dans l'hypersexualisation par exemple, sans parler forcément de critères ou de milieux sociaux.

⁷⁶ ENTRETIENS, *Entretien 1*, p.4.

⁷⁷ ENTRETIENS, Entretien 4, p.6.

« Les petits garçons sont poussés à se battre, à entrer en compétition, à faire preuve de leur force dans les rivalités avec leurs congénères, mais certainement pas les filles. Je me souviens d'avoir rencontré dans un ascenseur une dame qui revenait avec sa fille d'un goûter où les garçons s'étaient battus. La mère disait : « j'espère que tu ne t'en es pas mêlée ». Et la petite fille de répondre : « oh non maman, je suis restée à jouer avec ma poupée ». La mère a conclu : « tu as bien fait car les filles ne doivent pas se battre, ce que font les garçons est mal ». Voilà ce que j'appelle le formatage et l'inculpation. » 78

La place du genre de l'enfant au sein de la famille peut avoir son importance. Par exemple, le désir de connaître le sexe d'un enfant est très fort chez le couple de parents et leur entourage pour ainsi mieux se projeter, acheter tels habits de telles couleurs, tapisser la chambre du bébé comme son genre le suppose et l'anticipe.

Le réflexe, avant même que l'enfant n'ouvre les yeux, est de regarder le sexe biologique de l'enfant et d'ainsi lui mettre un petit bracelet rose, ou un petit bracelet bleu.

On ne peut pas reprocher à des parents de vouloir connaître le sexe de leur futur enfant, mais on peut constater qu'il s'agit d'une donnée qui a son importance et sur laquelle une partie de l'éducation se fonde encore aujourd'hui. On peut lire des choses à ce propos dans l'ouvrage de Françoise Héritier, co écrit avec plusieurs autres chercheurs, ici dans l'article de Stéphane Barbu et Gaïd le Maner-Idrissi⁷⁹:

« Dès la naissance, la perception et l'interprétation des conduites de l'enfant par les adultes dépendent du sexe annoncé, plus encore que de son comportement. (...) Mais c'est peut-être dans le cadre des relations entre parents et enfants que les différences d'attitude se font le plus sentir. »

Ainsi dans le choix de ses activités l'enfant va être orienté par ce qu'on attend de lui (un instrument, un sport, ...) et ses rapports aux autres également. Françoise Héritier nous fait remarquer qu'une fille ne va pas avoir les mêmes activités, ni les mêmes fréquentations que les garçons du même âge. Dans le podcast de Charlotte Bienaimé *La femme, un homme comme les autres*, on s'intéresse à un système né dans le sud de la France à Toulouse visant et repartir et organiser les crèches autrement,

⁷⁸ HÉRITIER, Françoise, *La différence des sexes*, Montrouge, Bayard, 2010.

⁷⁹ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005.

de façon moins genrée : mélanger les jouets, sensibiliser les puéricultrices et avertir les parents. Une éducation genrée cloisonnera davantage les activités et choix de l'enfant.

Stéphane Barbu et Gaïd le Maner-Idrissi explique ce cloisonnement dans leur chapitre⁸⁰:

« Avec un partenaire de même sexe les interactions sociales sont plus fréquentes, les propositions s'échangent obtiennent plus de réponses et le jeu est plus coopératif. A l'inverse, jouer avec des partenaires du sexe opposé entraine des relations plus passives, davantage de compromis dans les choix d'objets et plus de conflits⁸¹. (...) En effet dès la fin de la deuxième année, les filles et les garçons manifestent des préférences nettes pour des jouets appropriés à leur sexe et présentant des conduites sociales différentes avec leurs pairs. Ces tendances s'affirment considérablement au cours de la troisième année (on parle ici de la troisième année de vie de l'enfant) »82

2.2. Rapport de genre dans l'éducation musicale

On peut lire les entretiens pour connaître la situation actuelle dans les classes de pianos entre les filles et les garçons. Certains professeures et professeurs n'auront ainsi aucun mal à former des binômes alors que d'autres verront beaucoup de distances entre les élèves filles et garçons. C'est le cas de Claire :

« En classe, souvent les garçons ne veulent pas s'asseoir à côté des filles ; garçons et filles ne jouent pas ensemble ; les garçons dénigrent les filles et affichent un grand mépris à leur égard ou une grande condescendance. C'est leur manière, garçons et filles, d'exprimer ce qui leur a été inculqué à tous et à toutes et qu'ils tiennent pour des vérités acquises, à savoir qu'une hiérarchie sociale fait que les garçons passent avant les filles. »83

Elle poursuit avec une histoire qu'elle nous livre avec humour mais qui se retrouve révélatrice :

⁸⁰ HÉRITIER, Françoise, *Hommes femmes, la construction de la différence*, Paris, Le Collège de la Cité, 2005, p.82

⁸¹ HÉRITIER, Françoise, Hommes femmes, la construction de la différence, op. cit., p.82

⁸² HÉRITIER, Françoise, Hommes femmes, la construction de la différence, op. cit., p.83

⁸³ HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010

« Aussi je travaille en binôme donc ça pareil, je fais attention au niveau et aux âges pour ne pas qu'ils se sentent trop différents mais ça, pareil loin de moi l'idée d'absolument créer une mixité ou au contraire les laisser entre filles ou entre garçons. Après je fais aussi des ateliers où là justement il y a âges et niveaux mélangés, c'est très intéressant.

Je n'ai pas ressenti de réactions chez mes élèves par rapport à ça. Si! Attends chez les préados un peu. On avait fait un projet pédagogique sur le menuet cette année et j'avais été choqué par le fait que les binômes, lorsque c'était un binôme mixte, ne voulaient pas se tenir la main, tellement qu'ils ont utilisé des élastiques à cheveux pour se tenir. Ça m'avait un peu choquée. Mais vraiment 13-14 ans tu vois. Déjà qu'il fallait danser, mais ce n'était presque rien par rapport au fait qu'il fallait se tenir. »

C'est ce style de situation qui peuvent nous faire penser que l'éducation a un rôle important à jouer dès le plus jeune âge, pour par exemple — et ce sera le sujet de cette partie suivante — d'éviter la complexité des rapports entre les personnes de sexes opposés, dans notre cas, les rapports entre musiciens et musiciennes.

Dans *Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique*⁸⁴, Hyacinthe Ravet analyse les rapports entre les genres en musique classique (uniquement) et plus particulièrement des instrumentistes — Hyacinthe Ravet étant clarinettiste. Dans cet ouvrage les relations entre musiciennes et musiciens sont étudiées, bien qu'il résulte, comme le fait remarquer Catherine Marry⁸⁵, d'une hiérarchie entre les genres actuels, d'une dynamique égalitaire inachevée. Susan McClary⁸⁶ parle d'un travail du quotidien et par beaucoup de biais différents : compositionnels, pédagogiques, communicatifs.

Aujourd'hui, bien que des femmes occupent des postes au philharmonique de Vienne et que des tentatives de coalition stratégique communicative sont mis en forme⁸⁷, de nombreuses personnes peinent à suivre le simple fait qu'une lutte est toujours d'actualité. On se questionne et on remet en question certaines mesures prises, paraissant politiquement correctes, ou complètement hors propos

⁸⁴ RAVET, Hyacinthe, Musiciennes. Enquête sur les femmes et la Musique Paris, Éditions Autrement, 2011.

⁸⁵ MARRY, Catherine, « Hyacinthe Ravet, Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique. Éditions autrement, Paris, 2011, 329 pages », *Travail, genre et sociétés*, 2014/1 (n° 31), p. 233-236. DOI: 10.3917/tgs.031.0233. URL: https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-page-233.htm

⁸⁶ McCLARY, Susan, *Ouverture féministe, Musique, Genre et Sexualité*, Paris, La Rue Musicale, Philharmonie de Paris, 2015

⁸⁷ Festival « présence Féminine », mouvement H/F ...

comme embaucher quelqu'un ou sélectionner un candidat à cause de, ou grâce à son genre. Ce genre de mauvaise interprétation des mesures, surtout dans des milieux artistiques comme la musique classique, est vraiment souvent analysée de façon primaire et crée beaucoup de tension et de débat.

Lors de son entretien, Rose parle d'un festival qui programme stratégiquement uniquement des femmes :

« Tiens oui, justement, tu vois cet été j'étais invitée à un Festival qui s'appelle Présences Féminines et qui ne met en fait justement sur scène uniquement des femmes. Et tu vois ... Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Du coup oui j'en ai parlé avec plein de copains! Parce que oui moi au début j'étais vraiment contre. L'idée en fait je la trouve catastrophique dans son essence. Ne mettre QUE des femmes. Ça me parait complètement déplacé en fait. Mais mis dans le contexte finalement peut être qu'on a besoin de ça. Peut-être qu'aujourd'hui pour rééquilibrer la « barque » il faut la faire chavirer de l'autre côté pour qu'elle retrouve un peu son centre de gravité. Je ne sais pas. Mais tu vois, d'emblée, l'idée me paraissait vraiment extrêmement inutile, ou utile pour tendre des perches aux masculinistes quoi. Cette histoire de chiffre aussi, dans la même veine, c'est triste de passer un entretien d'embauche et de savoir que le premier filtre que tu vas trouver ça va être ton genre et seulement ensuite ta compétence. On a peut-être besoin de rééquilibrer tous les graphiques, tous les camemberts et pourcentages sociologiques, pour faire bouger les mentalités etc. Mais je ne sais pas, ca me laisse un peu perplexe⁸⁸. » Rose

On remarquera que ce type de prise de position créera nombre de débats, alors qu'un festival comprenant uniquement des œuvres d'hommes jouées par des hommes et quelques femmes — qui seront en partie critiquées pour leurs robes ou leur présence en tant qu'artistes interprète sur scène — ne choquera personne.

Face à tous ces préjugés sur lesquels les pianistes construisent leur apprentissage et leur façon d'aborder physiquement et mentalement leur métier et la scène, le pianisme délicat ou discret, moins virtuose ou caractérisé qui est attribué aux femmes pianistes est à déconstruire, et ce avec l'aide des professeurs.

⁸⁸ ENTRETIENS, Entretien 8, p.27

Il s'agira donc d'une déconstruction de son éducation pianistique : si X est élevé dans un cadre genré et clivant, il prendra du temps pour s'en affranchir, à l'image d'une personne s'émancipant de son cadre parental. Du temps y sera consacré ainsi que de l'énergie.

J'ai pu observer dans les entretiens que beaucoup de filles avait une idée plus précise que les garçons de ce que nous appelons une construction pianistique genrée.

C'est le cas par exemple de Rose dans son entretien :

« Tu vois ça c'est un truc qu'on dit beaucoup aux filles : sensibilité, finesse. Du coup t'es fière de ça, et lorsqu'on t'enlève ça d'ailleurs t'as l'impression de ne plus rien être. Pas de technique, pas de son, bon, ok ... Mais pas de musicalité ? Non, ne m'enlevez pas ça ! C'est mon unique carte ! Donc oui j'ai eu énormément de commentaires très sexistes. Très très déplacés. Pas sur mes robes tu vois, mais plus sur la façon dont je me tiens sur scène⁸⁹... » Rose

Dans son entretien, Vera présente la notion de son genre au sein de sa carrière et de sa pédagogie comme quelque chose de très important.

« Pour les programmes par exemple, on assimile l'idée qu'on attend de toi que tu sois très fine et surprendre l'auditeur et les gens en montrant ce qu'ils attendent et mettre, au moment où ils s'y attendent le moins, des pièces très virtuoses. Donc ça c'est justement, tu es une nana, donc tu peux tout faire. (...) cette professeure au CNSM, qui est finalement une véritable militante du féminisme dans le monde musical, m'a déconnectée au son de mon instrument et m'a proposé de mettre ma sensibilité au service de ma virtuosité et de m'en servir véritablement comme une arme. Tout cela tourné autour du fait que j'étais une fille et que je devais limite compenser mon genre par mes compétences⁹⁰. » Vera

Bien que certains garçons comprenaient très bien mes questions, ils me faisaient part davantage d'observations extérieures que de remise en question intérieure, comme Édouard dans les prochaines lignes qui suivent, tiré de son entretien :

« Je n'ai jamais eu de pépin au conservatoire. Je t'avoue que c'est un des sujets en vogue qui m'enquiquine le plus dans le milieu et je vais t'expliquer pourquoi. Je ne me suis jamais posé la question par rapport à l'instrument. Même si je cherche vraiment bien, je n'ai

⁸⁹ ENTRETIENS, Entretien 8, p.27.

⁹⁰ ENTRETIENS, Entretien 7, p.25.

jamais rien subi de la part de professeurs, de jurys un quelconque commentaire sur mon genre. Non. A la rigueur, dans mes vagues souvenirs, il y avait une image de temps à autres de certaines filles au piano qui pouvait être très stéréotypée : la jeune fille fragile et sensible, avec des doigts de fée jouant une barcarolle de Fauré ou un prélude lent et subtile de Debussy. C'est à la rigueur la seule chose que je pourrai te dire. Oui. » Édouard 91

Nous sommes donc toujours ici en train de parler de l'image. Vient alors le questionnement sur la variation physiologique, qui définirait l'image et qui influencerait notre avis sur la capacité du musicien ou de la musicienne.

2.3. Genre et tempérament

C'est ensuite que les stéréotypes de genre en lien avec les tempéraments interviennent : plus méthodiques, moins agitées, plus expressives, plus matures. Toutes ces choses qu'on attribue à un genre et qui se retrouve être un héritage culturel.

Catherine Vidal en parle dans son chapitre au sein de l'ouvrage de Françoise Héritier :

« A la lumière des connaissances actuelles en neurosciences, on serait tenté de croire que les vieux préjugés sur les différences biologiques entre les hommes et les femmes ont été balayées. Pourtant, les visions déterministes qui considèrent nos aptitudes intellectuelles et nos comportements comme « programmés » dans le cerveau perdurent. Ces discours seraient sans importance s'ils n'étaient amplifiés et lus par un large public qui, finalement, se trouve berné. »92

On retrouve la notion de capacité et de traits de caractères détectés plus fréquemment chez un genre plutôt que chez l'autre dans les entretiens.

Grégoire explique dans son entretien qu'il retrouve une méthodologie plus assidue chez ses élèves filles:

« Il y a des petites différences du genre ... en général les filles vont être mature plus tôt. Du coup il va y avoir une forme de méthodologie qui va être acquise plus vite qu'avec les garçons. Les filles sont plus consciencieuses, il y a une sagesse qui est plus présente. Les filles s'intéressent à certaines choses pendant que les garçons jouent au legos. Les filles

⁹¹ ENTRETIENS, Entretien 9, p.29.

⁹² HÉRITIER, Françoise, Hommes femmes, la construction de la différence, Paris, Le Collège de la Cité, 2005, p.79

sont plus sérieuses. Je ne crois pas que ce soit inscrit dans les codes de sociétés. Il ne faut pas faire de généralités mais notre société est fondée sur ça. Pour les filles j'ai moins de problèmes à instaurer un rythme de travail, une rigueur⁹³. » Grégoire

C'est aussi le cas d'Edouard qui prend le temps d'analyser les réactions de ses élèves et de remarquer certains comportements ou attitudes plus fréquents chez les filles ou chez les garçons :

« Alors après, ce que je peux retrouver et c'est statistique, c'est que ceux qui m'usent le plus ce sont des garçons. Je pense particulièrement à deux-là, deux garçons qui sont très différents d'ailleurs mais qui, je te jure, à la fin de leur cours je suis cuit! Je n'en peux plus. L'un d'une extrême maturité, qui, à 8 ans va concrètement avoir des émotions et les attitudes qui vont avec, d'adulte, et l'autre très joueur, très farceur, vraiment pas concentré. Ce profil que j'avais aussi un peu chez une fille, une petite qui ne travaillait vraiment pas beaucoup et qui était assez inébranlable, elle ne bronchait jamais, j'avais beau la secouer ça ne marchait pas il n'y avait aucun résultat, et d'ailleurs aussi aucune aide des parents qui n'achetait même pas les partitions à leur gamine.

Finalement je pourrais plus te les catégoriser en fonction de leur âge! Leur âge va déjà plus les catégoriser. Plus c'est petit, plus c'est agité. Mais finalement c'est peut-être le hasard qui fait que les filles sont les personnes les plus artistes que j'ai. Parfois j'ai même tendance à me dire, que si c'était plus solide techniquement ça pourrait aller loin! j'ai souvent du mal à insister sur ce point d'ailleurs parce que je me retrouve souvent devant des larmes. Finalement le genre pourrait rentrer en compte lors de l'adolescence. Avec la crise identitaire, avec le rapport avec leurs corps etc⁹⁴. » Édouard

On peut ainsi faire un lien avec cette dernière remarque concernant l'adolescence avec l'histoire de Claire et de ses élèves se tenant pour danser avec un élastique pour les cheveux plutôt que de se tenir par la main.

Adèle parle elle aussi dans son entretien de la méthodologie plus pointue d'une sœur par rapport à son frère avec qui elle est en binôme.

« Et d'ailleurs, c'était souvent la sœur qui mettait de l'ordre dans le binôme. Dans les deux cas que j'avais, c'est peut-être un hasard, mais c'était souvent elle qui demandait à ce

⁹³ENTRETIENS, Entretien 3, p.12.

⁹⁴ ENTRETIENS, Entretien 9, p.29.

qu'ils écoutent, qu'ils soient attentifs. Donc j'ai quand même remarqué ça au niveau du sérieux⁹⁵. » Adèle

Tous les interlocuteurs des entretiens affirment que leur choix de répertoire par exemple, serait complètement fondé sur le tempérament des élèves. Seulement, si les profs ont une perception genrée du tempérament des élèves cela ne change pas vraiment les choses.

C'est par exemple le cas d'Emile qui a pu être surpris par le choix de répertoire de ses élèves lorsqu'il leur laisse le choix :

« Je cible le répertoire de mes élèves en fonction de leur tempérament par exemple. J'essaye de tout choisir en fonction de leur besoin surtout!

D'ailleurs on est souvent surpris : je joue souvent les morceaux pour qu'ils les choisissent, et j'ai souvent des aprioris même sur leur tempérament et leur goût. Je pense que comme l'élève est calme, presque un peu mélancolique va choisir un morceau qui fait échos à leur façon d'être assez naturellement, et je suis surpris de voir que non, il va plutôt prendre un truc fantasque%. » Emile

Édouard se souvient d'un lien que l'on crée entre le genre, le tempérament et le répertoire dans lequel on projettera l'élève :

« A la rigueur, dans mes vagues souvenirs, il y avait une image de temps à autres de certaines filles au piano qui pouvait être très stéréotypée : la jeune fille fragile et sensible, avec des doigts de fée jouant une barcarolle de Fauré ou un prélude lent et subtile de Debussy. C'est à la rigueur la seule chose que je pourrais te dire. Oui. Sans jamais vouloir trier ces filles, les rabaisser ou quelque chose du genre, mais juste se dire oui, ça lui irait bien, ça convient à son jeu. Mais finalement, plus qu'une histoire de genre, c'est une histoire de tempérament! On l'associe au genre mais c'est avant tout une image liée à la délicatesse de quelqu'un.

⁹⁵ ENTRETIENS, Entretien 6, p.22.

⁹⁶ ENTRETIENS, Entretien 11, p.33.

Donc on pouvait voir ces jeunes filles dans ce type de répertoire, et en miroir, on envoyait un mec un peu costaud, un peu bourru à la charge d'un Saint François de Paul marchant sur les flots. Le bon gros Liszt (rires). »97 Édouard

Vera qui porte le genre des élèves à un degrés important de son enseignement et de sa carrière personnelle par du choix de répertoire et ira jusqu'à inciter une élève à repousser encore plus ses limites techniques, jusqu'à jouer avec son image, son tempérament et son genre :

« Finalement quand j'enseigne à une fille du coup j'ai envie de lui faire passer plus de choses, de lui donner plus d'armes et d'insister un peu plus sur le fait qu'elle peut limite mieux faire que les gars. Je suis encore là-dedans du coup. Sûrement à cause de mon histoire personnelle de l'enseignement que j'ai reçu avec cette fameuse prof, et de ma double nationalité. Après il y a cette fameuse phrase de ce prof de cuivre « Faut pas essayer de prouver que t'as des couilles alors que t'en as pas ». Alors oui d'accord. Donc oui, je trouve ça intéressant. Pour les programmes par exemple, on assimile l'idée qu'on attend de toi que tu sois très fine et surprendre l'auditeur et les gens en montrant ce qu'ils attendent et mettre, au moment où ils s'y attendent le moins, des pièces très virtuoses. Donc ca c'est justement, tu es une nana, donc tu peux tout faire 98. » Vera

Le lien entre genre et tempérament apparaissait souvent en début d'entretien lorsque l'on parlait de répertoire et de pédagogie non genrée. Le tempérament est brandi comme un justificatif. C'est par exemple le cas d'Adèle que nous pouvons lire dans les lignes suivantes :

« Pour parler de mon enseignement concernant le genre, finalement, la question ne m'est jamais vraiment apparue, c'est avec ton message que je me suis dite que c'était une question, mais non dans mon enseignement en tous cas elle n'a pas sa place ; c'est à dire que je fais vraiment plus de différences entre les tempéraments. J'ai des garçons et des filles turbulentes ; des filles et des garçons impatients ... de tout ! Mais jamais en fonction de leur genre. En fait je ne vois vraiment pas comment c'est possible d'adapter sa pédagogie en fonction de ça. Ça me parait vraiment très tordu. Ce qui m'a plus dans ma classe, justement, c'est que j'avais un éventail de profil très différents. 10 élèves qui n'avaient rien à voir les uns et les autres. Il fallait que je m'adapte mais jamais à cause de

⁹⁷ ENTRETIENS, Entretien 9, p.29.

⁹⁸ ENTRETIENS, Entretien 7, p.25.

cette différenciation. Je ne peux pas établir de tendance entre les garçons et les filles, énergie, tempéraments⁹⁹... » Adèle

Claire introduit la notion d'un tempérament genré sans le vouloir : ainsi elle « espère » ne pas donner plus de soi si c'est un garçon ou une fille. Cependant, le problème est toujours le même : nous avons vu dans la première partie des recherches que la société et la culture de l'image et de l'éducation familiale ou scolaire ne nous laisse pas indemne face à la construction idéologique que l'on se fait d'un genre ou d'un autre. On peut ainsi lire dans l'entretien de Claire :

« J'espère que je ne me donne pas pédagogiquement parlant plus si c'est un garçon ou une fille! Mais par contre je suis plus touchée par les tempéraments, par les spécificités; est-ce que l'élève peut. Si c'est quelqu'un de très dynamique qui aime les choses très rythmiques, je vais essayer de le mettre en valeur et dans un second temps ou temps parallèle, je vais essayer de lui faire voir des choses qui vont le mettre un peu plus en difficulté, qui vont lui demander une autre forme d'expression. J'aime bien ça. Donc j'espère ne pas les enfermés dans un stéréotype. On ne se rend jamais trop compte mais ma pensée n'est, je ne pense pas conduite pour ça¹⁰⁰. » Claire

Afin de faire progresser les élèves, les professeurs et professeures utilisent des tactiques en lien avec le tempérament et ainsi leur faire travailler des œuvres en contradiction avec le caractère de l'élève. Ce procédé a pour but de mettre en difficulté l'élève, le temps qu'il s'habitue au nouveau langage expressif et aux nouvelles palettes de couleurs que propose l'œuvre. C'est le cas de Justin qui l'explique dans son entretien lorsqu'il parlera, une fois de plus, comme les autres, du tempérament des élèves au cœur de sa pédagogie.

« Je vois vraiment la pédagogie de manière très individuelle en tant que telle. Donc forcément, le genre ne rentre pas en compte en tant que subdivision des individus, je ne me dirai pas « c'est une fille », « c'est un mec » après comme ma vision est individuelle je vais juste faire attention aux caractères, aux défauts, aux qualités de l'élève.

Si on prend le choix du répertoire de mes élèves, je vais toujours essayer de leur donner des choses avec lesquels ils seront en difficulté, pour les faire progresser. Si j'ai un petit qui

⁹⁹ ENTRETIENS, Entretien 6, p.22.

¹⁰⁰ ENTRETIENS, *Entretien 5*, p.18.

tape, je vais axer ma pédagogie sur la douceur, et si au contraire l'enfant a du mal à donner du son et de l'investissement physique je vais lui faire travailler le poids, la vitesse d'attaque donc dans des pièces de caractère. Donc finalement c'est vraiment une question de tempérament plus que de genre, loin de moi l'idée, de catégoriser mes élèves avec ces deux cases très clivantes! Après si un enfant aime taper peut-être que j'aurais tendance, pour lui faire aimer les cours et le piano à lui donner des morceaux très percussions et d'aller petit à petit vers d'autres styles de morceaux¹⁰¹. » Justin

Irène de son côté ne remarque même pas de différence entre les demandes de répertoires de ses élèves ayant des tempéraments différents. On peut ainsi lire dans son entretien les phrases suivantes :

« Alors déjà dans les méthodes j'utilise beaucoup Papp, Pianolude, et la méthode russe.

Justement pour les images, ça m'embête un peu, même si elles sont vites difficiles, il n'y a pas de petits animaux, c'est en allemand, ça les pousse à être finalement plus imaginatifs.

Je pars de l'élève et des demandes des élèves. Je ne constate vraiment ... rien. Pas de différence de demandes d'ailleurs entre les filles et les garçons. Vraiment pas. Même pour les grands. Tout le monde est curieux de jouer à la fois du Proko ou du Haydn 102... » Irène

C'est aussi le cas de Claire, qui espère — nous l'avons citée plus haut — ne pas faire de différence entre ce qu'elle donne aux filles et aux garçons pédagogiquement parlant :

« Pour le répertoire je ne ressens rien. Ni d'un côté ni de l'autre. Pour caricaturer je donne autant de Chopin que de Prokofiev et j'ai autant de demandes. « La poupée malade » il y a autant d'élèves qui l'ont je la donne à tout le monde par exemple. Certains rechignent un peu mais c'est plus parce qu'ils n'aiment pas le morceau¹⁰³. » Claire

Un lien révélateur entre répertoire, genre et tempérament peut être détecté dans l'entretien de Grégoire qui a un discours très peu organisé et plutôt paradoxal en parlant de sa pratique de l'improvisation au sein de son enseignement. Pour lui un lien « fille-méthode-lâcher prise » se tisse lors d'une consigne pour improviser, mais affirme remarquer la difficulté qu'une fille méthodique aura pour travailler et jouer une pièce de caractère. Ces propos font sens dans l'entretien entier,

¹⁰¹ ENTRETIENS, *Entretien 4*, p.16.

¹⁰² ENTRETIENS, Entretien 1, p.4.

¹⁰³ ENTRETIENS, *Entretien 5*, p.18.

lorsqu'il dit — nous l'avons cité précédemment — que les filles ayant un fort caractère au piano sont peu nombreuses. On peut lire dans l'entretien de Grégoire les idées suivantes :

« Mais bon comme j'ai eu plus de filles très sérieuses, et bien les pièces de caractères vont être plus difficiles pour elles. Elles vont avoir plus de mal à se lâcher. Il y a une sorte de pudeur.

Par exemple j'ai eu des élèves qui avait du mal à travailler un petit Grieg, une petite fille qui joue une pièce de caractère, et à côté j'ai eu un petit garçon qui avait du mal à travailler sont études de Papp ; quand je vais commencer à leur faire faire de l'improvisation, bizarrement ce sont les filles bien sérieuses qui y arrivent mieux. Qui obéissent plus au lâcher prise. Je n'explique pas vraiment ça. Elles veulent souvent bien se laisser prendre au jeu, sans beaucoup de règles, sur les touches noires, blanches, sans le clavier ... et, je n'ai pas eu de corrélation par rapport au sérieux de l'élève. Donc à son genre si tu veux oui¹⁰⁴. » Grégoire

Les entretiens se montrent presque tous très encourageants : en effet tous les professeurs interrogés souhaitent faire progresser leurs élèves sans avantager un genre ou assigner un genre à un tempérament ou un autre. Cela par d'un bon sentiment qui ne parait pas vraiment genré. Seulement, comme nous l'avons précisé précédemment, si les tempéraments sont genrés, cela n'aidera en rien à accéder à une pédagogie non genrée du piano et un choix neutre de répertoire.

Édouard relève ainsi assez justement le fait que l'on associe genre et tempérament et donc de ce fait, si les tempéraments des individus sont genrés dans la tête des professeurs, genre et répertoire. On peut lire à la fin d'une partie sur le répertoire de l'entretien d'Edouard :

« Finalement on associe genre et tempérament. Ça c'est un travers, pas pédagogique, bien que si, quand même, mais c'est plus un travers culturel, de société. Et pour le coup, ces tempéraments ont un sens musical¹⁰⁵! » Édouard

¹⁰⁴ ENTRETIENS, Entretien 3, p.12.

¹⁰⁵ ENTRETIENS, *Entretien 9*, p.29.

2.4. Genre et carrière pédagogique

Une remarque qui revenait souvent lors des entretiens était le genre des professeur.e.s de l'interlocuteur.ice ; sa place, son importance, ce que cela avait engendré chez ce dernier ou cette dernière. C'est le cas de Mari qui affirme faire une réelle différence. Ella a ainsi catégorisé les tempéraments et les caractères récurrents chez un professeur ou une professeure.

« Quand j'étais plus jeune, je voulais un prof homme. Enfin je me disais qu'un prof homme c'était le mieux, parce que j'avais une image de la prof femme qui était un peu ... hystérique. Qui manquait de patience et de sagesse. Je pensais que j'étais moins capable d'apprendre des choses avec une femme. Peut-être que c'est parce que j'ai commencé le piano avec ma mère dans les premières années, et qu'elle était un peu comme ça avec moi, parce que j'étais son enfant. C'est resté jusqu'à ce que je rencontre ma professeure au CNSM¹06. » Mari

Certaines personnes vont ainsi avoir une préférence pour le genre féminin ou masculin de leur professeur, comme Justin, pour des raisons de contactes plus faciles et plus habituels pour lui avec les professeures femmes. On peut ainsi lire dans son entretien les choses suivantes :

« Moi après quand j'étais petit, je n'ai eu que des profs femmes, des modèles femmes, jusqu'à mon entrée au CNSM. Ma mère a fait du piano, mes sœurs ont fait du piano, ma grand-mère aussi ... Affaire de famille! Donc pour moi je n'ai pas de stéréotype, enfin je ne me suis pas dit que c'était un truc d'homme.

Je pense que d'ailleurs je me sens plus en confiance avec des femmes. Il y a presque un rapport de séduction avec les profs femmes, non, c'est peut-être un peu stupide mais ça me semble plus équilibré, c'est plus dans la complémentarité. J'ose plus poser des questions par exemple. 107 » Emile

¹⁰⁶ ENTRETIENS, Entretien 10, p.31

¹⁰⁷ ENTRETIENS, *Entretien 11*, p.33.

Le genre des professeurs n'est donc pas neutre dans l'esprit de l'élève et soulève donc également des stéréotypes de genre. Contrairement au milieu de la scène, on retrouve autant de professeurs que de professeures dans les conservatoires et les écoles de musique¹⁰⁸

Les femmes pianistes ont toujours enseigné le piano, à défaut d'être sur scène et de composer, de correspondre à une figure artistique, elle menait à bien le projet de former, d'éduquer les futures femmes parfaites.

Hyacinthe Ravet en parle dans le podcast de Victoire Tuaillon¹⁰⁹ lorsque le sujet de la place de la femme dans le milieu de la musique classique est amené. On peut ainsi écouter ce dialogue :

« Hyacinthe Ravet - Il y a beaucoup de femmes enseignantes justement. L'ouverture du conservatoire de Paris au 19e siècle c'était une institution mixte ; alors elles n'ont accès qu'au chant, au piano, et au solfège mais pas au reste.

Victoire Tuaillon - Donc elles peuvent enseigner, chanter, parler la musique et jouer du piano mais ne peuvent pas faire autre chose ?

HR - Pour l'enseigner! Parce que le but étant de former des enseignantes pour ensuite aller dans ces fameuses familles où les jeunes femmes apprennent à jouer ou chanter pour leur bonne éducation et ainsi faire un bon mariage. L'évolution se fait à travers les siècles, pour ce qui sera des cordes puis des vents au 20e siècle.

Donc en musique classique il y a du monde, il y a quand même beaucoup de femmes professionnelles, pour d'autres style de musique, c'est une autre historie. »¹¹⁰

La préférence de l'élève pour un professeur d'un genre ou d'un autre relève de l'identification et des attentes que l'élève se construira dans sa tête, selon l'éducation qu'il aura reçu — androcentré ou non — ainsi que de son vécu.

La femme est associée à la douceur, à la maternité, à l'impatience, mais aussi à l'hystérie, à l'attachement maternelle maladif et à l'échec : elle n'a pas pu faire la carrière qu'elle souhaitait faire. L'homme est associé au génie, au père divulguant son savoir, à la fermeté, à la sévérité.

¹⁰⁸ EKHARDT Julia et Leen DE GRAEVE, *The Secound Sound, Conversations on gender and Music,* Bruxelles, Q-O2, 2017.

¹⁰⁹ TUAILLON, Victoire, Les Couilles sur la Table, Binge Audio, première diffusion le 31/10/19.

¹¹⁰ TUAILLON, Victoire, *Les Couilles sur la Table*, Binge Audio, première diffusion le 31/10/19.

Ainsi pendant longtemps, les femmes enseignaient aux femmes et les hommes aux hommes ; les femmes, aux futures épouses parfaites et les hommes, au futur artistes et génies¹¹¹.

C'est dans cette manière d'estimer le rôle des femmes, que les compositrices et musiciennes, dans la création, seront écartées des registres de composition et que les interprètes resteront seules à jouer dans leur chambre. Des exceptions comme Clara Schumann ont pu parcourir l'Europe en tant qu'interprète mais elles demeurent très rares.

Jusqu'à la fin du XIXe, on apprenait ainsi aux jeunes filles à bien se tenir au pianoforte.

Le piano de Cristofori¹¹² n'a cessé d'évoluer de sa création en 1709, d'un mixte entre le clavicorde — tangentes de métal sur cordes — et le clavecin. Cet instrument doté d'un son clair comme le clavecin mais sensible et nuancé à l'instar du clavicorde devenait la star des salons et des cours, des maisons de bourgeois et de l'apprentissage des jeunes femmes de bonne famille. En effet, l'instrument s'est toujours vu installé dans les familles aisées et pratiqué par les populations bourgeoises ou nobles à cause de sa sédentarité, de son coût et de la difficulté de l'apprentissage polyphonique.

En France l'instrument n'arrivera que plus tard après la révolution française et sera ainsi assez vite enseigné au conservatoire de Paris, à sa création en 1795.

L'instrument à clavier, même avant sa création, est une pratique de grâce et de sensibilité, tout comme la poésie, le dessin ou la danse. Pour une femme, c'est un bon point que de savoir jouer un clavier pour son mariage, ainsi chanter en s'accompagnant et séduire. Aussitôt qu'elle sera mariée, elle pourra néanmoins refermer le couvercle, ranger les pinceaux, cacher les poèmes car sa créativité ne pourra en rien faire office d'une activité sérieuse, la seule étant de fonder une famille et d'élever ses enfants. ¹¹³

De nombreux traité de jeu clavecinistique relève la grâce et la convenance que revendique les compositeurs. Nous prenons par exemple celui de François Couperin qu'il propose au début de chacune de ses pièces mises en Ordres ou Rameau dans ses conseils de technicité au clavier.¹¹⁴

¹¹¹ *Ibid*.

¹¹² WRAIGHT, Denzil, « Recent approaches in understanding Cristofori's fortepiano », *Early Music*, vol. 34, no 4, novembre 2006, p. 635–644.

¹¹³ COHEN, Andrea, Piano et servitude, Paris, France Culture, première diffusion le 19/01/17

¹¹⁴ TAKANO, Yukon, *Le jeu de mains dans les pièces de clavecin de Jean-Philippe Rameau : sa fonction et son expression*, Aesthetics No.14, The Japanese Society for Aesthetics (55) Université François-Rablais, TOURS, France, 2010.

Ainsi il sera conseillé de, par exemple, se positionner un peu vers l'extérieur de façon à avoir le visage entier dévoilé au public ou encore les mains plus basses que les coudes afin qu'elles pendent et obéissent aux directions proposées par le bras. On peut observer au travers de nombreuses sources picturales ces règles de convenances pour le public ou pour l'interprétation descente d'un répertoire technique — ne pas trop bouger pour rester poli.

Il fallait être ainsi le plus neutre possible, sans expression de visage par exemple. Couperin donne une directive à suivre :

« A l'égard des grimaces de visage on peut s'en corriger soi-même en mettant un miroir sur le pupitre de l'épinette ou du clavecin »¹¹⁵

Rester pudique et au service du public, c'est donc ce que l'apprentissage du clavier véhicule depuis des siècles.

Bien que le pianoforte puis le piano moderne grossit et s'endurcit au fil des années — suite à la demande des publics d'un panel de classes sociales plus variées et donc de plus de monde aux concerts, de la création des concerts solo de piano¹¹⁶, des salles de plus en plus grandes, des orchestres plus volumineux, cette demande de puissance et de résistance que les facteurs s'acharnent à trouver encore aujourd'hui — la pudeur de l'instrumentiste est toujours de mise et plus particulièrement en France comme l'on peut le constater à la fin du XVIIIe siècle et durant une grande partie du XXe siècle.

C'est ce que le reportage *Aux origines du piano français*¹¹⁷ : *Le Jeu Perlé* nous propose d'analyser à travers la découverte d'outils et de sources radiophoniques et photographiques. Ce documentaire est disponible sur YouTube, produit par le CNSMDP et la fondation Royaumont : il propose trois parties. Tout d'abord une présentation des figures majeures du piano français¹¹⁸.

Le jeu est très caractérisé par un aspect statique de tout le corps et une mécanique des doigts parfaite et sans manières, autant que Marguerite Long, des années après, s'amusait à dire qu'elle avait reçu la bonne éducation qui lui interdisait les gestes inutiles. Dans ce reportage plusieurs témoignages sont exposés : par exemple, celui de membres du public anonyme assistant au dernier

116 Liszt après Paganini

¹¹⁵ *Ibid*.

¹¹⁷ CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U_51VqKg-0E.

¹¹⁸ Saint-Saëns, Marguerite Long ...

concert de Saint-Saëns, comme l'explique Remy Campos : « Point de chevelure embrasée ou d'yeux se roulant sur eux-mêmes »¹¹⁹

Ou encore:

« En regardant Saint-Saëns jouer on découvrait qu'il était possible d'exécuter un morceau virtuose sans jamais mouvoir son corps ni ses bras au-delà du stricte nécessaire »¹²⁰

Ainsi on explique ce jeu statique et sans expression par les règles qu'on avait suivi depuis l'invention des claviers, s'en suivant les traités de Couperin et Rameau et les règles de bonnes conduites qu'on mettait plus en avant que l'expression de la musique elle-même — on ne sentait ainsi pas grand-chose en écoutant Saint-Saëns, on était simplement face à un pentacle et une performance éblouissante. Remy Campos explique ainsi dans le reportage¹²¹:

« Sa modération des mouvements n'avait pas seulement de raisons d'être technique. Depuis la renaissance les élites européennes suivaient des règles de conduites que l'on désignait sous le terme de civilités. »

Bien que Couperin propose de faire autant pour les yeux que les oreilles avec une chorégraphies des mains lorsqu'elle était nécessaire, Saint-Saëns et ses paires désapprouvaient sèchement les déplacements intempestifs comme on nous le propose de vérifier dans l'œuvre Prélude, Choral et Fugue de César Franck. Saint-Saëns ira même jusqu'à dire sur le choral, dans lequel l'interprète devra basculer régulièrement sa main gauche pour laisser apparaître le chant :

« Quant à tous ces accords où il faut constamment lancer sa main gauche par-dessus sa main droite, ils sont d'une exécution terriblement incommode et qui exclue toute élégance d'attitude. Je plains leur exécutant dont je ne voudrais pas être! »¹²²

¹¹⁹ CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U 5lVqKg-0E.

¹²⁰ CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U_51VqKg-0E.

¹²¹ CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U_51VqKg-0E.

¹²² CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U_51VqKg-0E.

Si l'on tisse un lien entre les stéréotypes de genre et les attentes de la société envers les femmes de toute profession et de tout âge et cet héritage du piano français très pudique, il nous vient plusieurs idées : la première concernant l'image évoquée en première partie de mémoire. En effet on peut observer un véritable paradoxe entre notre héritage culturel français et l'exposition outrageuse de son corps et de sa gestuelle à but communicatif.

La seconde concerne le choix de répertoire et le tempérament qui se retrouve peu objectif et naturel face à une si grosse influence.

Conclusion

Des clefs pédagogiques pour une pédagogie non genrée du piano

Avant de conclure sur les clefs pédagogiques pour une pédagogie non genrée du piano, on peut citer la peur et la présence de très grands abus de pouvoirs concernant le rapport professeur-élève.

J'ai tenu à en parler en conclusion car ce sujet a pu amener de très grands moments d'émotion lors des entretiens et bien que ce style d'histoire présente des situations extrêmes, il s'agit de situations existantes, se produisant plus fréquemment qu'on ne le pense. Le harcèlement, les attouchements, les viols, sont des mots qui font peur mais qu'il faut combattre au quotidien, nommer et dénoncer. Dans un entretien, on peut lire que, depuis l'affaire Weinstein et la naissance du mouvement #metoo, un interlocuteur fait plus attention aux outils pédagogiques qu'il utilise pour corriger l'élève : toucher est ainsi « risqué ». Certains évitent, d'autres ne font pas attention. Jean-Luc nous livre cette notion lors de son entretien :

« Oui des questions vis à vis de tout ce qui est ... scandales dont tout le monde parle concernant des profs mecs avec des petites filles. Avec des petits garçons aussi mais juste des histoires qui font froid dans le dos, moi ça me fait un peu peur ces trucs là franchement. Du coup, oui je ne réagis pas pareil avec une fille qu'avec un garçon. Et puis le contraire, c'est à dire des profs femmes avec des filles ou avec des petits garçons finalement je me suis moins questionné puisque je suis un garçon et mes questions étaient toujours portées par le « ok, fais attention ». Faut faire attention à ce qu'on dit à ce qu'on fait, parce que ça peut prendre des proportions vraiment dangereuses. Enfin je pense. Ça peut être entendu aussi d'une certaine manière, dans le contexte social ou même juste en ce moment, depuis quelques années 123. » Jean -Luc

Claire explique que l'outil du rapport physique est dangereux lorsque le professeur passe un diplôme. C'était d'ailleurs notamment mon cas lors de mon évaluation de DE : je devais demander à l'élève si je pouvais lui prendre le bras, lui toucher le dos, lui redresser les cervicales ou lui

¹²³ ENTRETIENS, Entretien 2, p.8.

baisser les épaules. Ces gestes paraissent anodins et simples, faisant partie de l'éducation technique pianistique. Cependant, pour cause d'abus, cette forme d'outil pédagogique peut être lié à une forme de perversion. C'est ce qu'explique Claire dans son entretien. Elle n'ira pas jusqu'à utiliser le terme précédent mais parlera plutôt « d'intime » :

« Après pour les contacts physiques c'est un peu compliqué : on nous dit clairement qu'il ne faut pas toucher les élèves, c'est très déconseillé. Si je suis amenée à le corriger déjà, je vais d'abord lui demander l'autorisation. On nous l'a appris, dans les formations que j'ai reçues pour le DE et pour le CA. Quand on donne cours c'est toujours délicat, il faut être prudent. Pour que l'élève ne se sente pas agressé ou pour qu'il n'y ait aucun doute. Tu rentres concrètement, que ce soit fille ou garçon, dans la zone intime de l'élève. J'ose espérer que les élèves sentent lorsque le contact est anormal. Si on travaille et qu'on essaye de détendre le poignet tout en le tenant, pour vérifier quelque chose, c'est une démarche qui est constructive qui n'a pas de sous-entendu. En tous cas au moment où j'ai passé le DE et le CA en candidat libre on m'avait dit, ça, c'est à éviter, les jurys n'aiment pas trop les contacts. Moi je ne vais pas m'amuser à toucher les élèves tout le temps parce que j'estime que c'est vraiment une sphère privée, ça envahit beaucoup. J'essaye de ne pas me mettre trop prêt aussi¹²⁴. » Claire

Jean-Luc parle des expériences extrêmement graves et malheureuses qui arrivent dans notre société hiérarchisée et fondée sur la supériorité masculine, dénoncées de plus en plus depuis quelques années. L'histoire d'Irène en est un parfait exemple :

« Oui c'est un vaste sujet qui touche à pleins de choses parce que je sais que les profs pervers on est beaucoup à en avoir eu aussi ... Moi je sais que quand j'étais jeune, avant que j'arrête le piano j'ai eu un prof qui était vraiment pervers et ... Mais du coup j'allais en cours en jogging, avec les cheveux lâchés, très peu soignée, j'avais peur de jouer, j'amenais un pote avec moi.

Ça reste anonyme? Bon d'accord c'est bien. De toute façon il est mort.

J'ai essayé d'en parler aux grandes élèves de la classe mais j'ai été plus prise pour une menteuse, pour une folle. En fait, beaucoup le savait mais ne faisait rien. En plus ça se produisait dans un cadre privé c'est à dire que pendant les cours publics évidemment, il y avait deux pianos il ne se passait rien, mais c'était tellement étroit comme format qu'on devait revenir chez lui après pour continuer le travail et j'avais ... en fait, j'avais vraiment

¹²⁴ ENTRETIENS, *Entretien 5*, p.18.

peur. J'y allais avec la boule au ventre. Tellement que j'ai voulu arrêter le piano, j'ai fait une école pour devenir agent, l'Ecole du Marché de L'art quoi.

Tu vois, c'est vrai que je pensais que pour ton sujet t'allais me demander quel était mon rapport avec les élèves, quand j'étais petite. Mais en fait j'étais jeune aussi là, mais ... Oui je ne le mettais pas dans cette case.

J'ai voulu le dire tu vois mais, venant de province, j'avais envie de réussir, d'apprendre des choses surtout, de progresser, j'avais énormément de bonnes intentions! C'était horrible, je me disais c'est peut-être de ma faute, tu vois tout le poids de ta culture, te dire oui que c'est de ta faute que tu vois le mal partout, que c'est peut-être juste paternaliste. Donc syndrome de l'imposteur, en plus on me traitait de petite conne, de folle dingue quand j'en parlais donc en fait j'ai fermé ma g**** et j'ai juste mis mon piano de côté pendant plus de deux ans.

Heureusement que j'ai rencontré mes deux autres grands professeurs qui m'ont calmée avec ça, qui m'ont rassurée parce que j'ai été hyper méfiante, farouche, je n'avais pas vraiment confiance quoi. C'est fou, parce que j'ai été rassurée par la sexualité de mon dernier prof, comme il était homosexuel je me suis dite ok, ça va, je peux lui faire confiance.

Autours, y a beaucoup d'histoires comme ça et du coup tu dis que c'est d'une banalité ... Que je ne peux pas en faire un plat parce que tout le monde le vit. Moi j'ai vraiment mis du temps à en parler. Là je fais un travail avec quelqu'un, pour moi, pour mon bien être, et j'ai mis énormément de temps avant de lui en parler. Parce que oui, bah ... Il n'est pas allé au bout, j'ai eu pas eu d'attouchements, il n'a même pas essayé de m'embrasser sur la bouche mais finalement voilà. Ça va, y a pire que moi et tu ne te sens pas légitime du coup. Et en plus c'est aussi le cas pour les garçons. »125 Irène

Au-delà du contact qui est, comme le dit Claire, un outil pédagogique à manier avec beaucoup de précautions et de parcimonie, le langage est la substance première d'un cours de piano.

Le langage est ainsi le premier outil pédagogique qui pourra être filtré et ainsi devenir le plus neutre possible. En cours, au conservatoire, à la maison, en école de musique ou d'en d'autres pédagogies aussi bien extra musicales, on parle, on s'adresse à son professeur, à ses élèves, on chante, on crie,

¹²⁵ ENTRETIENS, Entretien 1, p.4.

on pleure. Le langage, les mots sont ainsi la matière première d'expression et l'outil principal utilisé pour communiquer. Ceci est confirmé lorsque l'on assiste à des cours dans des langues moins bien maîtrisées, ou lorsque que certains professeurs se refusent à donner cours en anglais aux élèves asiatiques par exemple, en expliquant que le cours n'en sera qu'inutile ou très mauvais par rapport à ce qu'ils auraient l'habitude de faire avec un élève parlant couramment le français.

Le langage véhicule ainsi beaucoup de choses. Sans parler en cours, il est ainsi difficile de se faire comprendre.

Dans le podcast de Victoire Tuaillon sur Binge Audio et dans son ouvrage Musicienne, Hyacinthe Ravet parle de l'importance du langage, par exemple au cours d'instrument : « *Les mots ne sont pas neutres.* »

« Victoire Tuaillon— Il semblerait que les critères d'évaluation de ce qu'est un bon musicien soit assez androcentrés. Est-ce que la façon dont on évalue la performance, le talent d'un musicien, est ce que ces critères là ils restent encore marqués par le sexisme et la misogynie ?

Hyacinthe Ravet — Clairement on peut entendre des choses comme « c'est bien pour une fille » ou des remarques qui se font passées pour des conseils d'interprétation comme « bon aller faut être plus rentre dedans là ». Les mots ne sont pas neutres. Jamais ce n'est pas possible la langue, elle est le reflet, elle porte, elle nous engage, c'est comme le corps aussi, pour moi la musique c'est extrêmement corporel, on voit beaucoup cette musique classique comme quelque chose de pure et d'éthers alors que c'est ultra charnelle. Et c'est la même chose pour les mots. Et effectivement les mots, alors c'est la question du genre en général, cette distinction homme/femme et ce qui est connoté comme masculin ou féminin est toujours derrière une forme de hiérarchisation.

Donc quand on dit c'est bien pour une fille, c'est un compliment, c'est ramener la notion de jouer comme un garçon à la norme.

(...) donc quand vous construisez l'apprentissage instrument, vous essayez par exemple d'avoir un son assez spécifique ou une technique très solide. Quand on dit « sois plus rentre dedans » et bien ça veut dire brillance, rondeur, et la manière de le décrire, la manière de l'envisager et comment cela sonne, ça ne rentre parfois par en rapport avec notre image de ce qui est brillant, fort et imperturbable. C'est à ce moment qu'on va se dire tient c'est une femme et elle arrive à faire ce son là quand même.

Alors déjà que le terme n'est pas forcément dénué de sens ... Ça clarifie dans les esprits communs ce qu'on attend d'un garçon ou d'une fille.

Et du coup, cette remarque « faut être rentre dedans » ça va rentrer en injonction avec ce que la société vous encourage à faire, c'est à dire, ne pas être rentre dedans.

Le deuxième outil pédagogique qui me semble centrale pour acquérir une pédagogie non genrée du piano serait les choix de répertoire fondés sur la curiosité. Mixer les époques, les styles, introduire les compositrices dans le répertoire de vos élèves sera une très bonne ligne conductrice pour former des musiciens polyvalents et décomplexés — par rapport à leurs soucis techniques.

Susan McClary donne cette piste dans l'introduction de son ouvrage¹²⁶:

« Aussi longtemps que nous demeurons tributaires de modèles analytiques spécifiquement conçus pour la glorification des musiques allemande et italienne, nous continuerons à classer les autres musiques — française, espagnole, anglaise, afro-américaine, vénézuéliennes, coréenne, finnoise, voir celles composées par des gays ou des femmes — dans une catégorie de seconde zone indigne d'attention. A n'en pas douter, ceux qui ont joui du privilège de s'identifier avec une musique longtemps considérée comme un universel, un absolu s'offusqueront d'être délogés de leur position hégémonique 127. »

Dans les entretiens, mes interlocuteurs me donnaient parfois des pistes de conseils pédagogiques qu'on peut trouver très pertinentes, concernant par exemple le répertoire. C'est le cas de Jean-Luc, dans son entretien, qui dit :

« Donc au niveau du répertoire il ne faut pas suivre cette image de petit-son-petitrépertoire, mais à l'inverse aussi, le fait de virer ça de sa tête éviterait de prendre le bout opposé du problème et taper dès que c'est possible sur un répertoire très dense et réservé dans l'imaginaire collectif à des hommes¹²⁸. »

Pour finir, au-delà de sa propre pédagogie, l'attention peut être portée sur des éléments extérieurs comme les collaborations avec d'autres classes, les invitations des jurys extérieurs ou les remarques du public. Il peut être intéressant de rester à l'écoute de l'élève pour déconstruire certaines

¹²⁶ McCLARY, Susan, *Ouverture féministe, Musique, Genre et Sexualité*, Paris, La Rue Musicale, Philharmonie de Paris, 2015.

¹²⁷ McCLARY, Susan, *Ouverture féministe, Musique, Genre et Sexualité*, Paris, La Rue Musicale, Philharmonie de Paris, 2015.

¹²⁸ ENTRETIENS, Entretien 2, p.8.

remarques de jurys, par exemple, qui sont la première cause de remarques misogynes déplacées comme on peut le lire dans les entretiens de Rose ou de Claire concernant le public :

« Donc oui j'ai eu énormément de commentaires très sexistes. Très très déplacés. Pas sur mes robes tu vois, mais plus sur la façon dont je me tiens sur scène. Tu vois, très expressif, je fais vraiment des têtes quand je joue. Et un jury m'avait dit que je le dérangeais. C'était tellement choquant, c'était vraiment « sois belle et tais-toi » dans le contexte. J'avais honte pour lui, jamais il n'aurait dit ça à un collègue. Il trouvait ma façon de jouer trop communicative, pas assez pudique. Donc oui, t'es là, et tu déranges parce que tu oses. C'est terrifiant¹²⁹. » Rose

« Dans un concert on m'avait fait une remarque, ça va t'intéresser. Parce que ça m'avait vraiment fait plaisir je vais t'expliquer pourquoi : parce que les gens s'attendent à quelque chose et finalement lorsqu'ils entendent, leur vision changent et ils se remettent en question. Donc quelqu'un avait été surpris et était venu me voir en me disant que c'était « faussement féminin ». C'est presque bizarre que ça me fasse plaisir mais je pense que c'est plutôt mon pouvoir sur le public lorsque je joue, enfin le pouvoir ... C'est plutôt l'impact qu'on a qui est fort et qui peut les faire évoluer, pour de multiples choses d'ailleurs, pas seulement pour la question de mon genre. La surprise du public me fait plaisir ; c'est ça. Entendre autrement. Parce que pour moi, le message que je veux faire passer ce n'est pas « je peux jouer comme un homme », ou éveiller une comparaison, c'est juste faire passer des œuvres, donc elles étaient bien passées en fait, c'est ça que j'ai entendu dans le commentaire de ce monsieur¹³⁰. » Claire

Nous devons ainsi rester à l'écoute de nos élèves, de leurs désirs et de leur personnalité. Les enfants et musiciens de demain seront, nous l'espérons, de moins en moins stéréotypés et emprisonnés dans ce que sous-entend leur genre.

Bien que nous donnons les clefs des portes de la traversée du temps et que nous visitons en musique des périodes misogynes, n'oublions pas les valeurs de notre époque dans notre travail. Demain sera notre élève.

¹²⁹ ENTRETIENS, Entretien 8, p.27.

¹³⁰ ENTRETIENS, *Entretien 5*, p.18.

Bibliographie

Sociologie

- RAVET, Hyacinthe, *Musiciennes. Enquête sur les femmes et la Musique* Paris, Éditions Autrement, 2011.
- HÉRITIER, Françoise et alii, Hommes, femmes : la construction de la différence, Paris, Le pommier, 2005 réedition 2010.
- HÉRITIER, Françoise, La différence des sexes, Montrouge, Bayard, 2010.
- MURAT, Laure, *Une révolution sexuelle ? Réflexions sur l'après-Weinstein*, Paris, Stock-Flammarion, 2018.
- BIENAIMÉ, Charlotte, Un podcast à soi (12), Paris, ARTERADIO PODCAST, 2018.
- OCTOBRE, Sylvie *et alii, Normes de Genre dans les institutions culturelles*, Paris, Département des études de la prospective et des statistiques DEPS,2018.
- BERENI, Laure, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.
- DALUD-VINCENT Monique, *Alceste comme outil de traitement d'entretiens semi-directifs : essai et critiques pour un usage en sociologie*, Langage et société, 2011/1 (n° 135), p. 9-28. DOI : 10.3917/ls.135.0009. URL : https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-1-page-9.htm

Sociologie de la Musique

- MONNOT, Catherine, *De la harpe au trombone : apprentissage instrumental du genre*, Rennes, Presse universitaire, 2012.

- MARRY, Catherine, *Hyacinthe Ravet, Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique. Éditions autrement, Paris, 2011, 329 pages, Travail, genre et sociétés,* 2014/1 (n° 31), p. 233-236. DOI: 10.3917/tgs.031.0233. URL: https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2014-1-page-233.htm
- LEDRU Caroline, *Quelle place pour les compositrices dans les conservatoires ? Le matériel* pédagogique et son impact à la lumière du genre, La musique a-t-elle un genre, Paris, Presses de La Sorbonne, 2019.
- EKHARDT Julia et Leen DE GRAEVE, *The Secound Sound, Conversations on gender and Music,* Bruxelles, Q-O2, 2017.
- MARCEL-BERLIOZ, Laure et alii, Compositrice, l'égalité en acte, Paris, Éditions Paroles, 2017.
- CLÉMENT, Catherine, L'opéra ou la défaite des femmes, Paris, Grasset, 1979.
- TUAILLON, Victoire, Les Couilles sur la Table, Binge Audio, première diffusion le 31/10/19.

Histoire

- COHEN, Claudine, La femme des origines, Paris, Belin Herscher, 2003.
- COHEN, Claudine, Les femmes de la préhistoire, Paris, Taillandier Texto, 2019.

Histoire de la Musique

- CAMPOS, Rémy, *Aux origines du piano français : le jeu perlé*, Paris, CNSMDP Cité de la Musique, 2015, adresse URL : https://youtu.be/U_51VqKg-0E.
- TAKANO, Yukon, *Le jeu de mains dans les pièces de clavecin de Jean-Philippe Rameau : sa fonction et son expression*, Aesthetics No.14, The Japanese Society for Aesthetics (55) Université François-Rablais, TOURS, France, 2010.
- WRAIGHT, Denzil, *Recent approaches in understanding Cristofori's fortepiano, Early Music*, vol. 34, no 4, novembre 2006, p. 635–644.

Roman Féministe

- GROULT, Benoîte, Ainsi soient-elles, Paris, Edition Grasset & Fasquelle, 1975.

- DE BEAUVOIR, Simone, Le deuxième sexe, Paris, Gallimard, 1949

Politique

- BLANQUER, Jean-Michel et alii, Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les

garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, Paris, Ministère de l'éducation

nationale, 2018.

- LEROY, Michel et Catherine BIAGGI, Valérie DEBUCHY, Françoise DUCHÊNE,

Christine GAUBERT-MACON, Aziz JELLAB, Laurence LOEFFEL, Dominique RÉMY-

GRANGER, Rapport de l'égalité entre les filles et les garçons au sein des écoles et des

établissements du ministère de l'éducation nationale, Paris, Ministère de l'Education

française, 2013, https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Valeurs republicaines/35/3/

rppt IGEN 2013 egalite FG 376353.pdf (consulté le 15/12/19)

- ROSENWALD, Fabienne, « L'égalité entre les filles et les garçons, entre les femmes et

les hommes dans le système éducatif », Revue éducation et formation n°96, 2018, https://

www.education.gouv.fr/cid127181/l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-entre-les-

femmes-et-les-hommes-dans-le-systeme-educatif.html (consulté le 27 novembre 2019)

- Loi n° 2013-595 d'orientation et de programmation pour la re-fondation de l'école de la

République, Paris, 8 juillet 2013.

Annexes: Entretiens

68

Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris Année Scolaire 2019-2020

ANNEXE: ENTRETIENS

Les stéréotypes de genre dans l'enseignement du piano au Conservatoire

Travail d'étude Personnel M1 / 3e Année de Formation DE

> Ninon Hannecart-Ségal Catherine Deutsch

Sommaire

Légende & Notes	3
Entretien 1 : Irène	4
Entretien 2 : Jean-Luc	8
Entretien 3 : Grégoire	
Entretien 4 : Justin	
Entretien 5 : Claire	
Entretien 6 : Adèle	22
Entretien 7 : Véra	
Entretien 8 : Rose	27
Entretien 9 : Édouard	29
Entretien 10 : Mari	31
Entretien 11 : Emile	33

Légende & Notes

Les questions et les interventions de l'enquêteurs sont écrites en italiques.

Les propos de l'interlocuteur sont écrites droites.

Les points d'exclamation traduisent les rires de la conversation.

Les points de suspension traduisent les tiques de langage d'hésitation présents chez à peu près tout le monde.

Nous avons tenu à garder les fautes et caractéristiques de langages propres à cheques volontaires.

Les abréviations utilisées dans le langage courant et les noms des pièces citées complètes sont renseignées en notes de bas de page.

Les entretiens ont été réalisés à Paris entre le mois de juillet et septembre 2019.

Tous mes interlocuteurs sont enseignants et/ou bénéficient de la formation CA au CNSM de Paris.

Les entretiens sont présentés en suivant la chronologie de réalisation.

Les prénoms des volontaires sont imaginaires.

Les lieux restent également secrets ainsi que les noms des professeurs cités.

Entretien 1 : Irène

Nous parlons de mon sujet de mémoire, des stéréotypes de genre dans les classes de pianos mais aussi au cours de l'apprentissage d'Irène.

« Tu vas être un peu déçue parce que j'ai un peu réfléchi et je ne sais pas trop quoi te dire par rapport à ça. Finalement je ne peux pas trop t'expliquer précisément ce qu'est le stéréotype de genre pour moi, c'est assez vague mais ton sujet m'a intriguée. Moi je n'ai jamais eu de problème avec ça, dans ma classe je ne remarque pas grand chose. C'est un vaste sujet qui touche à pleins de choses parce que je sais que les profs pervers, on est beaucoup à en avoir eu aussi ... Moi je sais que quand j'étais jeune, avant que j'arrête le piano j'ai eu un prof qui était vraiment pervers. Pendant deux ans. Mais du coup j'allais en cours en jogging, avec les cheveux lâchés, très peu soignée, j'avais peur de jouer, j'amenais un pote avec moi. C'était à l'**** *****. Ca reste anonyme ? Bon d'accord c'est bien. De toutes façon il est mort. J'ai essayé d'en parler aux grandes élèves de la classe mais j'ai été plus prise pour une menteuse, pour une folle. En fait beaucoup le savait mais ne faisait rien. En plus ça se produisait dans un cadre privé c'est à dire que pendant les cours publics évidemment, il v avait deux pianos, il ne se passait rien mais c'était tellement étroit comme format qu'on devait revenir chez lui après pour continuer le travail et j'avais ... en fait, j'avais vraiment peur. J'y allais avec la boule au ventre. Tellement que j'ai voulu arrêter le piano, j'ai fait une école pour devenir agent, l'Ecole du Marché de L'art quoi. Tu vois, c'est vrai que je pensais que pour ton sujet t'allais me demander quel était mon rapport avec les élèves, quand j'étais petite. Mais en fait j'étais jeune aussi là, mais ... Oui je le mettais pas dans cette case.

J'ai voulu le dire tu vois mais, venant de province, j'avais envie de réussir, d'apprendre des choses surtout, de progresser, j'avais énormément de bonnes intentions! C'était horrible, je me disais c'est peut être de ma faute, tu vois tout le poids de ta culture, te dire que c'est de ta faute, que tu vois le mal partout, que c'est peut être juste paternaliste. Donc syndrome de l'imposteur, en plus on me traitait de petite conne, de folle dingue quand j'en parlais, donc en fait j'ai fermé ma gueule et j'ai juste mis mon piano de côté pendant plus de deux ans.

Heureusement que j'ai rencontré mes deux autres grands professeurs qui m'ont calmée avec ça, qui m'ont rassurée parce que j'ai été hyper méfiante, farouche, j'avais pas vraiment confiance quoi. C'est fou, parce que j'ai été rassuré par la sexualité de mon dernier prof, comme il était homosexuel je me suis dite ok, ça va, je peux lui faire confiance. Autour, y a beaucoup d'histoires comme ça et du coup tu dis que c'est d'une banalité ... Que je ne peux pas en faire un plat parce que tout le monde le vit. Moi, j'ai vraiment mis du temps à en parler. Là, je fais un travail avec quelqu'un, pour moi, pour mon bien être, et j'ai mis énormément de temps avant de lui en parler. Parce que oui, bah ... Il est pas allé au bout, je n'ai pas vraiment eu des attouchements, seulement des mains baladeuses à répétition, il n'a même pas essayé de m'embrasser sur la bouche mais finalement voilà. Ça va y a pire que moi et tu te sens pas légitime du coup.

Alors concernant ma pédagogie dans la classe, je ne fais pas du tout de différence. Ça ne m'évoque rien. C'est pour ça, lorsque j'ai vu ton sujet je me suis dite : « mince mais qu'est ce que je vais pouvoir lui dire ! » parce que je ne me suis jamais posé la question. J'enseigne à ******131, j'ai une classe hyper variée, allant du débutant au spé¹³². Donc, d'abord c'est très mixte au niveau de la représentation et non, leur genre ne change rien. Après c'est moi : d'autres collègues te diront peut être autre chose mais ... non. Aucun.

Alors déjà dans les méthodes j'utilise beaucoup Papp¹³³, Pianolude¹³⁴, et la méthode russe¹³⁵. Justement pour les images, il n'y en a pas ! Même si elles sont vites difficiles, il n'y a pas de petits animaux, c'est en allemand, ça les pousse à être finalement plus imaginatifs. Je pars de l'élève et des demandes des élèves.

Je ne constate vraiment ... rien. Pas de différence de demandes différentes entre les filles et les garçons. Vraiment pas. Même pour les grands. Tout le monde est curieux de jouer à la fois du Proko¹³⁶ ou du Haydn ...

¹³¹ Nord-Est parisien

¹³² Cycle spécialisé

¹³³ PAPP, Lajos, Méthode de piano pour débutant, Paris, Henri Lemoine, 2006.

¹³⁴ JOSTE, Martin et alii, Pianolude 1 &2, Paris, Van de Velde, 2002

¹³⁵ SOLOMON, David.A, Die Russische Kavierschule, Hambourg, Sikorski, 2002

¹³⁶ Sergeï Prokofiev

Après y a un truc, mais ça ce n'est vraiment pas de mon ressort, c'est vraiment d'un point de vue sociologique : tu vois, les petites elles s'habillent hyper bien avec des robes, très apprêtées, surtout dans les familles les plus défavorisées, mais chez les petites quoi. Ce sont les parents qui les habillent comme ça. Parce que lorsqu'ils grandissent, on n'a plus du tout ça. Bon après chez moi, même si je fais beaucoup d'auditions, avec un collègue en guitare, on a mis au point un système un peu de rodages, qui banalise un peu l'évènement, bien que le stress soit présent chez tout le monde à chaque fois, les baskets, survêtements sont interdits, mais je leur dis de venir comme ils veulent, souvent c'est simple, ils sortent d'une journée d'école. A la rigueur ils changent de chaussures, mais le virus de la robe bouffante disparaît avec l'âge, avec l'autonomie vestimentaire. J'ai pas du tout de petits garçons en costume par contre. Pour l'instant.

C'est les parents qui les décorent!

Quand je suis arrivée dans la classe j'avais beaucoup de débutant et mon travail c'était plutôt d'expliquer qu'au moment de l'audition on ne parlait pas, on ne mangeait pas de chips et on ne répondait pas au téléphone pour les parents des petits. Et puis petit à petit, ça s'est fait sans problème. Pour les examens, quand ils s'habillent ils font un effort mais j'ai peut être quoi, un cas extrêmement rare de garcon en costume. C'est insignifiant. Mais c'est peut être dû au fait que j'organise beaucoup de petits concerts, ça désacralise l'audition de Noël et de fin d'année.

Donc voilà je suis désolée je n'ai pas plus de choses à dire ... »

Ah, pour les travail et la musique ... non, j'ai pas de différence entre les petits garçons et les petites filles au niveau de l'investissement ou même de la sensibilité. Alors que chez eux, tu vois c'est très marqué la place de l'homme, de la femme dans les familles, c'est extrême parce que je dois quand même avoir 95% des élèves qui viennent de familles issues de l'immigration. Mais quand ils viennent au cours non, il n'y a pas du tout cet aspect là, le piano gomme beaucoup de choses, au niveau social, etc. Bon j'ai des élèves qui ne foutent rien! Mais comme partout. Et ça, ça dépend plus des charges qu'ils ont dans leur famille ou du temps dont ils disposent pour travailler, de leur environnement aussi de travail. Par exemple quand le clavier numérique est dans la chambre avec les trois autres petits frères et sœurs, c'est sur que ce n'est pas optimal.

Après peut être les filles au moment de l'adolescence, je ne sais pas ... Je pense à une élève particulièrement là, une petite en quatrième, super brillante, très musicienne, et tu sens tout le poids de la famille, du devoir ... Je la pousse à s'ouvrir, donc pas musicalement puisqu'elle véhicule

beaucoup de choses lorsqu'elle joue mais plus physiquement oui elle est très voûtée. Mais je ne pense que ce soit dû à la croissance qu'elle gère de façon compliqué, quand on commence à avoir des seins, beaucoup d'adolescente se voute pour rentrer leur poitrine, ou le contraire d'ailleurs.

Donc final, le piano je pense qu'au sein de ma classe c'est une activité dans laquelle ils ne sont pas responsables de petits frères et sœurs, où ils n'ont pas une place en tant qu'homme ou femme dans la micro société qu'est leur famille, sans qu'ils s'en rendent compte. Une relation privilégiée se crée, il y a de beaux échanges, moi j'ai des gamins d'une maturité extrême, qui gèrent beaucoup de choses comme les inscriptions, traductions pour les parents. C'est, je pense, une activité dans laquelle ils se développent plus ou moins bien selon le travail, l'investissement et l'affinité, avec l'expression musicale aussi. Mais voilà, je ne ressens rien de particulièrement différent entre mes élèves filles au garçons.

Après dans mes grands élèves j'en récupèrent qui sont quand même brisés, mais pour les filles par exemple, pas forcément à cause d'expériences misogynes. Ou alors elles ne me l'ont pas dit. Mais c'était plus des réflexions du style « t'es nulle » mais sans le « comme t'es une fille ». Elles me l'auraient dit je pense. Et les profs cassants, il se trouve que ce sont des hommes et des femmes.

On fait toujours super gaffe aux jurys qu'on appelle aussi. Mais pas forcément parce qu'on a pas envie de se confronter à des commentaires misogynes, plus juste parce qu'on ne veut pas de cons !»

`

Entretien 2 : Jean-Luc

Nous parlons de la notion des stéréotypes de genre dans la pédagogie du piano au sein de la formation de Jean-Luc, en tant que pianiste et professeur diplômé du CA.

« Alors moi en temps qu'élève, je dirai que le stéréotype de genre finalement c'est une notion que je ne connaissais pas avant d'enseigner, voir même de rentrer dans mes grosses années d'enseignements, dans la formation CA même. Ou juste avec le contexte social et le débat commun quotidien. Quand j'ai commencé, non, je n'ai pas le souvenir d'être reclus au stade de petit garçon, sûrement plutôt de débutant, de deuxième cycle etc. Mais vraiment, là si je me pose la question, rien ne me vient vraiment. Par contre, peut être ... J'ai eu plutôt des profs femmes. Donc finalement quand j'étais en étude, la question dans ma tête qui était présente c'est au moment où j'ai eu des profs hommes : j'étais très content. C'était assez tard. C'est vrai que le rapport au prof, arriver à 18 ans avec un prof homme, c'était la première fois pour moi, ça a un peu changé. Je le sentais différemment, je parlais différemment, c'était plus libre, une timidité était mise de côté. Enfin je me souviens de m'être vraiment dit « ah chouette » ! Parce que vraiment dès le début je n'avais que des femmes. Donc finalement le genre de mon prof a fait l'objet d'un questionnement mais tard et concernant l'aspect communicatif du coup. Il y avait presque un petit soulagement dans ma tête, j'étais plus détendu.

Après non, sinon pas d'autres distinctions spécifiques, je ne voyais personne d'autres, je n'avais pas de binôme, pas de musique de chambre avec d'autres pianistes, pour les auditions je faisais mon truc.

Je me suis aussi posé des questions sur tout ce qui est ... scandales dont tout le monde parle concernant des profs mecs avec des petites filles. Avec des petits garçons aussi mais juste des histoires qui font froid dans le dos, moi ça me fait un peu peur ces trucs là franchement. Du coup, oui je ne réagis pas pareil avec une fille et un garcon. Et puis le contraire, c'est à dire des profs femmes avec des filles ou avec des petits garçons finalement je me suis moins questionné puisque je suis un garçon et mes questions étaient toujours portées par le « ok, fais attention ». Faut faire attention à ce qu'on dit et à ce qu'on fait, parce que ça peut prendre des proportions vraiment

dangereuses. Enfin je pense. Ça peut être entendu aussi d'une certaine manière, dans le contexte social ou même juste en ce moment, depuis quelques années.

Donc je pense que j'enseigne un peu différemment si c'est une fille ou un garçon. Pas au niveau du langage ou de la communication. Plus au niveau du rapport physique, du contacte, instrumentalement. Je vais avoir tendance avec les garçons à leur faire sentir physiquement, donc en les touchant un peu au niveau du bras ou de la main, faire plus rentrer leur corps dans le processus pédagogique, juste parce que je ne fais pas attention. Les filles vraiment moins. Je fais pas exprès. Je pense à des cas particuliers parce que je n'ai pas eu par exemple assez de débutant pour les avoir à la base technique concernant la détente des membres supérieurs, mais je pense à une petite élève fille, 8 ou 9 ans, ça se passe super bien. Mais je sens que physiquement du coup, je fais vraiment attention, surtout que c'est en particulier.

J'enseigne dans une association pour les adultes donc je n'ai pas beaucoup de jeunes élèves finalement. Les adultes c'est pas pareil du coup. Même si ce sont des profils hyper variés.

Après par exemple pour les noms affectueux je la fais un peu à l'italienne ... donc j'appelle les gars souvent « Coco » mais loin de moi l'idée d'appeler les filles en retour « cocotte ».

Les gens qui ne sont pas dans la structure où j'enseigne, donc en privée, je les ai eu par contacte. Ils ont tous vraiment envie de travailler, d'apprendre des choses. Ça se passe très bien, et à part donc ce que je t'ai dit précédemment, concernant mon attention par rapport aux rapports physiques avec les filles, je n'ai rien remarqué. Ils adorent le piano, c'est toujours eux qui demandent à en faire.

Au niveau de l'investissement ça a évolué, ça a suivi mes remises en questions que j'ai eu avec le CA. Le CA ça m'a changé, enfin ça a changé quelque chose dans mon enseignement au niveau des mots que j'emploie, de mon rapport avec la psychologie de l'extrême, des trucs pas musicaux, trop techniques, j'avais parfois un rapport un peu dur, je gérai mal les blocages, j'étais moins patient ... Le blocage s'accentuait en fait, avec mon investissement qui n'allait pas du bon côté.

Ça fait longtemps que j'enseigne, ça fait 12 ans. Sans arrêt toutes les semaines. Du coup au niveau de l'investissement je remarque des choses mais plus vis à vis de mes astuces pédagogiques, plutôt que de leur genre, ça franchement, il y en a qui s'investissent plus ou moins et ça n'a rien à voir avec le fait que ce soit une fille ou un garçon.

Pianistiquement, je connais les clichés. Et puis j'ai surtout pu les observer durant mes études au CNSM. Mais en vrai, d'office, en général, les filles se sentent vraiment moins capables de jouer avec un gros son. C'est stéréotypé pour le coup. Mais je parle pas que des élèves, même juste pour

les musiciens. C'est dans la culture de croire que c'est pas possible, non je ne peux pas jouer ça ou ça ou juste comme ça parce que c'est trop investi, je n'y arriverai pas.

Je pense à une fille qui était avec moi au CNSM qui a eu pendant toute son évolution des professeurs qui lui ont inculqué des valeurs régressives du style : « t'es pas grosse, t'es une fille, donc tu n'as pas de puissance ». Et ça s'est déconstruit justement au CNSM.

Bah, on sait que le son ne vient ni poids, ni de la force. Donc en soit c'est pareil. Mais l'image du son de la femme est à déconstruire. Parce que du coup c'est notre culture qui nous handicape.

Mais je pense que ce qui peut se passer, ce qui est dangereux ce serait de donner cours à une élève et de sortir un petit mot qui pourrait être mal pris ou juste mal interprété et du coup le stéréotype pourrait être véhiculé au moment où ... Oui ... Je me vois bien au cours d'une leçon arrêter l'élève et lui dire de jouer plus fort, qu'elle s'y prenne mal et que je dise « c'est pas grave » ... Tu vois ? Je n'aimerais vraiment pas véhiculer cette idée. Comme je l'ai dit, parce que je sais très bien que le son ce n'est pas de la masse ou de la force. Si on n'y pense pas et si on ne se pose pas les questions que tu nous poses, on peut faire de la merde en fait.

Donc au niveau du répertoire il ne faut pas suivre cette image de petit-son-petit-répertoire, mais à l'inverse aussi, le fait de virer ça de sa tête éviterait de prendre le bout opposé du problème et taper dès que c'est possible sur un répertoire très dense et réservé dans l'imaginaire collectif à des hommes.

Pour supprimer ça, faut juste pas faire de remarque je pense. C'est dans l'éducation tout ça, donc nous sommes responsables. Enfin nous avons une place. Après il y a un truc avec l'image. Par exemple le calcul à faire pour l'habillement. Pas à l'échelle amateur encore une fois mais concernant les professionnels, et bien on sait que c'est vraiment compliqué de s'habiller bien, décemment, en accord avec les circonstances et le cadre de l'évènement pour lequel on se produit pour vous. Enfin nous c'est facile quoi.

En fait j'ai l'impression que vous avez forcément une remarque. Soit parce que ce n'est pas assez soit parce que c'est trop, ou très beau aussi. Genre les jurys qui commencent d'emblée un commentaire par « oh vous êtes très belle » et tu te sens super mal parce que t'as l'impression qu'ils se sont rincé l'œil plutôt que de t'écouter. Genre féliciter quelqu'un pour ta tenue, c'est n'importe quoi.

Tout ça j'y pense tout le temps en fait.

On est formé en temps que prof par des profs et parfois, il y a juste des stéréotypes de genre pour nous former, donc c'est grave. Dans la manière d'appeler les élèves, des petits noms pour les filles, ou dire que tu préfères que ce soit un mec qui s'occupe de tel ou tel élève, tu comprends pas trop

pourquoi. Il y a eu des scandales. Nous, en CA, on est assez bienveillants, plutôt sensibles et assez sains, donc globalement au niveau des élèves il n'y a pas vraiment de personnes qui stéréotypent les élèves qui me viennent. Enfin tu verras avec les autres entretiens !

Mais tu vois ton sujet il était dans un coin de ma tête mais quand j'ai vu ton mail, j'ai réfléchi et je pense que notre échange là, il va me faire évoluer. Il va y avoir un avant après. C'est vraiment bien que quelqu'un s'occupe de ça! »

Entretien 3 : Grégoire

Nous parlons des stéréotypes de genre présents au sein de l'enseignement du piano.

« Trop bizarre ton sujet! Quand j'ai vu ton message je me suis dit que c'était vraiment un truc dans lequel je ne me serai jamais ... aventuré? Donc moi oui je suis en première année de CA, je prévois de le faire à deux ans pour aller plus vite, je me suis chargé de cours pour aller plus vite. Cette formation demande beaucoup d'investissement et si je devais mettre ma carrière pédagogique de côté, je préférais l'handicaper pendant deux ans et être submergé efficacement, quitte à moins gagner d'argent. C'est un retour pour moi. J'étais au CNSM il y a 15 ans lorsque j'étais ado, en piano dans la classe d'un professeur très connu pour son investissement rare et particulier, ça ne m'a pas vraiment plu, je me sentais vraiment mal et je suis parti. J'ai fait d'autres choses mais je n'ai pas vraiment arrêté d'enseigner depuis mon adolescence finalement.

J'ai déjà enseigné pendant deux ans à temps plein en banlieue nord-est. C'était un remplacement à la base en fait. Sur ma pédagogie, je ne me suis jamais vraiment posé de questions avec le genre. Que ce soit un garçon, une fille non ... Enfin si ! Il y a des petites différences du genre ... en général les filles vont être mature plus tôt. Du coup il va y avoir une forme de méthodologie qui va être acquise plus vite qu'avec les garçons. Les filles sont plus consciencieuses, il y a une sagesse qui est plus présente. Les filles s'intéressent à certaines choses pendant que les garçons jouent aux legos. Les filles sont plus sérieuses. Je crois pas que ce soit inscrit dans les codes de sociétés. Il ne faut pas faire de généralités mais notre société est fondée sur ça. Pour les filles, j'ai moins de problèmes à instaurer un rythme de travail, une rigueur.

Le type de morceau, de répertoire ... Non. Les élèves sont intéressés par différents répertoires par rapport à leur tempérament, leur personnalité.

Mais bon, comme j'ai eu plus de filles très sérieuses, et bien les pièces de caractères vont être plus difficiles pour elles. Elles vont avoir plus de mal à se lâcher. Il y a une sorte de pudeur.

Par exemple j'ai eu des élèves qui avait du mal à travailler un petit Grieg, une petite fille qui joue une pièce de caractère, et à côté j'ai eu un petit garçon qui avait du mal à travailler sont études de

Papp¹³⁷; quand je vais commencer à leur faire faire de l'improvisation, bizarrement ce sont les filles bien sérieuses qui y arrivent mieux. Qui obéissent plus au lâcher prise. Je n'explique pas vraiment ça. Elles veulent souvent bien se laisser prendre au jeu, sans beaucoup de règles, sur les touches noires, blanches, sans le clavier et je n'ai pas vu de corrélation par rapport au sérieux de l'élève. Donc à son genre si tu veux, oui. L'improvisation pour moi c'est une façon de s'approprier son instrument et parfois les élèves, à tous les âges, qui paraissent hyper ouverts, tu leur demandes d'improviser et là, plus personne, gros blocage. Moins les tous petits parce qu'ils sont plus ouverts, il n'y a pas d'apriori. Plus tu vieillis et plus tu as une attente de résultat. Et c'est là que t'as une différence entre les pré-ados filles et les pré-ados gars.

T'as une attente de résultat différente.

Ce n'est pas une question de genre je pense que c'est plus sociale, c'est plus culturel. Moi j'ai bossé à **************, j'ai bossé au conservatoire de *********** aussi. C'est très interessant d'ailleurs parce qu'au conservatoire de S***** il y a S***** sud et S***** nord. Donc S***** nord ça va être plutôt populaire et avec une population très immigrés et S*****sud ça va être plutôt bourgeois, classe professionnel supérieur. Et le conservatoire est au milieu. Donc c'est mixé et c'est intéressant. Et justement, tu remarques que chez les familles pakistanaises ou maghrébines, il y a un respect du professeur qui est différent : « *Bonjour Monsieur le professeur* ». Après, par contre, le gamin bosse mais une fois sur trois il est un peu obligé de faire du piano justement pour les parents, pour accéder à des privilèges et montrer qu'ils sont dignes d'un enseignement artistique. Alors qu'à S***** sud, ils font ça entre le karaté et le poney et ils n'ont vraiment pas de pression de la part des parents.

Ma famille à moi elle était plutôt bourgeoise, mon père est professeur d'université. Il fallait travailler dans ma famille, qu'on soit au Japon ou en France. On a commencé la musique parce qu'il y avait un piano à la maison, que c'était possible et que nos deux parents avaient fait un peu de musique. Donc avec mes frères on a commencé tous les trois chacun notre tour.

Donc mon petit frère finalement, comme on a un peu moins de dix ans d'écart, ça a été mon premier élève. Ce lien que j'ai crée avec mon frère d'ailleurs, c'était le premier lien pédagogique fort que j'ai eu dans ma vie. Ça m'a donné envie de continuer à enseigner. Parce que ça n'allait vraiment pas

¹³⁷ PAPP, Lajos, Méthode de piano pour débutant, Paris, Henri Lemoine, 2006.

¹³⁸ Sud-Est Parisien

¹³⁹ Nord-Est Parisien

être le conservatoire qui allait me motiver. En rentrant dans la classe de ******* au CNSM j'ai vraiment décanté et au bout de deux ans, j'ai donc arrêté, j'ai coupé tout lien avec la musique et je suis allé à la fac de Médecine. J'en pouvais plus, j'en avais marre. Je n'avais fait que ça de 8 à 18 ans, je n'ai pas du tout aimé ni le CNED ni le Conservatoire. D'ailleurs, mon professeur au conservatoire avait vraiment une façon terrible d'appréhender ton sujet de genre. On sait tous qu'il a eu des histoires avec les élèves. Les filles, il fallait que ça défile. C'était une sorte de Deniro. Ce type de mec. Il était adulé. Et bon ... un homme c'est un homme. Une femme c'est une femme. Donc ... Bon quand je voyais que le pupitre était devant le hublot, la salle est fermée : tu sais qu'il est dedans avec une élève. Mais bon sa femme faisait pareil. Ils avaient un rapport bizarre avec leurs élèves. C'était malsain, mais ça n'a pas joué pour moi. Je voyais ça je me disais que c'était pas fou mais je ne me sentais pas concerné. C'était très hiérarchique en plus. Très vieux jeu, verticale, prof-élève. Mais je n'ai pas trouvé de prof « nouvelle école » qui avait cette force de communication, ils te disent quoi faire, comment faire ... C'est très efficace. Ils te font réfléchir par toi même ce genre de profs.

Mais du coup, qu'est ce que tu fais des différences physiologiques ? Par exemple on sait qu'un homme est capable de déployer plus de forces qu'une femme. Ça peut rentrer en compte dans le choix d'un répertoire. Quand je donne cours, je n'ai pas ces niveaux là.

On sait que le son c'est le poids et la vitesse d'attaque. Mais, t'as aussi une question d'endurance. T'as une endurance musculaire qui est due au calcium. C'est une différence : un homme peut déployer plus de forces. Un mouvement comme celui là (il bouge son index très vite en position de voûte pianistique sur la table) un homme est capable de le faire plus longtemps en moyenne qu'une femme. C'est physiologique, c'est le cerveau. Les femmes sont plus souples, les hommes sont plus forts, c'est un fait. J'ai fait deux ans de médecine donc je le sais. Il y a toujours des exceptions. Il y a des chiffres : c'est la variation anatomiques.

Quand j'aurai des grandes classes, non, je ne pense pas que je vais donner des répertoires différents. Parce que finalement le manque d'endurance on ne peut le remarquer que sur des programmes très très longs et très très durs. Mais c'est vraiment une question de force physique ou d'endurance. C'est dire que, attention, un mec qui s'entretient pas et une fille qui fait deux heures de footing tous

les matins, et bien elle y arrivera mieux ! Et puis il y a des exceptions. Martha¹⁴⁰, Yuja¹⁴¹. C'est des femmes qui ont des caractères super forts.

Moi j'ai toujours été très fort techniquement donc j'ai pas eu de soucis on m'a jamais dit que ce n'était pas normal d'avoir un petit son. Voilà. Après la musique que je joue je la joue parce que j'aime Liszt et Ravel. Après tu vois, j'ai fait de la musique de chambre en deux pianos avec un gars, ensuite avec une fille, et on a joué que des pièces de bourrins donc tu vois ça veut rien dire pour moi. On avait quand même joué la sonate de Bartok, c'est hyper musclé comme musique.

Mais tu sais il y des filles d'ailleurs au niveau de leur carrière qui en joue vachement. De leur charme. »

¹⁴⁰ Martha Argerich

¹⁴¹ Yuja Wang

Entretien 4 : Justin

Nous parlons de la place de son genre dans son apprentissage et de la place des stéréotypes de genre dans sa pédagogie.

« J'ai toujours été à ********142 et ensuite je suis allé directement au CNSM. Donc la question de mon genre dans mon activité pianistique, me concernant, j'y ai jamais vraiment pensé. Peut être parce que je n'ai rien subit. J'avais une prof super en province, elle ne m'a jamais stéréotypé au niveau du répertoire où avec ses mots, les noms qu'elle me donnait ... mon prénom quoi ! Ça me parait normal. Après j'ai sûrement été plus stéréotypé par ma mère ! Même si elle prend du recule quand elle en parle, après elle sait que dans l'absolu ça ne rentre pas en compte, bien qu'elle soit très philosophe et tournée vers la spiritualité, elle en rigole souvent au final. Je sais que dans sa façon de parler, elle a déjà dit : « ah tu joues bien ça parce que tu es un garçon, parce que tu as de gros bras ». C'est dans sa façon de parler mais elle se reprend. C'est drôle d'ailleurs. Finalement même le couple de mes parents est assez stéréotypé. Dans les rôles et dans leur paraître. La famille c'est le contexte dans lequel on évolue donc ça joue un peu, et moi par exemple pour moi même c'est pas du tout ce que j'ai envie d'avoir. Enfin je vois pas la famille, le couple comme ça. Je suis plutôt indépendant, c'est à dire que finalement le stéréotype de genre je ne me suis jamais vraiment posé la question pour le piano, mais par contre je me pose énormément de questions vis à vis de mon couple. Je ne pourrais vraiment pas recopié le modèle parental.

Je vois vraiment la pédagogie de manière très individuelle en temps que telle. Donc forcément, le genre ne rentre pas en compte en temps que subdivision des individus, je ne me dirai pas « c'est une fille », « c'est un mec » après comme ma vision est individuelle, je vais juste faire attention au caractère, aux défauts, aux qualités de l'élève.

Si on prend le choix du répertoire de mes élèves, je vais toujours essayer de leur donner des choses avec lesquels ils seront en difficulté, pour les faire progresser. Si j'ai un petit qui tape, je vais axer ma pédagogie sur la douceur, et si au contraire, l'enfant a du mal à donner du son et de l'investissement physique je vais lui faire travailler le poids, la vitesse d'attaque donc dans des pièces de caractère. Donc finalement c'est vraiment une question de tempérament plus que de genre, loin de moi l'idée, de catégoriser mes élèves avec ces deux cases très clivantes ! Après si un

¹⁴² Bretagne

enfant aime taper peut être que j'aurais tendance, pour lui faire aimer les cours et le piano à lui donner des morceaux très percussions et d'aller petit à petit vers d'autres styles de morceaux. Donc voilà je partirai plutôt de ça. C'est important, dans mon enseignement de faire jouer à mes élèves tous les répertoires. C'est hors sujet non ?

Je suis très fan de science. Tant que je n'aurai pas lu dans mon magazine de sciences qu'il y a des différences physiologiques évidentes entre les femmes et les hommes, on ne pourra pas me faire croire que les filles sont moins dégourdi digitalement ou moins puissantes. En tous cas j'attends des preuves. »

Entretien 5 : Claire

Nous parlons de la place du genre au sein de la pédagogie du piano.

« Ohlala ... C'est vraiment une question que je ne me suis jamais posée. Je n'ai pas été élevée, si on part vraiment à la racine, dans un contexte genré prononcé, les voies étaient complètement ouvertes sur toutes les activités, sportives, artistiques, sur les perspectives professionnelles. Donc moi j'ai abordé personnellement la musique de manière libre, je n'ai pas cherché à ressembler ou correspondre à quelqu'un qui soit de mon genre. J'ai eu des prof femmes et hommes qui n'étaient pas spécialement genrés d'ailleurs ; les hommes n'étaient pas « masculins » et les femmes n'avait pas la caricature précieuse ou autre, justement très stéréotypée dans tous les mauvais sens du terme. Et je dois avouer que ça n'avait aucune importance, que ça n'avait pas sa place, ce que je voyais c'était ce qui était travaillé et on parlait des compositeurs et du répertoire d'une manière très sensible et spirituelle, ou même très technique. Les aptitudes étaient très importantes mais je n'ai jamais eu l'impression qu'il y ait eu un des remises en questions de la part de mes professeurs à ce niveau là. Au niveau de mon genre en tous cas, s'il a existé, je ne m'en suis jamais rendue compte. Les barrières que mes profs me mettait lorsqu'ils s'opposaient à l'apprentissage d'un morceau faisait toujours échos à ce que j'étais capable de faire ou non.

Parfois la taille de la main entrait en compte et encore ... Plutôt lorsque j'étais petite, pour éviter les trop grandes extensions, ou pour ne pas tomber dans un apprentissage de la technique dur ou raide. Il y avait un lien aussi avec le répertoire abordé précédemment, ils faisaient attention je pense, si je me souviens bien, à toujours créer un lien entre les pièces ou à combiner les études et les morceaux de façon intelligente et pérenne. Je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir plus de choses à ajouter ... Si ! Justement peut être parce que je n'étais pas énorme il y avait des répertoires qu'on me donnait pour « ruser », d'obtenir une certaine sonorité sans être nécessairement très disposé pour jouer ça, comme des grands Brahms des choses comme ça. Qui permettent aussi d'avoir un son ample. On a finalement attendu avant de jouer certains répertoires mais plus pour une question de formation de voûte, de croissance de la main.

Ton sujet me fait penser à Marie Jaëll¹⁴³ : on disait d'elle que si c'était un homme, toutes ses partitions serait sur les pupitres. Donc ça montre bien quel était le contexte de l'époque, en deux secondes on fait un voyage dans le temps et ça nous fait presque frissonner. Une femme qui s'exprime, non marié, ...

Je n'ai jamais cherché non plus à entrer dans un résonnement genré. Même si on m'avait avancé ce genre de choses je pense que justement je serais rentré en opposition avec cette idée et j'aurais cherché à prouver des choses, à prouver que j'étais forte, avec justement de la force, de la vraie. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire ... Je dis des bêtises !!!

Mais si on parle des codes vestimentaires ... Oui ! Oh que c'était dur ! Le coup de la robe, le coup de la jupe ... Ça, ça m'énervait parce que je m'habillait pas comme ça d'habitude, j'avais vraiment l'impression de me déguiser. Les filles se mettaient en robe ou jupe, c'était automatiquement ce qu'il fallait faire pour ne pas réveiller les jurys. Il fallait se mettre dans la case pour ne pas avoir d'histoire, d'un côté comme de l'autre. Et je dois avouer que ça c'était vraiment ce qui l'agaçait, ça poussait presque à la caricature, pour les concours etc. C'est vraiment quelque chose qui me dérange parce que ça veut vraiment dire pour moi « mettre une étiquette ». Ça ne laisse aucune place à ce que la personne a à dire. Ce sont des choses qui me dérangent vraiment.

Donc pendant un moment je faisais ce qui était un peu dans les codes c'est à dire que je mettais la robe machin mais finalement, passé un certain âge on a plus du tout besoin de ça, je me suis habillée comme je voulais. Pas forcément en pantalon d'ailleurs je mettais juste ce qui me plaisait, une jupe ou une robe mais je faisais plaisir, je mettais quelque chose qui me ressemblait.

Il a certain concerts où voilà, c'est quand même assez de rigueur, mais finalement avec le temps on d'abstraite un peu de tout ça. Ça vient avec l'expérience et la maturité, ce détachement. On est pas obligé de tomber dans les extrêmes aussi!

Moi, j'ai déjà eu des gens qui m'ont dit « ah oui, jouer ça pour une femme, c'est vraiment super » mais bon ... Bizarrement tu ne leur en veux pas parce que ça part toujours d'un bon sentiment. J'ai eu comme prof P***** ****** et sa femme, qui nous prend aussi en cours lorsqu'on a envie ou besoin, qui est hyper maigre : elle a un son énorme, ce qu'elle joue c'est monstrueux. Et j'ai déjà entendu dire que pour une femme, c'était exceptionnel. C'est ridicule évidemment parce qu'on connaît plein de gens super gros ou avec plein de muscles qui n'ont pas de son.

¹⁴³ ERBES, Lisa et alii, Marie Jaëll: je suis un mauvais garçon, Paris, Arfuyen, 2019

Parfois le gabarit peut être jouer mais ce n'est vraiment pas une question de genre.

Dans un concert on m'avait fait une remarque, ça va t'intéresser. Parce que ça m'avait vraiment fait plaisir je vais t'expliquer pourquoi : parce que les gens s'attendent à quelque chose et finalement lorsqu'ils entendent, leur vision changent et ils se remettent en question. Donc quelqu'un avait été surpris et était venu me voir en me disant que c'était « faussement féminin ». C'est presque bizarre que ça me fasse plaisir mais je pense que c'est plutôt mon pouvoir sur le public lorsque je joue, enfin le pouvoir ... C'est plutôt l'impact qu'on a qui est fort et qui peut les faire évoluer, pour de multiples choses d'ailleurs, pas seulement pour la question de mon genre. La surprise du public me fait plaisir ; c'est ça. Entendre autrement. Parce que pour moi, le message que je veux faire passer ce n'est pas « je peux jouer comme un homme », ou éveiller une comparaison, c'est juste faire passer des œuvres, donc elles étaient bien passer en fait, c'est ça que j'ai entendu dans le commentaire de ce monsieur.

J'ai commencé au conservatoire d'******¹⁴⁴ et bien que je n'ai vraiment jamais ressenti quoi que ce soit parce que j'étais une fille de la part de mes professeurs, j'ai déjà entendu des remarques de couloirs, entre les portes. Entre les cours en fait. On a tous été plus ou moins au fait de certaines choses qu'on était pas sensé savoir avec ce type de bavardage d'ailleurs! Il y avait des élèves qui été stéréotypés de façon très fortes. Je me souviens, je ne comprenais pas toujours parce que je trouvais que ce que faisait cette fille c'était bien. Ils le faisaient bien remarqué, qu'elle avait un côté très précieux et ils n'appréciaient pas ça du tout.

J'espère que je ne me donne pas pédagogiquement parlant plus si c'est un garçon ou une fille! Mais par contre je suis plus touchée par les tempéraments, par les spécificités. Si c'est quelqu'un de très dynamique qui aime les choses très rythmiques, je vais essayer de le mettre en valeur et dans un second temps ou temps parallèle, je vais essayer de lui faire voir des choses qui vont le mettre un peut plus en difficulté, qui vont lui demander une autre forme d'expression. J'aime bien ça. Donc j'espère ne pas les enfermer dans un stéréotype. On se rend jamais trop compte mais ma pédagogie n'est pas conduite pour ca je pense.

Après pour les contacts physiques c'est un peu compliqué : on nous dit clairement qu'il ne faut pas toucher les élèves, c'est très déconseillé. Si je suis amenée à le corriger déjà, je vais d'abord lui demander l'autorisation. On nous l'a appris dans les formations que j'ai reçues pour le DE et pour le

88

¹⁴⁴ Haut de France

CA. Quand on donne cours, c'est toujours délicat, il faut être prudent. Pour que l'élève ne se sente pas agressé ou pour qu'il n'y ait aucun doute. Tu rentres concrètement que ce soit fille ou garcon dans la zone intime de l'élève. J'ose espéré que les élèves sentent lorsque le contact est anormal. Si on travaille et qu'on essaye de détendre le poignet tout en le tenant, vérifier quelque chose, c'est une démarche qui est constructive qui n'a pas de sous entendu. En tous cas au moment où j'ai passé le DE et le CA en candidat libre on m'avait dit, ça, c'est à éviter, les jurys n'aiment pas trop les contacts. Moi je vais pas m'amuser à toucher les élèves tout le temps parce que j'estime que c'est vraiment une sphère privée, ça envahit beaucoup. J'essaye de ne pas me mettre trop prêt aussi.

Pour le répertoire je ne ressens rien. Ni d'un côté ni de l'autre.

Pour caricaturer je donne autant de Chopin que de Prokofiev et j'ai autant de demandes. *La poupée malade*¹⁴⁵ tout le monde y passe! Certains rechignent un peu mais c'est plus parce qu'ils n'aiment pas le morceaux.

Aussi je travaille en binôme donc ça pareil, je fais attention au niveau et aux âges pour ne pas qu'ils se sentent trop différents mais ça, pareil, loin de moi l'idée d'absolument créer une mixité ou au contraire les laisser entre filles ou entre garçons. Après, je fais aussi des ateliers où là, justement il y a des âges et des niveaux mélangés, c'est très interessant.

Je n'ai pas ressenti de réactions chez mes élèves par rapport à ça.

Si! Attends chez les pré-ados un peu.

On avait fait un projet pédagogique sur le menuet cette année et j'avais été choqué par le fait que les binômes, lorsque c'était un binôme mixte, ne voulaient pas se tenir la main, tellement qu'ils avaient utilisé des élastiques à cheveux pour se tenir. Ça m'avait un peu choqué. Mais vraiment 13-14 ans tu vois. Déjà qu'il fallait danser, mais c'était presque rien par rapport au fait qu'il fallait se tenir. »

¹⁴⁵ TCHAIKOVSKI, Piotr Illitch, La poupée malade, op39 n°6

Entretien 6: Adèle

Nous parlons de la place du genre au sein de la pédagogie du piano.

Pour parler de mon enseignement concernant le genre des élèves, finalement, la question ne m'est jamais vraiment apparue, c'est avec ton message que je me suis dite que c'était une question, mais non, dans mon enseignement en tous cas, elle n'a pas sa place. C'est à dire que je fais vraiment plus de différence entre les tempéraments. J'ai des garçons et des filles turbulentes ; des filles et des garçons impatients ... de tout ! Mais jamais en fonction de leur genre. En fait je ne vois vraiment pas comment c'est possible d'adapter sa pédagogie en fonction de ça. Ça me parait vraiment très tordu. Ce qui m'a plu dans ma classe, justement, c'est que j'avais un éventail de profils très différents. Dix élèves qui n'avaient rien à voir les uns et les autres. Il fallait que je m'adapte mais jamais à cause de cette différenciation. Je ne peux pas établir de tendance entre les garçons et les filles, énergie, tempéraments ...

C'est un cas de figure interessant, parce que j'avais pour direction, de donner des cours en groupe, en binôme. Et il s'avérait que j'avais souvent les enfants des mêmes familles en groupe, les frères et

90

¹⁴⁶ Ouest Parisien

sœurs. C'était interessant aussi pour comprendre leur travail etc. Souvent ils avaient des activités assez similaires en fait ; c'était un sport, une activité artistique, donc la musique, donc le piano.

Et d'ailleurs, c'était souvent la sœur qui mettait de l'ordre dans le binôme. Dans les deux cas que j'avais, c'est peut être un hasard, mais c'était souvent elle qui demandait à ce qu'ils écoutent, qu'ils soient attentifs. Donc j'ai quand même remarqué ça au niveau du sérieux. Après l'un des cas c'était des jumeaux, et l'autre la sœur était plus âgées ... Donc peut être que c'était une histoire d'âge ? À vérifier ... Je ne suis vraiment pas convaincue de penser profondément que les sœurs sont plus sérieuses que leurs frères.

Lorsque je n'avais pas de frères et sœurs c'était plus une question d'horaires, je ne réfléchissais pas vraiment au sexe des élèves ; les binômes se formaient même plutôt avec les niveaux !

Après j'ai pu noter que j'avais un trinôme, composé d'un garçon et de deux filles, et du coup avec moi en plus, il se sentait un peu écrasé par la suprématie féminine. Je pense! Mais c'était aussi parce que le piano, ce n'était pas vraiment son truc. Il voulait faire des percussions.

Mon professeur ne s'adaptait pas vraiment au genre de ses élèves, son investissement était totalement neutre à ce sujet là. Vraiment. C'est sûrement pour ça que je ne suis pas sensibilisée à cette question dans la pratique de mon instrument. Tout le monde logeait à la même enseigne. Par exemple aux auditions tout le monde s'habillait bien. Avec des belles chaussures, pas de chaussures de sport. Pas de bagues. Et elle n'avait vraiment pas adapté de répertoire au préalable. Ce n'était vraiment pas une notion qui était présente dans son enseignement.

Mon professeur au CNSM était révoltée par ce côté de l'image de la femme. Elle combat vraiment ça au quotidien et en temps que femme pianiste, elle donne vraiment des leçons fortes et des images révélatrices qui peuvent faire bouger les idées préconçues.

Je me souviens d'un épisode vraiment particulièrement douloureux de ma vie, juste après avoir été victime d'une énorme tendinite qui m'a quand même handicapée pendant un an et que j'ai associé à une sonate de Prokofiev¹⁴⁷. Donc dans ma tête, jouer fort et avec investissement rimait avec douleur.

C'était en cours, nous parlions de répertoire et elle me proposait d'aller vers le concerto n°3 de Bartok¹⁴⁸. Et j'ai tout de suite dit que je manquais d'endurance. Et dans ma phrase, en tous cas dans ma tête c'était vraiment relié au fait que j'étais une faible femme. Une femme. Une fille. Et que je

¹⁴⁷ PROKOFIEV, Sergeï, Sonate n°2 op.14.

¹⁴⁸ BARTOK, Bela, Concerto n°3, Sz 119 BB127.

n'avais ni force ni endurance. Elle l'a senti m'a évidemment, en trente secondes chrono, redressée en me rappelant que le piano n'était pas une histoire de force.

Et bizarrement, plutôt que de me dire que j'étais malade, très faible dans ma tête psychologiquement par rapport à certains épisodes de ma vie, que je ne prenais pas soin de moi etc. J'ai tout de suite relié cette tendinite au fait que j'étais faible, que j'étais une femme et que je ne pouvais ni jouer Prokofiev, ni Bartok au risque de croiser une nouvelle fois la tendinite. »

Entretien 7 : Véra

Nous parlons de la place du genre dans l'apprentissage de son instrument et de la pédagogie de son professeur.

« C'est mon professeur principal mais c'est même bien plus que ça. Parce qu'elle m'a, comment dire, un peu recueilli à un moment où je rentrais au sup, et ou psychologiquement et professionnellement j'étais dans une phase d'instabilité profonde. Je sortais de quatre années d'apprentissage et de rapport au clavier très torturé avec une prof qui me rendait vraiment la vie difficile qui me faisait toujours prendre conscience à chaque cours que je n'étais vraiment pas grand chose par rapport au monde de la musique. J'avais tout de suite remarqué, au début de mes quatre années avec elle que je n'avais pas les mêmes réflexions que ses élèves mecs. J'ai essayé de me dire que ce n'était pas de la jalousie, parce que je ne voulais pas me dire qu'elle était vraiment méchante. Elle m'apportait beaucoup de choses alors j'ai fermé les yeux sur un certain mal être qui était véhiculé dans sa pédagogie, pour les élèves filles, qui sortaient complètement cassées de sa classe. En temps que femme. En temps que personne. Il y avait une grande partie des élèves filles qui abandonnaient l'instrument. Tu t'excuses d'être, t'es mal. Les mecs c'était une autre histoire, ils étaient épargnés, peut être par leur genre. Elle avait un rapport au genre très stéréotypé, bien qu'elle n'était tendre avec personne. Elle me disait des choses très dures comme « Tu ferais mieux de t'acheter des fac-similés, du matériel musical plutôt que des fringues » ou elle me regardait de haut en bas et j'avais droit au « tu devrais maigrir parce qu'à ce train là, ça ne va pas aller en s'arrangeant ». J'étais vraiment déprimée.

Et cette professeur au CNSM, qui est finalement une véritable militante du féminisme dans le monde musical, m'a reconnectée au son de mon instrument et m'a proposé de mettre ma sensibilité au service de ma virtuosité et de m'en servir véritablement comme une arme. Tout cela tourné autour du fait que j'étais une fille et que je devais limite compensé mon genre par mes compétences. Donc mon professeur au CNSM m'a redonné confiance en moi. Donc finalement ma pédagogie aujourd'hui elle est très axée là dessus.

Pendant un an, mes cours au CNSM c'était un pansement. C'était une psy ma prof. Elle a fait table rase dans ma tête et même dans ma technique. Et finalement c'était presque uniquement lié au fait

que j'étais une fille. En plus de faire partie d'un milieu complètement misogyne (musique historiquement informée).

Moi j'ai grandi en Russie avec beaucoup de gens qui, au contraire des français pensent que les femmes ont plus de pouvoirs. Dans les pays de l'est, la femme est responsable de beaucoup de choses, c'est une société beaucoup plus matriarcale. Paradoxalement. Parce qu'on n'a vraiment pas l'impression comme ça. Mais en France les femmes sont vraiment plus considérées comme des incapables, je trouve. En tous cas je le ressens comme ça.

Finalement quand j'enseigne à une fille du coup j'ai envie de lui faire passer plus de choses, de lui donner plus d'armes et d'insister un peu plus sur le fait qu'elle peut limite mieux faire que les gars. Je suis encore là dedans du coup. Sûrement à cause de mon histoire personnelle de l'enseignement que j'ai reçu avec cette fameuse prof, et de ma double nationalité.

Après il y a cette fameuse phrase de ce prof de cuivre « Faut pas essayer de prouver que t'as des couilles alors que t'en as pas ».

Donc oui, je trouve ça interessant.

Pour les programmes par exemple, on assimile l'idée qu'on attend de toi que tu sois très fine et surprendre l'auditeur et les gens en montrant ce qu'il attendent, et mettre, au moment où ils s'y attendent le moins, des pièces très virtuoses. Donc ça c'est justement, tu es une nana, donc tu peux tout faire.

Donc mon genre a une place dans ma façon de fonctionner par rapport à mon image, parce qu'il a une place dans la tête des gens qui viennent m'écouter.

Après, le genre de mes élèves je m'en fous évidemment. C'est pas quelque chose qui rentre dans mes astuces d'enseignement. Et c'est un truc que mon professeur au CNSM m'a enseigné. Sans elle j'aurais été cassée à vie, et j'aurais sûrement enseigné différemment. »

Entretien 8: Rose

Nous parlons de la place du genre dans le milieu musical.

« Tiens oui, justement, tu vois cet été j'étais invitée à un Festival qui s'appelle Présences Féminines et qui ne met, en fait justement, sur scène uniquement des femmes. Et tu vois ... Je ne sais pas si c'est une bonne idée. Du coup oui j'en ai parlé avec plein de copains! Parce que oui, moi, au début j'étais vraiment contre. L'idée, en fait, je la trouve catastrophique dans son essence. Ne mettre QUE des femmes. Ça me parait complètement déplacé en fait. Mais mis dans le contexte finalement peut être qu'on a besoin de ça. Peut être qu'aujourd'hui pour rééquilibrer la « barque » il faut la faire chavirer de l'autre côté pour qu'elle retrouve un peu son centre de gravité. Je ne sais pas. Mais tu vois, d'emblée, l'idée me paraissait vraiment extrêmement inutile, ou utile pour tendre des perches aux masculinistes quoi. Cette histoire de chiffre aussi, dans la même veine, c'est triste de passer un entretien d'embauche et de savoir que le premier filtre que tu vas trouver ça va être ton genre et seulement ensuite ta compétence. On a peut être besoin de rééquilibrer tous les graphiques, tous les camemberts et pourcentages sociologiques, pour faire bouger les mentalités etc. Mais je ne sais pas, ça me laisse un peu perplexe. Tiens tu sais finalement qui ce sera à la direction du Conservatoire l'année prochaine? (...)

Notre professeur de didactique au CA est super. Franchement elle est à l'écoute, pas du tout plus dure ou plus douce avec un genre ou l'autre. Par contre tu vois si l'élève est mou je sens qu'elle est beaucoup plus impatiente, avec nous surtout ! Et on sent que finalement les différences de tempérament vont avoir tendance à beaucoup plus impacter sur son humeur en cours. La mollesse elle peut pas. Moi non plus d'ailleurs !

Je ne suis pas du tout organisée quand je donne cours, d'ailleurs ce que j'apprends énormément en didactique mais je suis vraiment extrêmement sensible à ce que l'élève donne à son instrument, son humeur, sa motivation donc évidemment je m'en fiche du genre de l'élève c'est vraiment, pour le coup ... Surtout les petits tu vois ! Surtout les petits ... tellement motivés, plein de vie, tu ne vas pas les classer quoi.

Tu vois ça c'est un truc qu'on dit beaucoup aux filles : sensibilité, finesse. Du coup t'es fière de ça, et lorsqu'on t'enlève ça d'ailleurs t'as l'impression de ne plus rien être. Pas de technique, pas de son, bon, ok ... Mais pas de musicalité ? Non, ne m'enlevez pas ça ! C'est mon unique carte ! Donc oui j'ai eu énormément de commentaires très sexistes. Très très déplacés. Pas sur mes robes tu vois,

mais plus sur la façon dont je me tiens sur scène. Tu vois, très expressif, je fais vraiment des têtes quand je joue. Et un jury m'avait dit que je le dérangeais. C'était tellement choquant, c'était vraiment « sois belle et tais toi » dans le contexte. J'avais honte pour lui, jamais il n'aurait dit ça à un collègue. Il trouvait ma façon de jouer trop communicative, pas assez pudique. Donc oui, t'es là, et tu déranges parce que tu oses. C'est terrifiant.

J'ai deux parents qui m'aiment beaucoup, pour eux je suis la fille la plus intelligente de la terre, voilà, la meilleure. Mais j'avais quand même par rapport à mes cousins, qui avaient des moins bonnes notes que moi et tout, droit à la case de la force, de la sensibilité et de l'art donc littérature, langue etc. Et eux c'était plus les maths, la chimie, la bio ... Donc on a quand même tu vois cette case de pauvre petite chose sensible et pure et ... du coup discrète ? Puisqu'on me reproche d'exprimer la joie que me procure la musique sur mon visage, je suppose que je ne remplie pas les cases que ces jurys se plaisaient à cocher dans leur esprit lorsqu'ils jugeaient des filles. Bon ... c'est eux qui m'ont vraiment dérangés ! Mais non sinon, au CNSM ou même en Grèce tu vois je n'ai vraiment jamais senti que j'étais une fille.

Peut être que si je cherche, avec mon premier prof au CNSM j'avais une envie très particulière qu'il se rende compte que j'étais une fille mais ça concernait les doigtés. J'avais besoin qu'il s'adapte à ma main. Mais non, en fait, parce que si j'étais un garçon et que j'avais une petite main j'aurais eu la même envie! Tu vois j'associe petit et féminin c'est drôle. »

Entretien 9 : Édouard

Nous parlons de la place du genre dans son apprentissage de la musique et de sa pédagogie dans sa classe.

« Je ne pense pas que je vais te donner beaucoup de grains à moudre! Je n'ai jamais eu de pépin au conservatoire. Je t'avoue que c'est un des sujets en vogue qui m'enquiquine le plus dans le milieu et je vais t'expliquer pourquoi. Je ne me suis jamais posé la question par rapport à l'instrument. Même si je cherche vraiment bien, je n'ai jamais rien subi de la part de professeurs, de jurys, un quelconque commentaire sur mon genre. Non. A la rigueur, dans mes vagues souvenirs, il y avait une image de temps à autres de certaines filles au piano qui pouvait être très stéréotypée: la jeune fille fragile et sensible, avec des doigts de fée jouant une barcarolle de Fauré¹⁴⁹ ou un prélude lent et subtile de Debussy¹⁵⁰. C'est à la rigueur la seule chose que je pourrais te dire. Oui. Sans jamais vouloir trier ces filles, les rabaisser ou quelque chose du genre, mais juste se dire oui, ça lui irait bien, ça convient à son jeu. Mais finalement, plus qu'une histoire de genre, c'est une histoire de tempérament! On l'associe au genre mais c'est avant tout une image liée à la délicatesse de quelqu'un.

Donc on pouvait voir ces jeunes filles dans ce type de répertoire, et en miroir, on envoyait un mec un peu costaud, un peu bourru à la charge d'un Saint François de Paul marchant sur les flots. Le bon gros Liszt!

J'étais dans une promo très chargée on était quand même 18, très hétéroclite, pour te dire y en a deux ou trois qui ont concrètement arrêté la musique. Bref. Il y avait vraiment de tout dans mon année, et cette histoire de genre je ne sais pas si c'est parce que je suis entré quand même il y a un paquet d'années, mais je n'en ai rien vu!

Ce sujet, il m'embête parce que, c'est une parenthèse, il est vraiment mis en avant par des gens qui m'exaspère, la carte féministe est vraiment sortie à tout bout de champs. Offrir un verre et se faire traiter de macho, je suis désolé, mais ça me fait vraiment chier. Finalement on associe genre et tempérament. Ça c'est un travers, pas pédagogique, bien que si, quand même, mais c'est plus un travers culturelle, de société. Et pour le coup, ces tempéraments on un sens musical.

¹⁴⁹ FAURÉ, Gabriel, Barcarolles composées de 1880 à 1921

¹⁵⁰ DEBUSSY, Claude, Préludes I et II composés de 1909 à 1913

Je suis jeune enseignant, j'ai eu quatre années d'activité très intenses et très stables dans un gros conservatoire¹⁵¹. J'ai une classe complète, donc l'enseignement fait véritablement partie de ma vie et de mes questionnements quotidiens. J'ai beaucoup de profil différent, je les choisis en début d'année pendant les concours d'entrée, pour leur sensibilité, le potentiel que je vois en eux, ou tout simplement ceux qui débutent en éveil, bien qu'ils n'aient pas commencé, je vois déjà un tempérament, une personnalité en eux. Il y a des cas plus difficiles que d'autres mais en aucun cas ce ne sera lié dans ma tête à une quelconque histoire de genre. Vraiment.

Alors après, ce que je peux retrouver et c'est statistique, c'est que ceux qui m'usent le plus ce sont des garçons. Je pense particulièrement à deux là, deux garçons qui sont très différents d'ailleurs mais qui, je te jure, à la fin de leur cours je suis cuit ! Je n'en peux plus. L'un d'une extrême maturité, qui, à 8 ans va concrètement avoir des émotions et les attitudes qui vont avec, d'adulte, et l'autre très joueur, très farceur, vraiment pas concentré. Ce profil que j'avais aussi un peu chez une fille, une petite qui ne travaillait vraiment pas beaucoup et qui était assez inébranlable, elle ne bronchait jamais, j'avais beau la secouer ça ne marchait pas il n'y avait aucun résultat, et d'ailleurs aussi aucune aide des parents qui n'achetait même pas les partitions à leur gamine.

Finalement je pourrais plus te les catégoriser en fonction de leur âge! Leur âge va déjà plus les catégoriser. Plus c'est petit, plus c'est agité. Mais finalement c'est peut être le hasard qui fait que les filles sont les personnes les plus artistes que j'ai. Parfois j'ai même tendance à me dire, que si c'était plus solide techniquement ça pourrait aller loin! J'ai souvent du mal à insister sur ce point d'ailleurs parce que je me retrouve souvent devant des larmes.

Finalement le genre pourrait rentrer en compte lors de l'adolescence. Avec la crise identitaire, avec le rapport avec leurs corps etc. »

¹⁵¹ Sud-Ouest Parisien

Entretien 10: Mari

Nous parlons de la place du genre dans son apprentissage du piano et de sa pédagogie.

« Je vais commencer par moi même. Si j'ai senti des différences parce que j'étais une fille ? Je peux dire n'importe quoi ? Comme je suis déjà petite, mince, je n'ai pas beaucoup de force, de volume, je me disais qu'il fallait que j'imagine que j'étais un grand homme, de deux mètres, pour faire sonner le piano. Pour trouver une manière à moi de faire sonner l'instrument mais ce qui m'aide le plus c'est d'imaginer un homme grand. J'ai beaucoup cherché ça. Je ne sais pas si c'est en rapport avec un genre en particulier mais c'est une image. Par exemple quand je jouais le Prokofiev¹⁵², si je me dis que je suis une petite fille, je ne peux pas jouer comme j'ai joué. Je pense que je pourrais m'imaginer une grande femme forte, mais je ne pense pas à ça parce que dans ma tête c'est vraiment pas parce que je me dis que les femmes sont plus faibles!

Je n'ai jamais eu de problème au conservatoire ou dans les autres conservatoires.

Au Japon, il y a un une différence : dans le monde de musique. Au Japon, il y a une culture de l'idole. Et en ce moment, les fans, ils viennent pour voir les filles comme si elles étaient idoles. Et ça je ne suis pas d'accord, je ne veux pas rentrer là dedans. Il y a moins ça en France. On est curieux en France mais au Japon l'image est plus forte que la musique. On n'a pas ça chez les garçons d'ailleurs par rapport à l'image.

Pour mes professeurs, je n'ai jamais eu de remarques. J'ai été chez un professeur au début au CNSM avec qui ça se passait mal, parce que l'on sait que ça se passe mal avec les filles. Mais ça se passe aussi mal avec certains garçons.

Tu vois j'ai pas grand chose à dire!

Je fais mon rôle quand j'enseigne. J'ai vraiment pas de traversée d'esprit par rapport à ça. Je m'en fiche. Franchement je suis plutôt concentrée pour être bienveillante avec tout le monde, même quand j'écoute un collègue, ou que je dois juste donner mon avis, j'ai même tendance à fermer les yeux et à juste écouter.

¹⁵² PROKOFIEV, Sergeï, Sarcasmes op. 17.

Pour revenir à mon image scénique, je suis déjà très raffinée dans ma vie, je fais attention à comment je m'habille, parce que j'aime me soigner, je me sens bien. Mais pas en temps que femme, plutôt dans le cadre de ma journée de travail. Je me sens plus pétillante comme ça. Après au moment du concert c'est aussi très important pour moi d'être encore plus raffinée. Mais c'est pour le sacré du concert.

Quand j'étais plus jeune, je voulais un prof de homme. Enfin je me disais qu'un prof de homme c'était le mieux, parce que j'avais une image de la prof en femme qui était un peu ... hystérique. Qui manquait de patience et de sagesse. Je pensais que j'étais moins capable d'apprendre des choses avec une femme. Peut être que c'est parce que j'ai commencé le piano avec ma mère dans les premières années, et qu'elle était un peu comme ça avec moi, parce que j'étais son enfant. C'est resté jusqu'à ce que je rencontre ma professeur au CNSM. »

Entretien 11: Emile

Nous parlons de la place du genre dans sa vie musicale et dans sa pédagogie.

J'ai pas tant d'élève que ça en fait. En piano. J'ai eu 6 élèves l'année dernière et même en tout, en particulier je n'en ai pas vraiment, c'est dans une association. Et il se trouve, qu'en particulier, c'est peut être un hasard, enfin même non c'est surement un énorme hasard, c'est deux garçons. Les filles que j'ai eu n'avaient soit pas du tout confiance en elles ou soit n'avaient pas envie.

Moi après quand j'étais petit, je n'ai eu que des profs femmes, des modèles femmes, jusqu'à mon entrée au CNSM. Ma mère a fait du piano, mes sœurs ont fait du piano, ma grand-mère aussi ... Affaire de famille! Donc pour moi j'ai pas de stéréotype, enfin je ne me suis pas dit que c'était un truc d'homme.

Je pense que d'ailleurs je me sens plus en confiance avec des femmes. Il y a presque un rapport de séduction avec les profs femmes, non, c'est peut être un peu stupide mais ça me semble plus équilibré, c'est plus dans la complémentarité. J'ose plus poser des questions par exemple.

Mes parents non plus ne trouvaient pas que c'était un truc de fille le piano, même si dans ma famille les femmes pratiquaient, mon père était très heureux que je veuille faire ça! Il est très mélomane. Mes parents adorent la musique vraiment, Bach, Mozart, l'Opéra. Je ne suis pas un ovni dans la famille quoi. Il ne me mette pas la pression, ils me soutiennent et me font confiance.

Alors mon genre au piano, je ne me suis jamais posé la question. La question du genre oui, mais pas au piano. Moi, tu sais je suis homosexuel et quand j'ai fait mon coming-out j'ai concrètement mieux joué du piano à ce moment et après ça, mais c'était vraiment un question de bien être.

Je me souviens que je me disais quand même que c'était un truc lourd à porter et à assumer — j'ai fait mon coming-out très tard — mais en même temps la musique guidait déjà bien ma vie, et d'ailleurs mon activité musicale au CNSM me paraissait être quelque chose de très solide par rapport à ça justement ; je me réfugiais carrément dans la musique pour pas avoir à traiter ça !

Je suis allé voir quelqu'un pour ça pendant quelques mois, et ça m'a beaucoup aidé, et ça m'a même libéré un peu au niveau de mon jeu d'ailleurs.

Donc finalement je me sens plutôt en cohérence avec mon genre.

Mais pour revenir sur le genre, j'avais par exemple ma première prof qui avait plus de contact avec ses élèves mecs. C'était peut être encore un hasard.

Je n'ai pas l'impression qu'on ait vraiment des attentes différentes ; mon modèle avant de rentrer au CNSM c'était une fille qui était chez ma prof justement, qui est rentré au CNSM deux ans avant moi, toute petite, avec des mini mains mais alors quand elle joue c'est vraiment incroyable, impressionnant. Et tu vois c'était une fille! Je ne me suis jamais dit ça en plus.

Je voulais être comme elle alors que je suis très grand avec de très grandes mains!

Donc voilà je me suis plus posé des questions avec ma sexualité et mon bien être, et donc mon bien être professionnel. Je m'étais dit que si j'arrivais à trouver mon identité sexuelle, je serais un meilleur musicien. C'est un rapport d'honnêteté avec soi-même. C'est transmettre mieux si on se connaît mieux. Donc finalement quand j'enseigne, c'est pareil je n'ai aucun apriori.

Après physiquement je m'étais dit qu'il fallait que je me forme avec mes grandes mains, donc j'ai adapté mon répertoire pour des raisons de formation technique pure! Pour ma voute, pour le maintien du son, la raideur ... Je sais que c'est pas trop mon truc Scarlatti par exemple!

Je cible le répertoire de mes élèves en fonction de leur tempérament par exemple. J'essaye de tout choisir en fonction de leur besoin surtout ! D'ailleurs on est souvent surpris : je joue souvent les morceaux pour qu'ils les choisissent, et j'ai souvent des aprioris même sur leur tempérament et leur goût. Je pense que comme l'élève est calme, presque un peu mélancolique, il va choisir un morceau qui fait échos à leur façon d'être assez naturellement, et je suis surpris de voir que non, il va plutôt prendre un truc fantasque. »